

LIBRAIRE D'UN JOUR
CATHERINE-ANNE TOUPIN
DOSSIER
CULTIVER L'AMITIÉ

DANS CE NUMÉRO
CAMILLE LAURENS
THOMAS SCHLESSER
STÉPHANE POIRIER
RONALD LAVALLÉE

ERIKA SOUCY
AIMÉE VERRET
ARTHUR FRISO
DAVID BERGERON

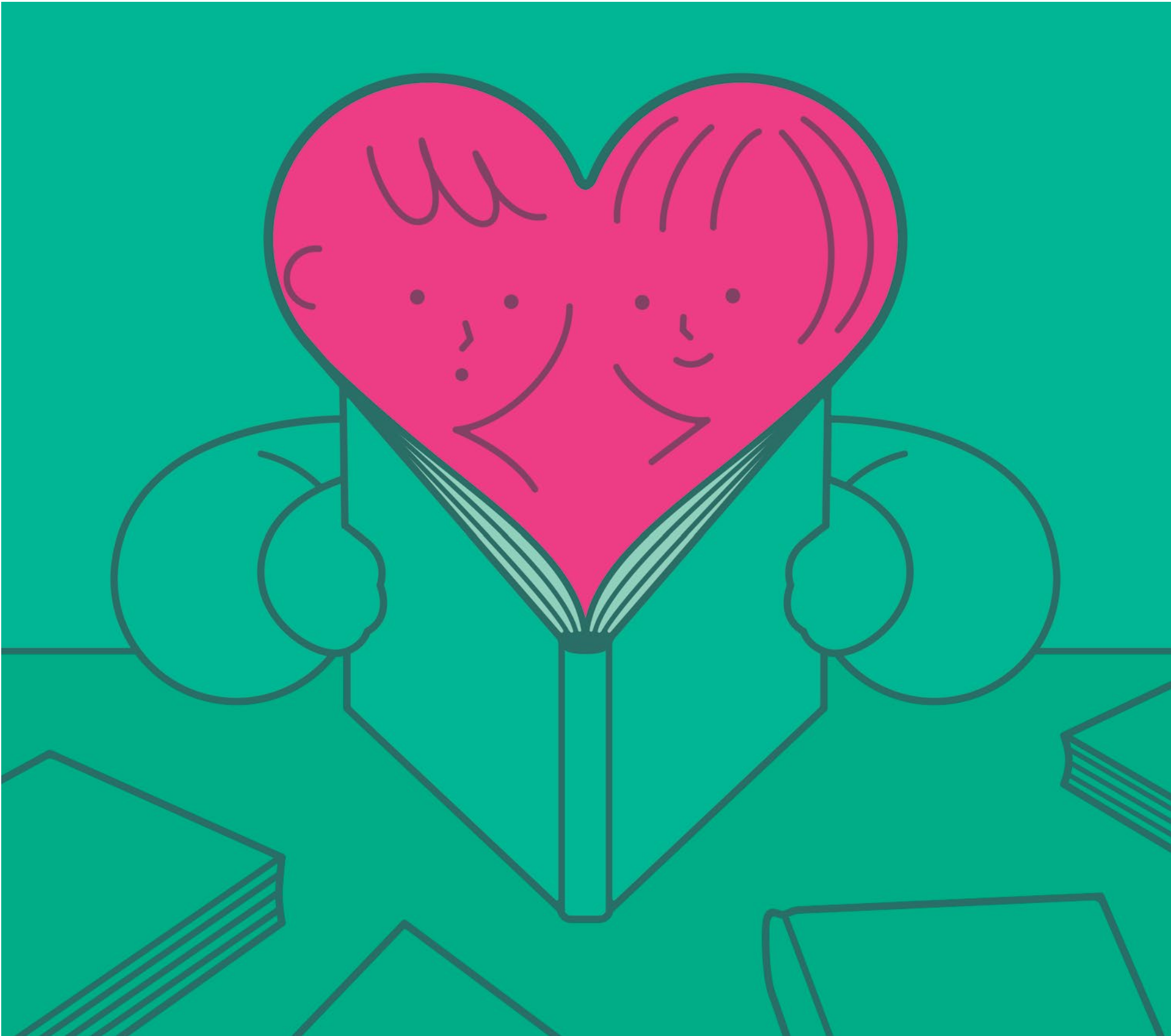
MARIE-CÉLIE AGNANT
KARINE CÔTÉ-ANDRETTI
ANNA WALKER
MARC BOUTET

FÉVRIER
MARS
GRATUIT N°153
2026

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



OUANESSA YOUNSI

Soigner, écrire



Les Presses de l'Université de Montréal

PRIX
DE LA REVUE
**ÉTUDES
FRANÇAISES**

Les Presses de l'Université de Montréal

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada



Canada Council
for the Arts
Conseil des arts
du Canada

Québec
Crédit d'impôt
livres
Gestion
SODEC

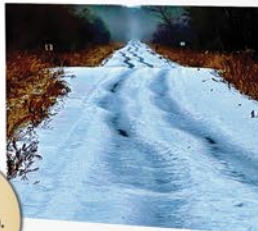
P | U | M

Désorientant

Bernard L'Heureux

**À LA PROCHAINE,
PEUT-ÊTRE AVANT...**

APHORISMES, CONTES ET POÈMES



Recueil
6x9/204 p.
21,95 \$



Déjanté

Mystérieux

Mélanie Gagnon

La légende du royaume invisible

Tome 1

*À la recherche de
Valery Markov*



Roman
d'aventure
6x9/286 p.
24,95 \$

Insolite

Solitude

Marie-Claude Allard

*Le Seigneur
des Sommets*



Roman
6x9/294 p.
24,95 \$

Introspection

Harcèlement

Annick Levesque

Tommy et l'ange déchu



Roman
jeunesse
6x9/150 p.
19,95 \$

Secrets

Troublant

THE LOST GOSPELS

ADAM ET ÈVE



Roman
fantastique
6x9/78 p.
19,95 \$

Révélation

Romance

*Au-delà
des
apparences*



Roman
jeunesse
6x9/328 p.
29,95 \$

Intimidation

Charmant



Album
jeunesse
8,5x10/28 p.
19,95 \$

Drôle



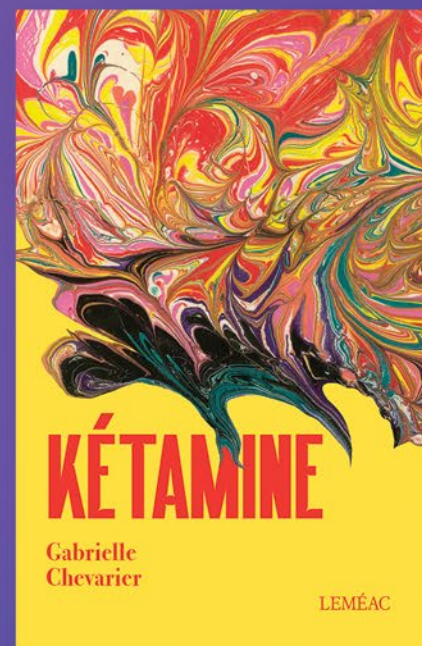
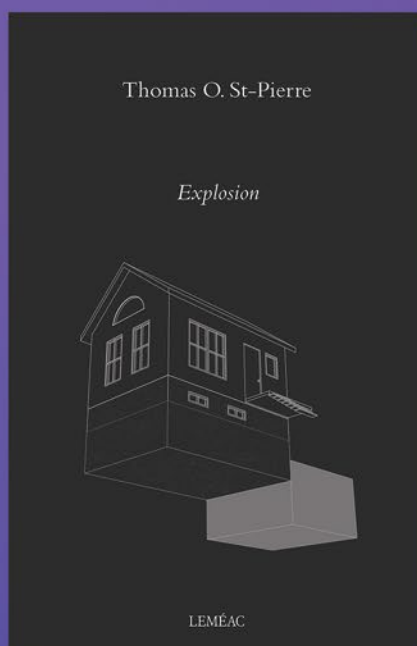
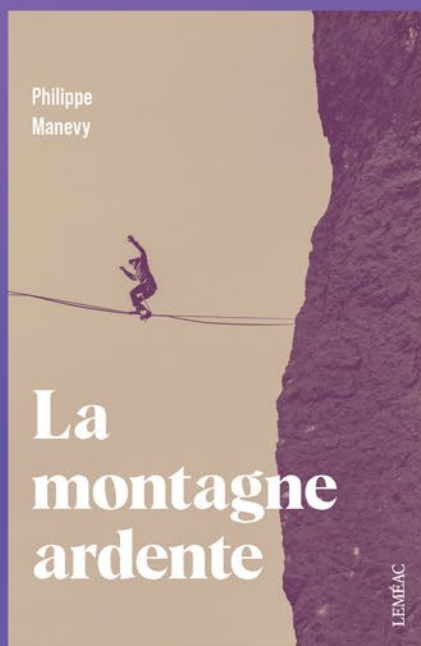
www.essor-livresediteur.com



www.leseditionsdelapothéose.com

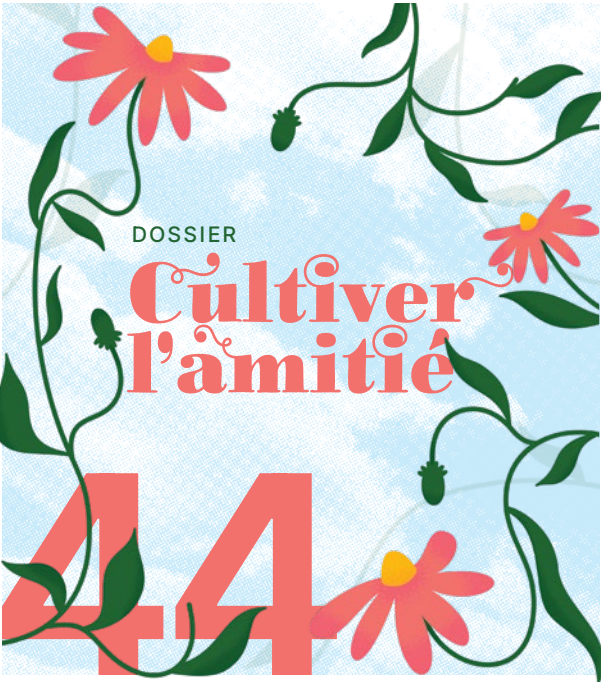
Pour vivre l'édition autrement

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com - Télécopieur : 1.450.915.2224



PLEINS FEUX





LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 20 Les 50 ans de *Lettres québécoises*: Choisir la critique
- 33 Le fil des livres (Robert Lévesque)
- 74 Champ libre (Marc Boutet)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Catherine-Anne Toupin : Élan créateur

ENTRE PARENTHÈSES

- 10-68

DANS LA POCHE

- 11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET THÉÂTRE

- 12 Arthur Friso : Famille en eaux troubles
- 14-15-19 Les libraires craquent !
- 16 David Bergeron : L'homme en marche
- 23 Ici comme ailleurs (Dominique Lemieux)



POÉSIE

- 24 Erika Soucy dans l'univers d'Aimée Verret
- 27 il me semble que ce jour (Vanessa Bell)

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 30 Camille Laurens : Liaison dangereuse
- 32 Les libraires craquent !
- 34 Thomas Schlessen : Vous reprendrez bien un petit poème ?
- 37 Sur la route (Elsa Pépin)

ESSAI, RÉCIT, LIVRE PRATIQUE ET CUISINE

- 40-41 Les libraires craquent !
- 43 Sens critique (Félix Morin)

DOSSIER

- 44 à 55 Cultiver l'amitié

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 56 Ronald Lavallée : L'appel de la plaine
- 58-59 Les libraires craquent !
- 61 Indices (Norbert Spehner)

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 62 Stéphane Poirier : Chercher à se réinventer
- 64-65 Les libraires craquent !
- 69 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 71 Les libraires craquent !

LE MOT DE LA

RÉDACTRICE EN CHEF



ISABELLE BEAULIEU PENSE
QUE LE PLAISIR DE LIRE CROÎT
AVEC L'USAGE. SI BIEN QU'ELLE
S'EST DONNÉ POUR MISSION
D'EN CONVAINCRE TOUS LES AUTRES.

CROQUER DANS UNE POMME ET LIRE BEAUCOUP

Ce n'est pas d'hier qu'on nous presse de mille et un conseils. Ce qu'on doit faire ou ne pas faire, ce qu'il faut dire ou ne pas dire, le style de vie à adopter, les règles d'usage à respecter. Par exemple, au XIX^e siècle, pour prescription curative, on prétendait que manger une pomme par jour éloignait le médecin. [Avec son humour notoire, Winston Churchill aurait repris la maxime à son compte en la modifiant toutefois quelque peu: «Une pomme par jour éloigne le médecin, pourvu que l'on vise bien ! »] En 1879 paraît la première édition du livre *Le savoir-faire et le savoir-vivre : Guide pratique de la vie usuelle à l'usage des jeunes filles* (Larousse) écrit par Clarisse Juranville et que l'on peut retrouver sur la plateforme numérique de la Bibliothèque nationale de France. On y découvre entre autres consignes: «La femme ne doit lire rien que de pur et d'exquis.» Plus loin on apprend que pour cela, il faut s'enticher de «tout livre qui nous fait aimer nos devoirs» et proscrire «celui qui nous transporte dans un monde chimérique». Qu'à cela ne tienne, j'irai moi-même aujourd'hui de ma bonne recommandation: lisez ce qu'il vous plaît, pourvu que vous lisiez. En cette présente époque qui nous incite à la cadence trépidante, le média numérique *Le filtre* nous apprend que la neuroscience a publié ses premiers résultats en matière de lecture. Celle-ci met en fonction le nerf vague, qui diminue le rythme des battements cardiaques, calme la respiration, détend les muscles. Et pas besoin de lire les sept tomes d'*À la recherche du temps perdu* pour y parvenir; il suffirait de six minutes de lecture en silence pour faire baisser la tension de 70 %. Même la musique et la marche n'obtiennent pas de si bonnes notes. La raison la plus probante qui mène à cet état de relaxation s'explique par le fait que lire donne à l'esprit l'occasion de focaliser sur une unique source d'intérêt et empêche les pensées de butiner d'une idée à une autre. Comme un plus un égale deux, l'organisme est ainsi plus constant et équilibré. «Le cerveau active des circuits complexes (langage, mémoire, imagination) tout en diminuant la production de cortisol, l'hormone du stress.» Contrairement aux actions multitâches ou au défilement d'informations décousues qui nous enclave dans un état d'hypnose et finit par nous abrutir, lire un livre défatigue et nous fait reprendre haleine. Dans un monde qui nous paraît parfois sans solutions, se déposer me semble la première chose à faire. Le reste, l'élan, l'enthousiasme, la ferveur suivront et nous permettront peut-être d'imaginer des avenues pour l'instant improbables, des rêves qui prendront la forme de réalités, de fil à suivre, de cœurs à donner. «C'est l'imprévu que j'espère, et lui seul. Partout, toujours. Dans les plis d'une conversation, dans le gué d'un livre, dans les subtilités d'un ciel. Ce à quoi je ne m'attends pas, c'est cela que j'attends», écrit Christian Bobin dans *Autoportrait au radiateur* (Folio). Parmi tous les préceptes proposés, lire réanime cette disponibilité à l'étonnement et avec lui, au-delà des conjonctures moribondes, cette aptitude à nous imaginer encore debout.

Toujours plus de plaisir à partager vos lectures!



quialu.ca

Infolettre

Les Libraires

Chercher un livre ou un auteur

LivresMembresLibrairies

LA MÈRE DES LARVES

Maudie Jazay

0 vote

Evaluer ce livreAjouter à une listeApprécier ce livre

Votre évaluation du livre

Donnez une note à ce livre : ☆☆☆☆☆

Votre commentaire

Partagez votre avis sur ce livre...

Evaluation détaillée

Ce livre pourrait aussi intéresser à quelqu'un qui recherche un livre...

Abstrus

Attendant

Capitivent

Contemplatif

Cynique

Décoffrant

Drole

Effrayant

Émouvant

Épique

Étonnant

Haletant

Informatif

Inspirant

Introspectif

Léger

Mélancolique

Mystérieux

Optimiste

Queer

Relaxant

Romantique

Sombre

Stimulant

Tragique

Triste

Supprimez une autre option

Les personnages sont :

Attachants

Caricatureux

Charmatiques

Complexes

Déchiés

Détestables

Diables

Enfants

Enigmatiques

Héroïques

Impénétrables

Invisibles

Mémorables

Moralement ambigus

Ordinaires

Stereotypés

Surprenants

Unidimensionnels

Virtueux

Vraisemblables

Supprimez une autre option

Acheter sur leslibraires.ca

Évaluez en profondeur



Explorez les étiquettes de lecture

Vous cherchez un livre...

Contemplatif

Cynique

Décoffrant

Drole

Effrayant

Émouvant

Épique

Étonnant

Haletant

Informatif

Inspirant

Introspectif

Léger

Mélancolique

Mystérieux

Optimiste

Queer

Relaxant

Romantique

Sombre

Stimulant

Tragique

Triste

Personnages

Attachants

Charismatiques

Complexes

Déchiés

Détestables

Diables

Enigmatiques

Héroïques

Impénétrables

Invisibles

Mémorables

Moralement ambigus

Ordinaires

Stereotypés

Surprenants

Unidimensionnels

Virtueux

Vraisemblables

Thèmes et sujets

Finance / Monde des affaires

Famille / Dynamiques familiales

Relations interpersonnelles

Romance

Relations toxiques

Relations saines

Récits de vie

Histoires et récits militaires

Seconde Guerre mondiale

Événements historiques

Découvertes scientifiques

Société / Enjeux contemporains

Autochtonie

Racisme

Enjeux LGBTQ+

Féminisme et étude de genre

Nature / Environnement / Écologie

Enjeux philosophiques

Virtualité / Religion

Connaissance de soi

Bien-être

Voyage / Découvertes de culture

Activités sportives

Héros

Aventure / Exploration

Enquêtes policières

Affaires criminelles

Science-fiction

Fantasy / Monde imaginaire

Paranormal

Rythme

Lent

Modéré

Soutenu

Non applicable

Niveau de lecture

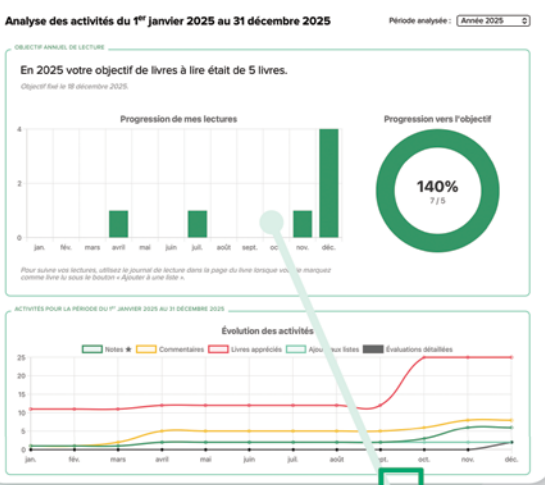
Très accessible

Accessible

Intermédiaire

Exigeant

Mes statistiques de lecture



Visualisez votre parcours de lecture

Filtrez selon vos intérêts



Découvrez les profils de librairies du réseau!

Avec le soutien de:





UN FRONT COMMUN POUR LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CANADIENNES

LES PLATEFORMES INTERNATIONALES DE TYPE PLACES DE MARCHÉ ONT AUJOURD'HUI 20 ANS. FORTE D'UNE EXPÉRIENCE DE DIX-HUIT ANS DANS LE DOMAINE, LA COOPÉRATIVE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC (LIQ) DÉPLOIE À L'ÉCHELLE DU PAYS **BOOKSELLERS.CA**, UNE EXTENSION DE LA PLATEFORME **LESLIBRAIRES.CA**.

Nos libraires ont investi le commerce en ligne avec livresquebecois.com d'abord (2008), ruedeslibraires.com ensuite (2011), et enfin leslibraires.ca (depuis 2013). Le projet original misait sur un entrepôt centralisé pour traiter les commandes Web puisque c'était la direction que prenaient les grands détaillants à l'époque et ce qui semblait représenter l'avenir du commerce en ligne. Les défis logistiques ont eu raison de l'entrepôt des LIQ au printemps 2015 et les librairies membres de la coopérative ont pris en main le traitement des commandes numériques. Surmontant une réticence qu'elles avaient au départ, elles ont accepté en 2017 que leur inventaire respectif soit affiché sur leslibraires.ca, une condition déterminante pour la suite des choses.

Audrey Martel, copropriétaire de la Librairie L'Exèdre, mesure le chemin parcouru : « Nous n'avions peut-être jamais réalisé à quel point la coopérative jouait un rôle important dans notre quotidien avant la pandémie de COVID-19. Les ressources numériques, assez efficaces pour répondre à la demande, tout comme l'équipe de la coop disposée à s'adapter à la demande grandissante, nous ont permis d'être compétitifs dans un secteur dominé par les grands joueurs. Nous avons également pu profiter de campagnes publicitaires auxquelles nous n'aurions jamais pu rêver en tant que petite librairie de quartier, mais qui ont fait connaître le réseau au grand public. »

Notre projet d'expansion vise notamment à améliorer la disponibilité pancanadienne des livres dans les deux langues officielles en réunissant les librairies et les éditeurs indépendants du pays sur notre plateforme. Ce projet est réalisé avec les conseils d'experts de la Canadian Independent Booksellers Association (CIBA) sur le marché du livre de langue anglaise au Canada. En retour, Laura Carter, directrice générale, précise : « Ce projet nous intéresse particulièrement en raison de son potentiel d'aider nos librairies à travers le Canada à vendre plus efficacement des livres franco-canadiens dans leur communauté et à leurs institutions locales¹. »

Cette motivation fait écho aux objectifs formulés par Karine Vachon, directrice générale de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) : « Alors que l'ANEL, via son comité Québec Édition, a à cœur de soutenir les maisons d'édition

dans le développement du marché du livre canadien hors Québec, le déploiement de booksellers.ca est accueilli des plus favorablement. La plateforme contribuera sans nul doute à la découvrabilité et à la vente des titres québécois et franco-canadiens tant auprès du grand public que des institutions. Il s'agit également d'une initiative qui permettra de renforcer la collaboration et la concertation avec plusieurs acteurs clés du Canada anglophone, dont les librairies indépendantes. »

Afin de reconnaître et de soutenir les réalités des peuples autochtones, nous amplifierons le travail de promotion que nous avons amorcé grâce à une collaboration avec l'organisme Je lis autochtone ! afin d'offrir une visibilité accrue aux auteurs des Premières Nations, inuit et métis qui publient des livres en français au Canada.

En fédérant les librairies indépendantes du Canada sur une seule et même plateforme, les LIQ créent une force de vente collective inédite, capable de renforcer la présence du livre canadien en ligne.

« La coopérative nous a permis de devenir une librairie du XXI^e siècle », affirme Francis Lefebvre, directeur adjoint de la Librairie Carcajou. « Avec les changements technologiques incessants et rapides, elle nous permet de rester à l'affût et au sommet de tout ce qui est numérique. Elle a permis aux librairies indépendantes de se tailler une place enviable dans le monde des transactions en ligne. » C'est un objectif que partage Laura Carter : « Nous croyons que les membres de CIBA bénéficieront de la collaboration avec l'industrie de la librairie franco-canadienne sur une plateforme nationale de commerce électronique qui améliorera notre capacité à concurrencer les grands détaillants en ligne comme Amazon. »

Audrey Martel conclut : « Au fil du temps, l'équipe de la coopérative des Librairies indépendantes du Québec a su faire siennes les valeurs qui font la force des commerces indépendants que nous sommes : chaleur, bienveillance et service personnalisé, entre autres. Ces valeurs, associées à la puissance d'un réseau fort, font de la coop une ressource précieuse pour nous. » ♦

NOUS REMERCIONS LE CONSEIL DES ARTS DU CANADA ET LE GOUVERNEMENT DU CANADA DE LEUR SOUTIEN POUR CE PROJET. LA COOPÉRATIVE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC EST ÉGALEMENT SOUTENUE PAR LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC ET LA CAISSE D'ÉCONOMIE SOLIDAIRE.

1. Les propos de Laura Carter sont traduits de l'anglais.

**Les
meilleures
histoires
commencent
dans vos librairies
indépendantes.**

LES LIBRAIRES,
C'EST UN REGROUPEMENT DE
120 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK,
DE L'ONTARIO ET DU MANITOBA.
C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT
LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES
PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR
CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME
DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES,
C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ
ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS
SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA),
UN SITE TRANSACTIONNEL
(LESLIBRAIRES.CA), UNE COMMUNAUTÉ
DE PARTAGE DE LECTURES (QUIALU.CA)
AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS
QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ
VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES,
CE SONT VOS CONSEILLERS
EN MATIÈRE DE LIVRES.



**Les
libraires**

LIBRAIRE D'UN JOUR

/

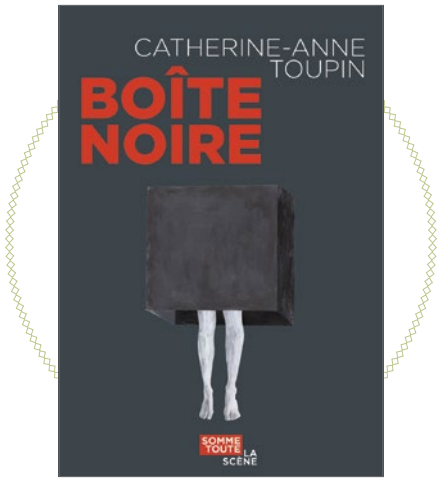
À LA TÉLÉVISION, ELLE INCARNE CES TEMPS-CI LE RÔLE DE DELPHINE PROULX DANS *DUMAS*, A JOUÉ DANS *MOI NON PLUS* ET *BOOMERANG*, DEUX SÉRIES POUR LESQUELLES ELLE A AUSSI AGI À TITRE DE SCÉNARISTE, ET ELLE A TENU PLUSIEURS AUTRES RÔLES, À LA TÉLÉ, AU CINÉMA ET AU THÉÂTRE, COMME EN TÉMOIGNE SON CV BIEN REMPLI. FAIT QU'IGNORENT PEUT-ÊTRE CERTAINS, CATHERINE-ANNE TOUPIN EST ÉGALEMENT AUTRICE, ELLE A NOTAMMENT ÉCRIT LES PIÈCES À *PRÉSENT* (DRAMATURGES ÉDITEURS), TRADUITE EN CINQ LANGUES, ET *LA MEUTE*, DONT ELLE A SIGNÉ L'ADAPTATION DU LONG MÉTRAGE (*LUCY GRIZZLI SOPHIE*). EN 2024, LE THÉÂTRE DUCEPPE L'ACCUEILLE DANS SES MURS DANS LE CADRE D'UNE RÉSIDENCE D'ÉCRITURE. À SON TERME NAÎT LA PIÈCE *BOÎTE NOIRE*, MONTÉE ET JOUÉE CHEZ DUCEPPE DU 20 JANVIER AU 21 FÉVRIER 2026.

—
PAR ISABELLE BEAULIEU
—

ÉLAN CRÉATEUR

Catherine- Anne Toupin

Avec un enthousiasme évident, Catherine-Anne Toupin, rejointe par téléphone, est intarissable. Elle discourt sur les livres qui ont peuplé son imaginaire et l’occupent toujours, à commencer par ceux de la collection « Un livre dont vous êtes le héros », dévorés dans sa jeunesse les uns après les autres. Dans ses quêtes magiques et fantastiques, la lectrice se situe au cœur de l’action et dépendamment des choix qu’elle fera tout au long du parcours entravé d’ennemis à combattre au moyen de dés et à force de stratégie, elle touchera à l’objet de sa quête... ou perdra la vie. Ces truculentes aventures ont fait place un peu plus tard à d’autres sortes de péripéties, romantiques celles-là, écrites par Jane Austen. Peu importe que cette femme de lettres anglaise ait publié au début du XIX^e siècle, les sentiments ressentis par ses personnages sont les mêmes qu’aujourd’hui et la prose de l’autrice sait soulever les passions, qu’il s’agisse des ardeurs de Fitzwilliam Darcy et d’Elizabeth Bennet ou de celles de Catherine-Anne Toupin.



La fougue est aussi au rendez-vous dans *L’écume des jours* de Boris Vian, œuvre devenue un classique qui ne remporta pourtant pas beaucoup de succès durant la vie de l’auteur. Ce roman aux parcelles surréalistes se porte à la défense de la naïveté et de l’amour, seules instances à entretenir contre l’inhospitalité du monde. « — *Qu’est-ce que vous faites dans la vie, vous ? — J’apprends des choses, dit Colin. Et j’aime Chloé.* » Les personnages de Vian opposent une existence nourrie de l’essence des découvertes et de l’émerveillement à l’absurdité de la marche continue des jours dans un système qui vous conduit au labeur à une cadence galopante. Dans ce plaidoyer à la liberté, Catherine-Anne Toupin y saisit une ouverture où fonder ses rêves et ses aspirations, le théâtre en tête.

Acuté d’esprit et complexité du réel

Côté dramaturgie, la vastitude des horizons se déploie. L’Anglais Harold Pinter apparaît pour la comédienne comme un incontournable. Ici encore, les faux-semblants et les invraisemblances d’une société en proie aux mensonges sont mis à rude épreuve. Dans la conférence donnée à la suite de l’attribution du prix Nobel de littérature qu’il recevra en 2005 et que l’on retrouve dans le livre *Art, vérité et politique* (Gallimard), il dira : « *Les États-Unis ne s’embarrassent plus de conflits à basse intensité. Ils ne voient plus la nécessité de se montrer prudents ni même retors. Ils jouent désormais cartes sur table. Ils se fichent tout bonnement des Nations unies, des lois internationales ou des objections critiques, qu’ils considèrent comme inutiles et inefficaces.* » C’était le règne de Bush.

Plus près de nous, le réalisme de Serge Boucher donne un coup au cœur à Catherine-Anne Toupin avec entre autres *Motel Hélène* présentant dans une langue sans détour le drame d’une mère ayant perdu son enfant. On connaît également Boucher pour *Aveux*, *Apparences* et *Feux*, toutes des séries télévisuelles percutantes où les protagonistes font face à des fatalités inéluctables. Selon notre libraire d’un jour, Rébecca Déraspe fait partie de ces contemporaines qui se démarquent. La prolifique autrice repère les mots justes pour créer des histoires significatives aux dialogues forts, caractéristiques des plus beaux morceaux dramaturgiques.

La grande lucidité qui émane des livres de Margaret Atwood, leur narration infaillible et les brillantes ramifications qui s’y développent forcent l’admiration de Catherine-Anne Toupin pour le talent de la grande dame canadienne. *Le tueur aveugle* est un des titres que l’artiste mentionne, un roman à plusieurs voix, celle d’Iris, 83 ans, sœur de Laura qui a mis fin à sa vie, laissant derrière elle un étrange manuscrit qui nous est donné à lire. En filigrane, un panorama du XX^e siècle atteste de l’époque où nous nous trouvons : l’apparition du secteur de l’industrie, les deux Guerres mondiales, la crise économique. « La littérature, c’est un partage de l’expérience humaine », souligne notre invitée. Sous une tout autre forme, la poésie sans concession de Marjolaine Beauchamp parvient à rendre l’âpreté d’existences ardues, exprimée dans une langue assujettie à peu de règles : « *Lander sur des sofas en ville / Le p’tit comme un pack sac / Enfiler back to back / Des bonshommes sur YouTube / Pour acheter du temps / Même si y’en a déjà trop / Qui dégouline de partout / Sale et collant* », clame-t-elle dans son recueil *Fourrer le feu* (Hurlantes éditrices). Pour alimenter sa fibre imaginative, Catherine-Anne Toupin a déniché dans *Comme par magie* d’Elizabeth Gilbert quelques enseignements. L’autrice encourage par exemple à rester près et conscient de sa veine créatrice et de prendre action, en prenant soin de mettre en retrait les tentations de censure ou de jugements.

Assister à la déroute

Signant elle-même des pièces puissantes suscitant des réflexions de fond, Toupin publie en février *Boîte noire* (Somme toute), une œuvre au thème pour le moins d’actualité. « J’ai commencé l’écriture après l’arrivée de ChatGPT. Et quand Trump a été élu, j’ai dit à mon chum : “ma pièce vient de devenir encore plus pertinente”. » Tristement pertinente, pourrait-on affirmer, puisqu’elle fait état des dérapages de l’hyperperformance de notre société, amenée à son comble par l’invention d’une machine qui réinitialise en quelque sorte le cerveau humain et le conduit à faire les meilleurs choix pour chacun des individus entrant à l’intérieur de l’engin. Un semblant de panacée pour quiconque souhaite se débarrasser de ses motifs récurrents, de ses mauvaises habitudes, voire de ses prédispositions ataviques. Ce qui pouvait sembler une merveilleuse façon d’orienter sa vie vers une réussite assurée commence à révéler des brèches qu’Éliza Williams, la dirigeante de l’entreprise Essor qui a mis au jour le dispositif révolutionnaire, tente de camoufler. Derrière les rouages de l’appareil travaillent des réfugiés triés sur le volet espérant passer la frontière ; ils sont soumis au visionnement d’images de toutes sortes défilant devant leurs yeux et on leur promet, en fonction de leur degré d’efficacité, une éventuelle immigration. Ce canevas, s’il ne représente pas exactement la réalité, s’en rapproche sérieusement. Et ce qu’on nous promet, « *plus le système en sait sur toi, plus il peut t’aider* », nous fera bientôt voir que « *c’est de l’utopie ! Tu parles d’un système qui est incapable de comprendre ce que c’est d’être en vie. Ça peut juste mal finir* ». Les enjeux soulevés font écho aux nôtres et l’intelligence du texte permet de faire un pas de recul pour saisir l’ampleur des dérives possibles. ♦

LES LECTURES DE CATHERINE-ANNE TOUPIN

Collection
« Un livre dont vous êtes le héros »
(Gallimard Jeunesse)

Œuvres romanesques complètes
Jane Austen (Gallimard)

L’écume des jours
Boris Vian (Le Livre de Poche)

Les pièces de théâtre
d’Harold Pinter

Motel Hélène
Serge Boucher (Dramaturges Éditeurs)

Les pièces de théâtre
de Rébecca Déraspe

Inter Alia
Suzie Miller (Nick Hern Books)

Works One
Robert Icke
(Bloomsbury Methuen Drama)

Le tueur aveugle
Margaret Atwood (10/18)

Les recueils de poésie
de Marjolaine Beauchamp

Comme par magie
Elizabeth Gilbert (Le Livre de Poche)

NOUVEAUTÉS

format poche

DE LA SCIENCE-FICTION À LA POÉSIE



MARIE-HÉLÈNE VOYER

Mouron des champs

Poésie

Prix des libraires
2023

CASSIE BÉRARD

L'équilibre

Roman

ENTRE

PARENTHÈSES



DE LA
ROMANCE
CHEZ
HÉRITAGE

ROMANTIK

La maison d'édition québécoise Héritage lance une nouvelle collection consacrée à la romance contemporaine. Proposant six titres par année, « Romantik » privilégie des histoires saines et inclusives qui font du bien. Le roman *Blind date et jacuzzi* de Catherine Côté ouvre le bal. Charlotte organise une escapade dans un chalet pour présenter un gars à sa meilleure amie Zoé, qui vient de se faire laisser par son chum. Il s'avère que Marc-André, qui est un ami d'Antoine, le frère de Zoé, a plutôt un faible pour Charlotte, et qu'Antoine n'est pas non plus indifférent au charme de cette dernière. Triangles amoureux, quiproquos, amitié, solidarité féminine et hommage à Jane Austen sont au menu de ce livre. De son côté, Elizabeth Pouliot signe le second ouvrage : *Portrait d'une fille ordinaire*. Laurence rompt avec son copain parce qu'elle part trois mois en Europe, mais avant son départ, elle fait la rencontre d'un homme qui occupe ses pensées pendant son voyage. Au cours de son périple, elle devra apprivoiser sa liberté, apprendre à s'affirmer et dompter ses peurs. Surveillez les prochaines parutions qui s'intituleront *Hasards et coïncidences* d'Aline Charlebois et *Je veux écrire une histoire d'amour qui finit bien* de Marie-Noëlle Marineau.



« Animales » : une collection écoféministe

Lorsqu'on songe aux archétypes féminins, on pense spontanément à la douceur, à l'écoute, à la bienveillance, plus rarement à l'aptitude et, pour le dire avec Mona Chollet, à « la puissance invaincue des femmes ». La nouvelle collection « Animales » des éditions françaises Dépaysage s'emploie à rapprocher le sexe dit faible des qualités cardinales de la faune sauvage en vue de publier « des textes au féminin pluriel qui courent, mordent, soignent ».

Le premier titre paru, *Louve en juillet*, écrit par l'autrice québécoise Gabrielle Filteau-Chiba, également directrice de la collection, met en lumière le lien primordial que la narratrice entretient avec sa chienne Séquoia dans leur antre situé au cœur de la forêt boréale. Comme autant de missives qu'elle lui adresse en douze courts chapitres et un épilogue, ce récit amalgamant le personnel à la fiction aborde avec force et sensibilité le courage, la loyauté, le brasier de la violence et le choix de la survivance.

À noter que dans les prochains mois paraîtra chez « Animales » un livre de Laure Morali (*En suivant Shimun*, Boréal ; *Personne seulement*, Mémoire d'encrier). Par ailleurs, un appel de textes est lancé pour les autrices désireuses de soumettre un manuscrit de forme brève (nouvelle, récit, essai, roman) convoquant les rapports de l'humain avec la faune sauvage et l'animalité. Les envois peuvent se faire à cette adresse : gabrielle@editions-depaysage.fr.

DANS LA POCHE

1. FRAPPABORD /

Mireille Gagné, Le Livre de Poche, 160 p., 13,95\$ ◆

Après *Le lièvre d'Amérique*, Mireille Gagné revient avec un autre univers magnétique dans *Frappabord*, un roman audacieux, inventif et brillant. En 1942, un projet secret mené par les gouvernements américain, britannique et canadien et impliquant des scientifiques se déroule à Grosse-Île. Ces expériences servent à concevoir une nouvelle arme bactériologique. Des années plus tard, à Montmagny, des frappabords prolifèrent à grande vitesse pendant une canicule inégale et semblent propager une épidémie de colère, de rage. Cet insecte vorace a aussi voix au chapitre. Toutes ces trames s'orchestrent avec brio alors que le passé entraîne des répercussions sur l'avenir, que le vivant en témoigne et que l'équilibre écologique vacille.

2. CE QUE JE SAIS DE TOI /

Éric Chacour, Alto, 320 p., 19,95\$ ◆ ♫

Aurolé d'un énorme succès et couronné de plusieurs prix, dont le Femina des lycéens, le prix France-Québec, le Prix des libraires de France et le Prix des cinq continents de la Francophonie, ce premier roman d'Éric Chacour chavire le cœur et résonne longtemps en nous. Dans les années 1980, au Caire, Tarek, un jeune médecin qui avait jusque-là suivi le chemin qu'on avait tracé pour lui, tombe amoureux de la mauvaise personne selon cette société qui tarde à se transformer. La haine que son destin suscite ainsi que le rejet de sa famille conservatrice le poussent à fuir. Déchiré, il s'exile à Montréal. En s'adressant à Tarek, un narrateur retrace son histoire, raconte *ce qu'il sait de lui*. Brodée avec sensibilité et finesse, cette œuvre envoûtante sonde l'absence, les non-dits, les rendez-vous manqués, les regrets et les secrets.

3. DERNIER MEURTRE AU BOUT DU MONDE /

Stuart Turton (trad. Cindy Colin Kapen), 10/18, 476 p., 18,95\$ ◆ ♫

Au centre du monde trône l'île. Au-delà de ses frontières, il n'y a plus qu'un épais brouillard où toute vie est condamnée à disparaître. Il revient donc aux 125 habitants de ce refuge hors du temps d'écrire les prochains chapitres de l'histoire humaine. Mais ce paradis en sursis bascule rapidement dans l'horreur lorsqu'un meurtre est commis. Pire encore, le système qui protège l'île du brouillard mortel s'arrête au même moment. Dès lors, une course contre la montre s'engage: il faut trouver impérativement le coupable, car il ne reste que 107 heures avant l'extinction. Stuart Turton signe ici un roman policier postapocalyptique d'une rare audace, porté par une intrigue haletante et un grain de folie savamment dosé, captivant le lecteur jusqu'à la toute dernière page... qui s'annonce explosive!

4. LA LIBRAIRIE DES LIVRES INTERDITS /

Marc Levy, Pocket, 342 p., 18,95\$ ◆ ♫

À première vue, nous pourrions avoir l'impression de plonger dans une dystopie parce que nous sommes dans un univers où la vente de certains ouvrages est proscrite. Mais il n'en est rien, parce que Marc Levy s'est inspiré d'une loi existante, instaurée en 2022 dans l'État de la Floride — on trouve plus de détails à la fin du roman —, pour mettre en scène un libraire, emprisonné à cause de livres censurés. Après sa sortie de prison, cinq ans plus tard, il a un projet de vengeance contre le procureur responsable de sa condamnation. Puis, sa rencontre avec Anna, une femme dont il s'éprend, le détourne momentanément de son plan, même s'il continue d'en vouloir à celui qui l'a privé de sa liberté. Cette histoire d'amour et de résistance rend hommage à la littérature, à son pouvoir et à ses infinies possibilités.

5. LA SAINTE PAIX /

André Marois, Hélio, 208 p., 16,95\$ ◆

Veuve et retraitée, Jacqueline chérit la paix qui règne chez elle; depuis trente ans, elle habite en toute tranquillité sur le bord de la Mastigouche. Même si Madeleine, qui vit en face, l'énervait un peu, elle s'en accommode comme toutes deux ne socialisent pas beaucoup. Mais sa quiétude est menacée quand Madeleine lui apprend qu'elle compte vendre sa maison au printemps. Jacqueline fomentait alors un plan pour se débarrasser de sa voisine afin d'empêcher l'arrivée de nouveaux propriétaires, probablement rebutés si une mort violente survenait dans la demeure. Empreint d'humour noir et de mordant, ce polar singulier met en scène une meurtrière improbable et une intrigue insolite. *En librairie le 18 février*

6. LE BOULANGER QUI FABRIQUAIT DES VIES HEUREUSES / Carsten Henn

(trad. Sabine Wyckaert-Fetick), Pocket, 264 p., 15,95\$ ◆

Le pain, tout comme le cœur, est une matière vivante qui a besoin d'attention et de temps pour s'épanouir. Un enseignement simple que Sophie, ancienne danseuse étoile dont une chute a brisé la carrière, a depuis longtemps oublié. Le cœur en miettes, elle commence donc, un peu malgré elle, un emploi à la boulangerie du coin, sans se douter que cet endroit anodin deviendra le point de départ de sa reconstruction. Car aux côtés de son patron Giacomo, le boulanger un peu magicien à ses heures, elle apprendra non seulement à pétrir la pâte, mais aussi à rechercher activement les ingrédients qui permettent de mener une vie heureuse. Un roman d'une tendresse rare qui fait du bien à l'âme, comme seuls un croissant au beurre ou une brioche encore tiède peuvent parfois le faire.

7. LE LIVRE OUBLIÉ /

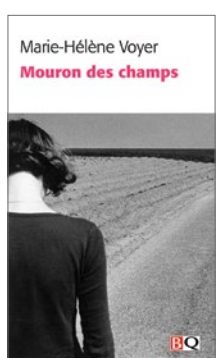
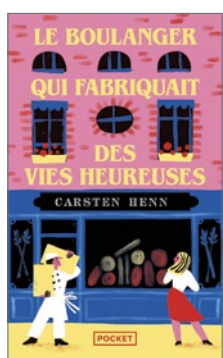
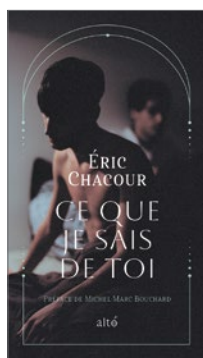
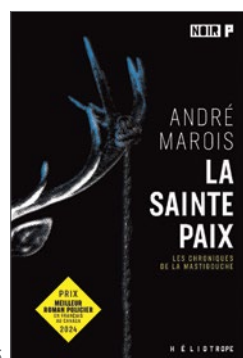
Nick Bradley (trad. Maryline Beury), Pocket, 460 p., 18,95\$ ◆

À Tokyo, Flo, une Américaine expatriée, n'est pas comblée par sa vie; elle se cherche. Un jour, dans le métro, elle trouve un manuscrit oublié par un passager. Emballée par ce livre, elle entreprend de le traduire, même si elle ne connaît pas l'auteur ni l'éditeur. Ce roman — qu'on découvre au fil de la lecture — raconte l'histoire de Kyo. Ce jeune homme déménage chez sa grand-mère acariâtre, qu'il connaît à peine. Même s'ils sont tous les deux marqués par le deuil, ils n'arrivent pas à s'ouvrir l'un à l'autre. Flo essaie de percer le mystère de cet ouvrage anonyme. Ses recherches lui redonnent l'impulsion dont elle avait besoin. Empreinte de douceur, cette œuvre sur le pouvoir de l'écriture reconforte et fait du bien.

8. MOURON DES CHAMPS /

Marie-Hélène Voyer, BQ, 220 p., 12,95\$ ◆

Récompensé du Prix des libraires du Québec, ce recueil de poésie aborde notamment le deuil, la filiation, les blessures et les sacrifices des femmes. La narratrice plonge dans ses racines, dans l'héritage légué par sa famille, particulièrement sa mère. Elle donne la parole à celles qui se sont tuées, emmurées dans le silence et dans les aliénations quotidiennes, vivant en retenant leur souffle, enfouissant leurs aspirations. Sensible et vulnérable, ce texte salvateur d'une grande beauté ravive la mémoire, déterre les fantômes. Une lecture qui nous touche, nous console et nous offre un refuge. *En librairie le 19 février*



ENTREVUE

Arthur Friso

FAMILLE EN

EAUX TROUBLES

/

ON A BEAU S'ÉTONNER DE LA QUANTITÉ PHÉNOMÉNALE DE NOUVEAUX LIVRES QUI REGARNISSENT CHAQUE ANNÉE LES RAYONS DES LIBRAIRIES, IL N'EN DEMEURE PAS MOINS QUE DE RÉUSSIR À CAPTER L'ATTENTION D'UNE MAISON D'ÉDITION AFIN D'ESPÉRER ÊTRE PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS PEUT ÊTRE AUSSI ARDU QU'UNE ÉPREUVE OLYMPIQUE. ARTHUR FRISO COMPTE MAINTENANT CET EXPLOIT AU NOMBRE DE SES RÉUSSITES, NOUS PERMETTANT AINSI DE FAIRE LA CONNAISSANCE D'UNE PLUME INÉDITE, UN MOMENT INVARIABLEMENT EXCITANT POUR TOUTE LECTRICE OU TOUT LECTEUR INVÉTÉRÉ. AVEC *LE JUNK* (BORÉAL), LE PRIMO-ROMANCIER NOUS CONVIE À L'EMPIRE DU MILIEU L'ESPACE DE QUELQUES JOURS, UN VOYAGE PERTURBÉ PAR LES DÉRIVES INQUIÉTANTES D'UN PÈRE IMBIBÉ D'ALCOOL ET DE COLÈRE.

PAR ISABELLE BEAULIEU





Sitôt débarqué en Chine avec sa sœur, le narrateur, un vingtenaire en peine d’amour qui a récemment cessé la cigarette, transpire sous les outrecuidants rayons du soleil. Le père, ayant déménagé du Québec à Hong Kong il y a quelques années, est venu les chercher à l’aéroport, impatient de les ramener chez lui, sur son junk sis à la marina d’Aberdeen, un endroit où Nord-Américains et Européens vivent dans un parfait entre-soi. Après avoir pris le sampan, dont le gouvernail est tenu par la main experte de l’impitoyable Ann, ils arrivent à bon port, le frère les attendant déjà sur le pont, un œil au beurre noir en guise de maquillage. La semaine sera longue.

Spectacle risible

Les occasions de retrouvailles en famille n’auront rien d’idyllique. Amer, aigri, le père boit trop et, imbu de lui-même, sait avoir toujours raison. Un mélange idéal pour provoquer des prises de bec et des échauffourées mémorables. « Je voulais vraiment décrire ce milieu-là super bizarre, des expats un peu cinglés dans leur marina, avec l’espèce de dynamique coloniale envers la population hongkongaise, explique Arthur Friso. J’avais aussi vraiment en tête l’espèce de parenthèse sur l’île. Je ne savais pas exactement comment j’allais agencer tout ça dans un roman, mais finalement le plan s’est construit en cours de route. » La superbe désinvolture des habitants de cet antre maritime choque, à commencer par celle du père, pétri de suffisance. Non seulement les manifestations qui ont lieu dans la ville ne le concernent pas, mais l’irritent royalement, ignorant — et fier de l’être — des raisons qui sous-tendent de tels gestes. Son égocentrisme, augmenté de ses phrases sans nuances, n’en fait pas un protagoniste sympathique, quoique sous ses airs de chef omnipotent se flaire un homme affligé d’un spleen abyssal. Ses enfants n’en doivent pas moins subir jour après jour les éternelles insinuations d’un paternel valétudinaire, diminué par l’alcool et les regrets, et chacun passera les heures comme il le peut, la sœur fumant le plus fréquemment dans un silence de plomb, le frère fanfaronnant un brin, repoussant le père dans ses tranchées défensives. Dans *Le junk*, les liens filiaux ont le moral bas.

Ce premier livre mettant en scène une saga tragicomique échafaudée avec rythme contient de l’introspection [Arthur Friso voue une grande affection aux œuvres d’Annie Ernaux] et de l’humour duquel l’auteur réclame certaines influences du côté de Ducharme, Laferrière, Mabanckou. Pourvu d’ironie et d’autodérision, il éveille des réactions hétérogènes; le malaise succède au rire quand le père déploie son attirail de pitreries jusqu’à crouler d’ivresse et de pathos. « *Nous pourrions saisir ce qu’il nous reste de courage pour parler*

franchement. Avec nos cœurs, nos tripes. Gueuler, baver un peu sur la chaussée. Admettre le désastre. Les reproches, les rancunes. Mais nous sommes lâches, irrémédiablement lâches et fatigués. » L’espoir d’une harmonie et les tentatives de rapprochement apparaissent vains, la tragédie ne se trouve pas en filigrane, elle est frontale et entière.

La ville brûle

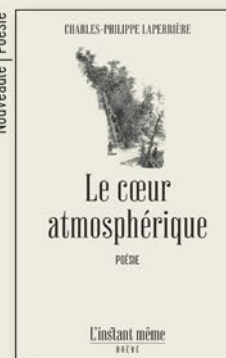
Arthur Friso a suivi un parcours en philosophie et en ébénisterie, mais écrit depuis longtemps. Il y a trois ans, il commence à enseigner la philo au cégep, et l’été lui laisse la latitude pour se pencher sur un projet d’écriture. « J’ai toujours lu, j’ai toujours écrit, j’ai toujours voulu écrire, mais je l’ai toujours fait d’une façon très discrète. Je n’ai jamais publicisé le fait que j’écrivais. » Si bien que lorsqu’il apprend à son entourage qu’il publiera un roman cet hiver, l’annonce suscite la stupéfaction. La philosophie l’amène à remettre en question ce qui affleure à la surface, à aller plus loin que le premier coup d’œil. Les événements qui agitent Hong Kong dans le roman apportent une notion de conscience sociale, ajoutant de l’étoffe au récit sans pour autant donner l’impression qu’ils aient été déposés là pour orner l’ensemble ou introduire une vocation pédagogique. L’aspect politique devient d’autant plus fort parce qu’intégré à travers une dimension humaine au lieu de s’imposer en tant que théorie. Par ailleurs, Friso ne nie pas porter en lui une fibre engagée, il en dessine d’ailleurs le relief par l’entremise du personnage d’Inès, une ancienne camarade d’université venue poursuivre ses études à Hong Kong. Son militantisme assidu mais parfois désabusé relance la question du pouvoir collectif face aux gouvernements et aux autorités. Le relent de dépit qui se dégage semble symptomatique de la jeune génération. La perspective que tout reste perpétuellement à refaire cohabite avec l’idée que sans action, la coercition serait pire. Quant au ghetto d’Occidentaux de la marina, il arbore complaisamment sa fatuité, révélant un racisme qui ne prend pas la peine de cacher son nom. « Je voulais travailler ça comme un miroir parce que pour moi, c’était clair que tout ce qu’il y avait d’un peu toxique, de problématique dans les relations familiales, en fait, on pouvait vraiment voir les mêmes dynamiques à l’œuvre, mais dans le côté à grande échelle », explique Arthur Friso.

Sous le rictus intérieur qu’il affiche, le narrateur est un tendre, un sensible. « *Tout déménagement est pour moi l’occasion d’une nouvelle mélancolie. J’ai pleuré, je crois, dans toutes les villes où j’ai posé mon sac de voyage. Sous la douche, à Paris et à Amsterdam. Ici, sous la nuit de Hong Kong. À Montréal même, quand très jeune j’ai vu la neige pour la première fois, puis compris combien elle serait douloureuse et sale.* » Cependant, il possède une indéniable envie de s’affranchir, du père avant tout et de sa bêtise aveugle. À l’exemple de son créateur, il tient à ses rituels, aime ses habitudes et bat en retraite alors qu’il s’agirait de faire éclore les vérités. Le roman se passe en vase clos, on ne sait rien de l’avant ni de l’après, mais on se doute que le retour à Montréal présentera un arrière-goût râpeux mettant du temps à se dissiper. Il se saisira peut-être de cette malheureuse escapade et de l’aigreur qu’elle aura engendrée pour enfin se départir de la lourdeur latente qui l’escorte si couramment quelque part au plus bas. Mais nous resterons avec nos conjectures, Arthur Friso ne prévoit pas de suite à l’histoire. Il a néanmoins un deuxième roman finalisé, une proposition flambant neuve tenue secrète pour l’instant. Nous demeurons donc dans un complet optimisme, sachant que nous voudrions revenir souvent à la lecture d’un Arthur Friso. ♦



Sophie Grenier-Héroux
LIMOILLOU
Contes d'hiver

Nouveauté | Poésie

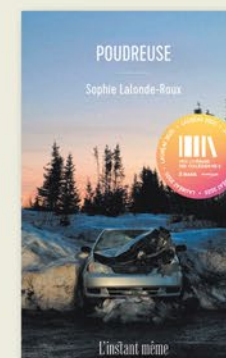


Charles-Philippe Laperrière
LE CŒUR ATMOSPHÉRIQUE

Nouveauté | Théâtre



Catherine Côté
BABY SHOWER



Sophie Lalonde-Roux
POUDREUSE



Danielle Dussault
LE FLEUVE DEBOUT



L'instant même

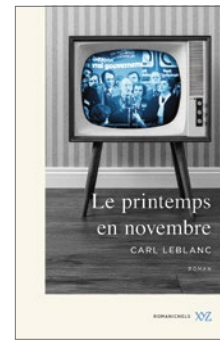
FRANÇOIS RACINE

DANS LA GUEULE DU FLEUVE

Roman d'aventure captivant qui réenchante notre passé, cette épopée raconte la croisée des mondes. Entre les complots meurtriers, la faim dévorante et la maladie, qui survivra au premier hiver ?



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LES ORPHELINES / Sophie Bienvenu, Le Cheval d'août, 186 p., 25,95 \$

Sophie Bienvenu revient en force avec ce nouveau roman ! Dans un monologue d'une redoutable efficacité, Elsa tente de révéler à sa grande amie Magda les événements qui ont mené à la mort de sa nièce. Prenant mille détours, Elsa en vient habilement à raconter l'histoire de sa vie. De son enfance tumultueuse entre Montréal et la Bretagne avec une mère et un oncle qui aiment mal à son mariage destiné à panser toutes ses blessures d'abandon, elle retrace le chemin de sa honte jusqu'à cet instant fatidique sur le lac gelé. La nièce de Magda aurait-elle pu survivre si son destin n'avait pas été mêlé à celui d'Elsa ? Et Magda saura-t-elle pardonner ou s'ajoutera-t-elle à la liste de ceux qui partent ? L'écriture tranchante et sans fard de Sophie Bienvenu réussit encore une fois à nous atteindre en plein cœur.

CAROLINE GAUVIN-DUBÉ / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

2. LE PRINTEMPS EN NOVEMBRE / Carl Leblanc, XYZ, 184 p., 22,95 \$

Fidèle à son habitude de produire simultanément deux œuvres (écrite et filmée) autour d'un même sujet, l'auteur-cinéaste gaspésien Carl Leblanc rapplique avec un roman humain qui fait écho à son documentaire télévisuel *Jour de référendum*. Ici, une histoire d'amour foudroyant — du type dont on ne se remet jamais, qui permet de survivre autant qu'il tue — entre les enfants de deux familles aux antipodes politiques qui s'unissent et se désunissent malgré elles et ressentent les frissons qu'annonce le référendum de 1976. En une journée, tout change, puis naissent les lendemains d'une vie à faire et ceux d'un cœur à colmater. Un regard vivant sur l'ère Lévesque, empreint d'une beauté tragique, vue sous la lunette sociale plutôt que politique.

FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU / Liber (New Richmond)

3. LA GRINGA / Marie-Sarah Bouchard, Boréal, 248 p., 27,95 \$

Mais quelle touchante découverte fut ce premier roman de Marie-Sarah Bouchard ! Dans ce récit oscillant entre le Québec et le Venezuela, entre les années 1960 et aujourd'hui, l'autrice raconte à son fils l'histoire de sa grand-mère, adoptée au Québec par une famille vénézuélienne. Le livre est un hommage lumineux à Maria, cette femme aux grands rêves qui souhaite, un jour, retrouver sa mère biologique. Roman d'une grande humanité, il explore, avec sensibilité, l'adoption, l'immigration et l'identité. Cette plume, que je vous invite fortement à découvrir, vous donnera l'impression d'être, à plusieurs moments, aux côtés de Maria. *La Gringa* figure, sans aucun doute, parmi mes coups de cœur de l'année 2025 !

ALEXIA GIROUX / Carcajou (Rosemère)

4. LES INCORPORELLES / Pattie O'Green, Marchand de feuilles, 208 p., 25,95 \$

Pattie et Paysage, une amie excentrique rencontrée dans un camp de jour pendant l'enfance et retrouvée à l'âge adulte, décident de parcourir les rives du Saint-Laurent. Leur but : découvrir l'art qui se dissimule aux abords du fleuve. La prose accessible de Pattie O'Green déploie encore une fois sa magie ; ses expériences personnelles ainsi que ses connaissances artistiques, spirituelles et horticoles se marient les unes aux autres. En passant par les figures du *Grand Rassemblement* de Marcel Gagnon jusqu'aux Jardins de Métis, les deux protagonistes s'intéressent à la beauté qui se meut dans l'espace-temps. Là où le sable, l'eau et la ligne d'horizon affluent à grandes lampées salées.

ANGÈLE ST-ONGE / La maison des feuilles (Montréal)



5



6



7



8

5. ARCHITECTURES DE LA JOIE /

Anaïs Barbeau-Lavalette et Steve Gagnon, Marchand de feuilles, 448 p., 35,95 \$

Dans ce monde perturbé où nous vivons tous, trouver de la joie peut s'avérer difficile. À travers quarante et une lettres entre ces deux auteurs qui se relancent, se motivent, s'expriment et se découvrent, une amitié vitale grandit. Anaïs voit et savoure la joie dans le minuscule, partout! Steve s'abreuve de cet échange épistolaire qui le dirige subtilement vers un sentiment de paix. Il s'agit d'un texte magnifique à deux voix, dans lequel tout est permis. Leur conversation intime dans une liberté de sujets expose aussi leur vulnérabilité, mais la joie crée un rempart contre tout. Dans le brouhaha de la vie, ce livre est une belle invitation à prendre le temps. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

6. ANTOINETTE / Valérie Chevalier, Hurtubise, 216 p., 22,95 \$

Antoinette est un roman d'une grande douceur, où Valérie Chevalier explore avec finesse la vie d'une femme introvertie qui cherche à retrouver sa place dans un couple qui ne lui ressemble plus. La narration à la deuxième personne, telle une longue lettre, accentue l'intimité du récit et la profondeur des remises en question d'Antoinette. On s'attache à sa sensibilité, à son besoin de se faire petite pour mieux respirer, et à l'espace qu'elle choisit enfin d'ouvrir pour ses amies et pour elle-même. Un autre beau roman signé par l'auteure. **ÉLISE MASSÉ** / Carcajou (Rosemère)

7. JANETTE / Rébecca Deraspe, Ta Mère, 200 p., 22 \$

Janette, de Rébecca Deraspe, est une œuvre inspirée d'une rencontre entre Janette Bertrand et la dramaturge, un petit bijou, mettant en avant l'expérience de Deraspe, qui arrive à faire un panorama captivant de la vie et de la carrière de la centenaire, tout en braquant le projecteur sur ses réalisations féministes et sociales. Sa jeunesse, sa vie familiale, son rapport aux hommes et à la sexualité ainsi que sa carrière sont des aspects abordés avec franchise. La pièce est fluide et les interactions de la troupe ajoutent de la dimension grâce à leurs questions qui permettent les transitions entre les différents sujets et époques. Lire *Janette*, c'est redécouvrir la femme et tout l'impact positif qu'elle peut avoir eu sur notre société.

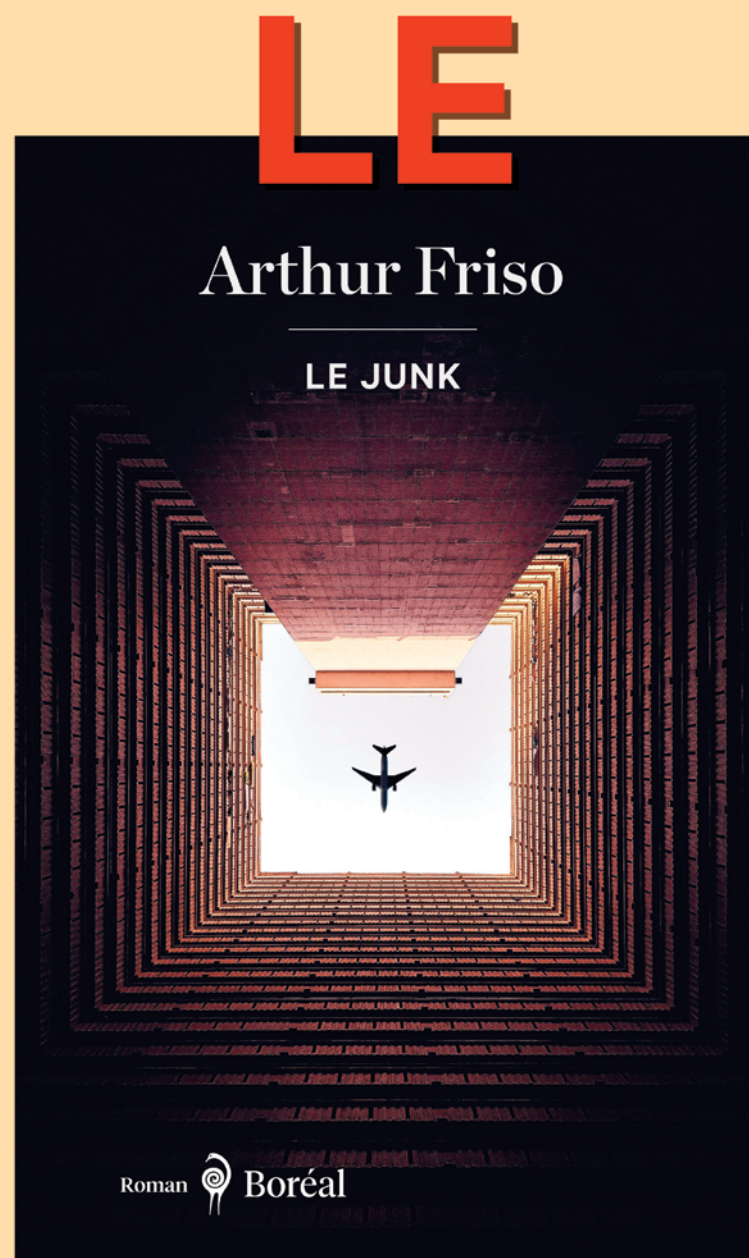
PASCALE BRISSON-LESSARD / Marie-Laura (Jonquière)

8. SIRVENTÈS : POÉSIES AU GAZ LACRYMOGÈNE /

Anne Archet, Moul't Éditions, 168 p., 22,95 \$

Anne Archet revient plus irrévérencieuse que jamais dans ce recueil incendiaire. L'écriture coup-de-poing démonte le système, tout le système: capitalisme, colonialisme, patriarcat, nationalisme, cishétérosexisme, travail, médias et j'en passe, rien de notre ère au fascisme galopant n'est épargné. Supposément satirique, mais l'est-ce vraiment? «Quand le fascisme viendra/Il ne vous dira pas que tout cela/Implique nécessairement/Des polices militarisées/Des chasses au faciès/[...] Il ne le dira pas/Car il sait trop bien/Que ce n'est que/Par les bons citoyens/[...] Que le fascisme peut advenir» Y pleure-t-on de rire? De désespoir? Ou est-ce la fumée des lacrymos qui finit par nous atteindre même si nous ne pensions jamais être les prochaines victimes de la police? **MARILOU LEBEL DUPUIS** / L'Euguélonne (Montréal)

Hong Kong et sa chaleur brûlante
tissent la trame de fond dans ce
huis clos familial abrasif, où le rire
est jaune et les silences, bruyants.



Dans *Le Junk*, les eaux
de l'archipel et les rues bondées
de Kowloon seront le théâtre
d'une comédie dramatique
ordinaire où les non-dits
tiennent le rôle principal.



Les Éditions du
Boréal



ENTREVUE

David Bergeron

L'HOMME EN MARCHÉ

© Patrick Bourque/Mains libres

/

DAVID BERGERON A COMMENCÉ SA CARRIÈRE D'ÉCRIVAIN EN TANT QUE POÈTE. QUATRE RECUEILS SONT PARUS, DONT LE DERNIER, *ITHAQUES* (MAINS LIBRES), SORTI À L'AUTOMNE 2022, ABORDANT LES TERRITOIRES MULTIPLES QUI NOUS HABITENT. APRÈS LA PUBLICATION D'UN ROMAN NOIR FANTASTIQUE (*PANDÉMONIUM CITÉ*, COUPS DE TÊTE), IL NOUS EN OFFRE UN AUTRE CETTE SAISON, *LA LEVÉE*, BIEN DIFFÉRENT DU PREMIER. CETTE FOIS-CI, CELA SE PASSE AUX CONFINES DE LA PSYCHÉ, DANS LES MÉANDRES CHARNUS DE LA CANOPÉE QUI PERMETTENT TOUT DE MÊME À LA LUMIÈRE DE FILTRER DES ÉCLAIRCIES RÉDEMPTRICES.

PAR ISABELLE BEAULIEU

Au cœur des bois, un jeune garçon se perd, essayant de survivre jusqu'à ce qu'il puisse retrouver son chemin ou qu'il soit rescapé. Plusieurs années plus tard, Rémi, un homme de 46 ans, refait le parcours où, enfant, il a cru périr au milieu de l'humus et des bêtes. Il s'en va à la rencontre de son beau-père qui un jour a déserté le foyer familial pour se réfugier dans une totale réclusion, avec la nature et la bouteille comme seule assistance. *La levée* de David Bergeron, par l'intermédiaire d'une forêt à la fois réelle et métaphorique, suit les étranges sinuosités que la vie peut parfois nous faire emprunter. Une œuvre éloquente sertie de pure poésie.

L'insistance du souvenir

D'emblée, l'auteur précise qu'il ne s'agit pas d'une autofiction, il ne s'est jamais égaré en forêt durant six nuits, n'a jamais reparcouru les sentiers à la suite d'un rude périple afin de fermer la boucle du traumatisme vécu. Il y sème cependant quelques éléments de vérité, par exemple l'épisode entre le jeune Rémi et un coyote alors que le garçon était sorti du petit camp un matin d'hiver pour vider sa vessie. « Il y a eu cette rencontre-là, cette espèce de face-à-face d'étonnement, pas eu le temps d'avoir peur, mais le grand cri, le coyote qui se sauve, et mon beau-père qui ouvre la porte à la volée, raconte l'écrivain. Il était en espèce de combinaison à panneaux, puis il avait la carabine au-dessus du bras, il a suivi dans sa mire le coyote qui est disparu avant qu'il ait le temps de tirer dans les bois. Ça, c'est une image séminale qui m'a habité. » Marqué par ces puissantes empreintes mémorielles, Bergeron écrit cette histoire d'un gamin qui lors d'une sortie de chasse avec son beau-père se retrouvera avec, pour unique compagnie, la présence d'immenses arbres et les craquements inquiétants de la faune tapie dans les fourrés.

Rémi est tout jeune lorsque sa mère se remet en couple, créant ainsi la famille que l'enfant n'a jamais eue. Jean, un bon bougre taciturne et alcoolique, sera une figure énigmatique pour le petit, car après l'incident de la forêt, son beau-père quitte la maison sans qu'il ait plus aucune nouvelle de sa part. Trois décennies ont passé quand il décide d'aller le confronter, à l'endroit où l'homme, maintenant vieux, s'est terré, loin, très loin dans les bois, hors de portée de la civilisation. En parallèle, Rémi effectue une sorte de rite initiatique, retournant aux lieux qui l'ont jadis à la fois enveloppé et effrayé. Cet événement constitutif d'une métamorphose, il a besoin d'y revenir puisqu'il l'a fragilisé et lui a fait connaître très tôt le désabusement. Lui qui à 10 ans croyait recevoir l'aide d'une force supérieure qui s'appliquerait invariablement à le protéger et à le rescaper, il est livré sans défense à son désarroi. «*Depuis l'enfance, je sentais cette boule d'angoisse, mais surtout de colère, nichée dans mes entrailles comme une bête aveugle toujours prête à grogner contre le moindre bruit ou sa rumeur.*» Pour se délivrer de la fureur qui sourd à l'intérieur de lui, il veut revoir Jean, le questionner, abolir la distance entre les circonstances de sa jeunesse et un présent confus pour accéder enfin à une paix jamais installée, réduire l'écartèlement qu'il éprouve et avec lui, le désœuvrement. «Deux réalités coexistent en lui, l'être brisé puis l'être sauvé», dit David Bergeron. Bien que Rémi soit bouleversé par son expérience, il a néanmoins échappé à la mort. Cette survivance, mêlée au choc, exacerbe les paradoxes qui l'agitent.

La qualité du livre réside entre autres dans cette manière qu'a l'auteur de ne pas tout dire, de présenter des personnages alourdis d'affects qui tâchent en vacillant de rester debout.

Selon Rémi, le départ de Jean exprime un désamour. «Il le prend comme ça, il sent qu'il en est responsable. À la fin, Rémi dit dans la conversation: "Depuis quand l'amour, c'est pas suffisant?" Il sent que ça aurait dû être suffisant, puis Jean, bien, lui, il est aux prises avec ses démons intérieurs.» L'amour achoppe parce que la culpabilité du beau-père ainsi que son alcoolisme et les tourments qu'il porte ne parviennent pas à transcender l'être brisé qu'il semble toujours avoir été. Des blessures qu'il traîne, on ne peut qu'en soupçonner l'étendue et la provenance. La qualité du livre réside entre autres dans cette manière qu'a l'auteur de ne pas tout dire, de présenter des personnages alourdis d'affects qui tâchent en vacillant de rester debout. On ne saura pas non plus si le tête-à-tête entre Rémi et Jean sauve vraiment la mise, l'important reste d'avoir assisté aux retrouvailles de deux individus cherchant par tâtonnements à s'expliquer leur trajectoire.



S'engager dans la phrase

Le titre du roman renvoie à «la levée des vieux fantômes, mais c'est aussi essayer de lever les malédictions. Quand j'étais jeune, j'entendais souvent l'expression "on va aller lever les collets", tu sais, le sentier de la trappe, où là, on allait chercher les lièvres, les belettes, etc. Il y avait une cohérence». Rémi ressuscite le chien Finn, en fait son compagnon de route; il traverse l'épaisseur des bois et déterre la source du sentiment de solitude ressenti, un des thèmes fondateurs de l'œuvre. L'écrivain édifie des parallèles fructueux, construisant un roman où les phrases amples assument leur longue foulée, à l'instar de celles de Pierre Ouellet, qui fut son directeur à la maîtrise, aujourd'hui un ami. De son côté, Cormac McCarthy le conforte dans son affection pour un certain lyrisme — aussi enseignant au Cégep du Vieux Montréal, Bergeron a d'ailleurs glissé dans son dernier plan de cours la lecture de *La route*. «Un des livres qui a été super important pour moi, j'ai fait mon mémoire là-dessus, c'est *La mort de Virgile* d'Hermann Broch. Tu sais, l'univers de l'éther, de la musique des sphères, l'univers du verbe, ça vient de ce livre en particulier», spécifie-t-il.

Mais ce qui l'a tout d'abord mené à la littérature est une fracture de la hanche à 12 ans, le détournant de son ambition de devenir joueur de hockey pour les Nordiques — l'auteur, originaire de Montmagny près de Québec, en rêvait. Les livres sont venus remplacer les patins, Tolkien, Stephen King incarnant les nouvelles étoiles de David Bergeron. Au moment des études collégiales, il opte pour le programme de lettres au Cégep de Lévis-Lauzon — «le seul p'tit gars» de la cohorte à se diriger dans cette voie. Il fait connaissance avec la poésie, Anne Hébert, Giguère, Lapointe, Miron, Chamberland, s'y découvre «renversé». Que l'écriture de Bergeron se déploie en poèmes ou en prose, l'essence demeure identique. Elle touche à la profondeur de ce qui nous soutient autant qu'à ce qui nous désespère, ne réconciliant rien, choisissant plutôt d'embrasser l'entière de nos ambivalences. Dans *La levée*, la forêt figure un microcosme symbolique où la vie rencontre la mort, la naissance se mesure à la survie, la grandeur existe avec la dévastation. ♦

 RADIO-CANADA
présente

Salon du livre de l'Outaouais

Entre nos mains

19-22 février 2026

Palais des congrès de Gatineau
slo.qc.ca



Président d'honneur

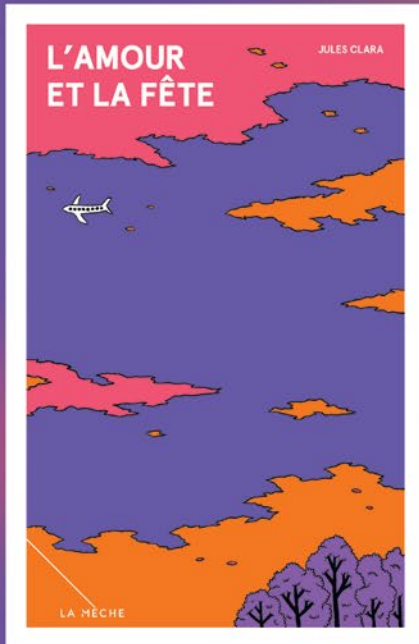
Dany Laferrière



Consultez le Carnet de
programmation du SLO
carnet.slo.qc.ca

LA MÈCHE

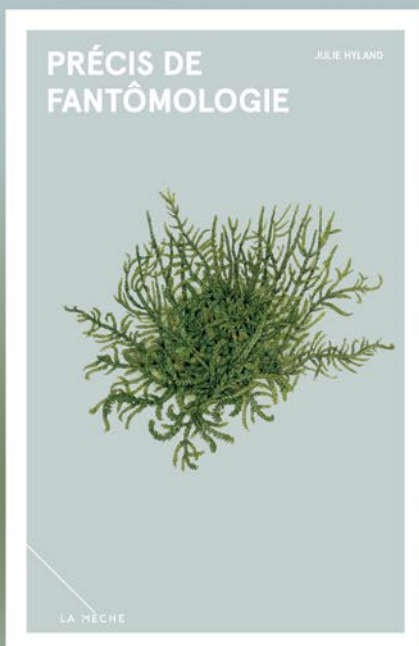
Perdre ses repères en même temps que son passeport.



Jules Clara est de retour avec un récit mordant où se mêlent dérive intime et chaos collectif.

En librairie le 25 février

Quand les fantômes se transmettent en héritage.



Un premier roman puissant de Julie Hyland, qui explore la mémoire boréale abitibienne et les traumatismes intergénérationnels.

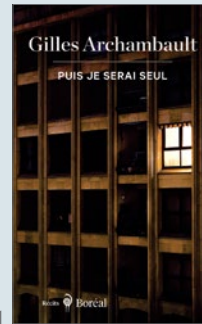
En librairie le 18 mars

À DÉCOUVRIR

1. PUIS JE SERAI SEUL /

Gilles Archambault, Boréal, 120 p., 21,95 \$

Ce cher Gilles Archambault poursuit bon an mal an une œuvre qui, sans apitoiement, témoigne chaque fois de la persistance de son propre poulx, lui-même s'en étonnant généralement avec humour, flegme et philosophie. Ayant depuis longtemps passé l'âge de l'esbroufe et des steppettes, l'homme de lettres confie, au fil de ses récits en demi-teinte, que les multiples rétrécissements de sa vie ne l'empêchent pourtant pas de considérer celle-ci avec un mélange de tendresse et d'agacement, lui qui, fidèle à son espièglerie, se qualifie de « mémorialiste distrait qui se raconte une histoire dans laquelle quelqu'un qui [lui] ressemble divague avec un soupçon d'entrain ».



1

2. L'OIE DE CRAVAN, 33 ANS SOUS LES MERS: UNE ANTHOLOGIE DE MUSIQUE ET DE POÉSIE /

Collectif, L'Oie de Cravan, 33 \$

Pour célébrer son atteinte de l'âge du Christ, L'Oie de Cravan a eu l'excellente idée de concocter un 33 tours réunissant diverses voix ayant marqué plus de trente ans d'édition en poésie, de Patrice Desbiens à Camille Readman Prud'homme en passant par Michel Garneau, Urbain Desbois, Geneviève Desrosiers, Myriam Cliche et plusieurs autres. Au programme: chansons originales, lectures senties, ambiances scutenairiennes, agréables surprises et moments de grâce, le tout présenté sous la forme d'une anthologie aussi hétéroclite que représentative de l'esprit de la maison. On adore.



2



3

3. LIMOILLOU: CONTES D'HIVER /

Sophie Grenier-Héroux, L'instant même, 120 p., 22,95 \$

Avec ces contes d'hiver tout indiqués pour accompagner le calme coussin de la saison froide, Sophie Grenier-Héroux campe avec bienveillance, humour et sensibilité la vie de quartier limouloise. Dans un style à mi-chemin entre celui de Michel-Olivier Gasse dans *De Rose à Rosa* et celui d'Yvan Bienvenue dans ses fameux *Contes urbains*, l'autrice manie avec adresse l'art tragicomique du conte de ruelle, y insufflant juste ce qu'il faut de nonchalance, d'humour et de tristesse pour susciter ce regain d'humanité qui manque parfois si cruellement aux milieux urbains.



4

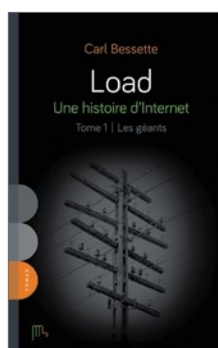
4. VIEILLE FACE /

Patrice Desbiens, L'Oie de Cravan, 64 p., 19 \$

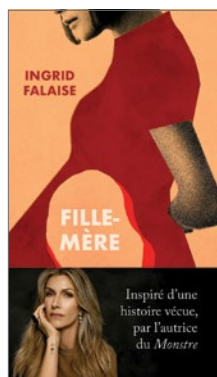
Le poète de *Sudbury*, aujourd'hui âgé de 77 ans, n'a rien perdu de sa pertinence ni de son attitude. De poèmes navrés en poèmes tirant à bout portant sur la vie et ses parfois douloureuses moiteurs, Desbiens réussit une fois encore à distiller de façon originale le quotidien, l'amour, la musique, les gens et les choses au fil d'un recueil où la simplicité des images n'a d'égale que leur justesse, nous rappelant que parfois, « le soleil se glisse / par la fenêtre / mais ne trouve pas de place pour / se jouer ».



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE VOLCAN / Marie-Thé Morin, Prise de parole, 94 p., 17,95 \$

Mai 1980. Bird, une volcanologue, se rend au pied du mont Saint Helens quelques jours avant son éruption afin de l'étudier. Il s'agit de son premier contrat depuis quelques années. Elle y fait la rencontre de Truman, un octogénaire habitant à côté de ce volcan depuis toujours. Celui-ci refuse de croire qu'il y a bien de la lave qui s'apprête à se déverser sur sa demeure. Les deux cohabitent dans la maison de l'homme et apprennent à se connaître, réalisant qu'ils ont beaucoup plus en commun qu'il n'y paraît. Pièce de théâtre aux mille et une nuances, *Le volcan* traite de sujets sensibles tels que la violence conjugale faite aux femmes. La beauté et la justesse des mots rendent les personnages saisissants et attendrissants. **CHLOÉ MATTHEWS** / Du soleil (Gatineau)

2. LOAD, UNE HISTOIRE D'INTERNET (T. 1): LES GÉANTS /

Carl Bessette, Mains libres, 486 p., 37,95 \$

Décortiquant des savoirs digérés pendant près de dix ans, une somme colossale de lectures savantes s'appuyant sur un certificat en informatique appliquée, Bessette rappelle l'érudition joyeuse qui caractérise l'œuvre de l'immense vulgarisateur scientifique Bill Bryson. *Load* est une synthèse truffée d'anecdotes passionnantes, enrichies de réflexions profondes qui révèlent le philosophe derrière le conteur, l'épris de logique et de mathématique autant que de poésie. Dans ce premier tome consacré à la préhistoire d'Internet, vous découvrirez l'œuvre des géants et géantes. Si la plupart de ces noms ne vous disent rien, ne soyez pas étonnés, personne ne nous les a appris à l'école et c'est bien ce pour quoi le projet de Bessette est aussi important! **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. FILLE-MÈRE / Ingrid Falaise, Libre Expression, 208 p., 29,95 \$

Ingrid Falaise nous entraîne au fil du roman dans un pan de l'histoire plutôt méconnue du Québec. Ce récit, magnifiquement écrit, raconte la vie de jeunes femmes qui tombaient enceintes avant d'être mariées, puis disparaissaient dans des couvents durant plusieurs mois pour cacher leur grossesse. Elles sont aujourd'hui nos mères et nos grands-mères. En lisant ce texte, on peut avoir l'impression de lire une histoire qui n'existe pas, de la pure fiction. Et pourtant, le récit s'inspire du vécu d'une personne mentionnée à la fin du roman. L'autrice nous amène dans de grandes émotions et met en lumière ces femmes dont le secret a été bien gardé durant plusieurs décennies. Attention, sortez vos mouchoirs! **NOÉMI LAFLEUR-ALLARD** / La Galerie du livre (Val-d'Or)

4. LA SOCIÉTÉ DES ARBRES / Natalie Jean, Leméac, 168 p., 22,95 \$

Deux amoureux font l'acquisition d'un petit coin de paradis où la forêt nourricière se déploie, souveraine, à la lisière de grands jardins aménagés avec soin. Un chalet rudimentaire, une cuisine d'été toute simple et un refuge d'écriture caché dans la canopée. Un havre en nature pour accueillir un moment prolongé de solitude choisie qui remplira Alice d'une gratitude sans nom! Dans le livre cours des pensées qui habitent son esprit livré à la déambulation, il y a aussi l'amour dont l'éloignement ne parvient jamais à faire taire le réconfort. On entre dans ce roman comme sous la couette un jour de pluie; allégé-e par la délicieuse sensation de se détourner de la marche du monde et d'embrasser nous aussi la grâce de la solitude.

MÉLODIE CARON / Flottille artisan-e-s libraires (Îles-de-la-Madeleine)

À toutes celles et ceux
dont on ne veut pas.



ALEX
McCANN
SAINT-
NICOLAS-
DES-
MARINIERS



aïto

Éditeur d'étonnant

© Justine Latour

SODEC
Québec

Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts



LES 50 ANS DE

LETTRES QUÉBÉCOISES

PAR ANNE GENEST

Choisir la critique

NICHOLAS GIGUÈRE, CORÉDACTEUR EN CHEF,
ALEXANDRE VANASSE, ÉDITEUR ET DIRECTEUR ARTISTIQUE,
ET MÉGANE DESROSIS, CORÉDACTRICE EN CHEF

LQ
50 ANS
1976-2026

CRITIQUE + LITTÉRATURE



Un jour de tempête, l'entretien se déroule en tête-à-tête avec Nicholas Giguère. Un empêchement de dernière minute retient Mégane Desrosiers, corédactrice en chef, loin de la rencontre. L'entrevue n'en demeure pas moins fidèle à l'esprit de la codirection qu'ils forment depuis 2025.

Deux voix, une direction. Depuis l'an dernier, *Lettres québécoises* avance en binôme, conjuguant héritage et présent. Nicholas Giguère et Mégane Desrosiers ne cherchent ni la rupture spectaculaire ni la simple continuité : ils travaillent dans la nuance, la durée, l'attention portée aux textes. Leur première année complète à la barre se clôt sur un constat partagé — celui d'avoir consolidé une pratique exigeante, tant sur le plan critique que sur le plan formel.

Cette dynamique repose aussi sur un choix personnel clair. « Si on m'avait proposé la rédaction en chef seul, j'aurais hésité. En corédaction en chef avec Mégane, j'ai accepté immédiatement », confie Nicholas Giguère, qui souligne l'évidence de leur entente et la complémentarité du duo, sans jeux d'ego, qui rend la codirection naturelle au quotidien. Dans ce tandem, il a la responsabilité de l'ossature du cahier Critique — repérage des parutions, sollicitation des services de presse, coordination des collaborateurs et des collaboratrices — ainsi qu'une part des tâches administratives

et des parties « Vie littéraire » et « Création » qui composent la revue. De son côté, Mégane Desrosiers prend en charge l'édition du cahier Critique, avec une sensibilité fine aux écritures contemporaines et aux formes intimes. Ensemble, ils font de *Lettres québécoises* un espace de réflexion active, où la littérature se lit, se discute.

Le cahier Critique : une référence incontournable

Cette rigueur se manifeste d'abord là où le lectorat attend le plus de *Lettres québécoises*, c'est-à-dire dans sa section « Critique ». « Le cahier Critique, c'est l'épine dorsale de notre périodique », résume Nicholas Giguère. Existant depuis les débuts de la revue, il en demeure le socle. Bien plus qu'un survol de l'actualité littéraire, il constitue un lieu de pensée, un espace où l'art de commenter une œuvre est envisagé comme un véritable geste d'écriture.

« Pour moi, la critique est un genre littéraire à part entière, proche de l'essai », poursuit-il. Ici, elle n'est ni un verdict expéditif ni un outil promotionnel. Elle repose sur un travail d'écriture minutieux, sur un raisonnement étayé, sur une lecture précise des systèmes formels et symboliques des œuvres. Depuis l'abandon des cotes et des étoiles, le périodique affirme clairement sa position : la littérature ne se résume pas à une note.

«Une critique rigoureuse, ce n'est pas dire "j'ai aimé" ou "je n'ai pas aimé" : c'est construire une lecture, citer, analyser le fonctionnement d'un texte», insiste-t-il. Cela suppose du temps, de la langue, une prise de position claire — qu'elle soit enthousiaste, réservée ou franchement négative.

Se montrer critique, c'est aussi affirmer une ligne déontologique claire. «La rigueur, c'est aussi une éthique : éviter les conflits d'intérêts, refuser le copinage, diversifier les maisons d'édition», rappelle Nicholas Giguère. Cette vigilance se traduit par des règles explicites : «À *Lettres québécoises*, on ne critique pas les livres de ses proches ni ceux de sa propre maison d'édition.»

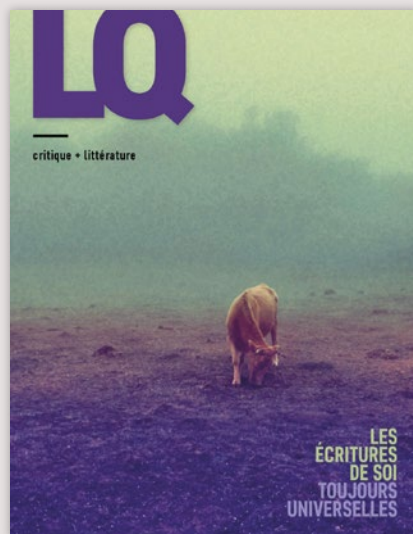
Cette rigueur n'est pas une posture défensive, mais une condition de crédibilité. Dans un contexte où les réactions peuvent être vives, parfois polarisées, la revue persiste à croire que la prise de position doit aller au bout de ses choix, sans céder aux pressions ni chercher à plaire à tout prix. «La critique, c'est aller au bout de ses convictions sans céder aux sirènes de la complaisance», résume-t-il. Ici, il s'agit de ne pas fléchir.

Les signatures du cahier Critique sont multiples : écrivaines, écrivains, libraires, universitaires. Ce qui les rassemble n'est pas une école, mais une responsabilité commune : lire sérieusement et écrire avec tenue. La subjectivité y est reconnue, mais jamais laissée à elle-même. Elle s'appuie sur des arguments, des comparaisons, une connaissance vivante de la littérature.

Dossiers : une mixité de regards

Si le cahier Critique donne le tempo de la revue, les dossiers en dessinent l'amplitude. Pensés en alternance — les sujets thématiques varient avec la mise en avant d'auteurs et d'autrices —, ils sont conçus comme des ensembles étoffés, pluriels, assumant la complexité des œuvres abordées.

Nicholas Giguère parle volontiers de courtpointe : un assemblage de pièces distinctes — entretiens, essais, textes de création, hommages — qui composent un portrait riche et nuancé. Un dossier *Lettres québécoises* ne se contente pas de survoler : il creuse, il confronte, il met en dialogue. Cette manière de concevoir les dossiers repose sur un même parti pris que celui qui guide le cahier Critique : la littérature mérite du temps, et une véritable hauteur de vue. Refusant la logique du texte unique ou du commentaire rapide, le périodique revendique une pensée lente, structurée, collective.



Diversité des voix et rampe de lancement

«La diversité fait partie de notre ADN», affirme Nicholas Giguère sans détour. Rien de tout cela ne se pense en vase clos. Cela s'inscrit dans une attention constante aux voix qui traversent — et transforment — le paysage littéraire. *Lettres québécoises* revendique une pluralité réelle : des générations, des formes, des trajectoires, des écritures queers, migrantes, autochtones, émergentes ou chevronnées.

La revue se conçoit aussi comme une plateforme de lancement. En effet, publier dans ses pages équivaut parfois à une première apparition dans un espace reconnu. Là où le livre suppose souvent un long parcours avant publication, le magazine permet l'essai, l'expérimentation, la prise de parole. Ce lieu rend possibles l'existence, la mise en partage et la résonance de textes.

Cette ouverture se manifeste également au sein du comité de rédaction, conçu comme un espace consultatif dynamique, appelé à se renouveler constamment. Les idées y circulent, on délibère sur les angles, les propositions sont confrontées. Plutôt qu'une structure rigide, *Lettres québécoises* favorise la fluidité et l'échange.

Réels défis

«Publier une revue littéraire en 2025 est un pari audacieux», constate Nicholas Giguère. L'exercice se réalise dans un contexte matériel de plus en plus contraignant : hausse des coûts d'impression, fragilité des subventions, lourdeur administrative, dépendance aux abonnements.

L'équipe permanente est réduite, ce qui implique une forte polyvalence : chacun se voit confier à la fois des responsabilités éditoriales et logistiques. Cette polyvalence leur permet de progresser, mais au prix d'une énergie constante. Le modèle économique repose largement sur les abonnements, que l'équipe cherche à élargir, notamment auprès des étudiantes et étudiants, des cégeps et des universités.

Dans un monde saturé de contenus numériques, s'abonner à une publication papier devient un acte moins spontané. *Lettres québécoises* répond en misant sur la qualité de l'objet, sur la force du fond, sur une occurrence accrue dans les milieux de formation et les événements littéraires.

À l'approche de son demi-siècle d'existence, la revue, fondée en 1976, ne se contente pas de regarder en arrière. Elle avance avec lucidité, consciente de son rôle et de ses limites, mais aussi de ce qu'elle souhaite continuer à provoquer chez celles et ceux qui la lisent. «Je ne veux pas que le lecteur ou la lectrice reste impassible», confie Nicholas Giguère.

Être critique aujourd'hui, ce n'est pas surplomber les œuvres ni les juger de loin. C'est accepter d'entrer en conversation avec elles. C'est refuser l'indifférence. ♦

50 ANS
1976-2026



Maison de
la littérature

En mars,
les arts de
la parole
s'emparent
de la Maison!

Festival international
de poésie de Québec,
première édition

du 5 au 7 mars 2026

Festival de contes
et menteries,
10^e édition

du 10 au 14 mars 2026

Osez l'étonnement!

maisondelalitterature.qc.ca
40, rue Saint-Stanislas, Québec

Photographie: Llamanyon



Un hiver tout en émotions chez



Un roman sensible sur l'émancipation et la famille

Le premier roman adulte de l'autrice à succès Elizabeth Baril-Lessard !

Un texte empreint de tendresse sur l'importance de la famille au cœur du décor enchanteur du Lac-Saint-Jean.

Parution le 29 janvier



Un album lumineux sur la parentalité et le deuil



Le premier album jeunesse de l'autrice bestseller Marie-Christine Chartier en duo avec la talentueuse illustratrice Geneviève Andersen

De façon touchante, ce livre raconte comment peut se bâtir l'amour, même dans l'absence.

Parution le 17 février



SODEC
Québec

EXPLORER

D'AUTRES

HORIZONS



UNE PIÈCE À NE PAS MANQUER

LE PETIT ASTRONAUTE / Adaptation de Jean-Paul Eid et Mary-Lee Picknell, d'après la BD de Jean-Paul Eid (La Pastèque)
Mise en scène de Maryse Lapierre
Présentée au Trident à Québec du 22 avril au 16 mai

La bande dessinée *Le petit astronaute* prendra vie sur scène avec entre autres Miryam Amrouche, Marc-Antoine Marceau, Frédérique Bradet, Lorraine Côté, Maxime Robin, Carla Mezquita Honhon et Carolanne Foucher. En revoyant son ancien appartement, Juliette se remémore des souvenirs de sa jeunesse avec son frère Tom, un enfant lourdement handicapé, dont le sourire éclaire l'existence de la famille. Une célébration de l'autre, de la différence et des liens qui nous unissent.



UNE SÉRIE D'ANIMATION À DÉCOUVRIR

SAVAIS-TU ? / Scénarisation de Robin Balzano et Rébecca Potvin-Gravel, d'après les livres *Savais-tu ?* d'Alain M. Bergeron, Michel Quintin et Sampar (Éditions Michel Quintin)
Réalisation de Félix Larivière
Disponible sur ICI Tou.tv

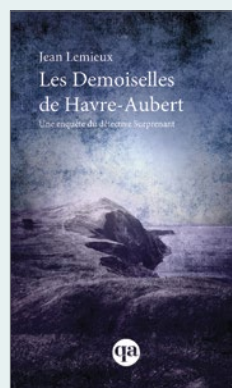
La populaire collection de documentaires *Savais-tu ?* — vendus à plus de 2,5 millions d'exemplaires à travers le monde — a été adaptée en série animée qui s'adresse aux jeunes de 6 à 12 ans. Réunissant humour, contenu scientifique vulgarisé et faits surprenants, les douze premiers épisodes, de courtes capsules de moins de deux minutes chacune, mettent en vedette une vingtaine d'animaux avec les voix de Didier Lucien, Emmanuelle Lussier Martinez, Guillaume Lambert, Jérémie Desbiens et Lauriane S. Thibodeau.



UNE SÉRIE À VOIR

DÉTECTIVE SURPRENANT : LE BARON DE L'ARCHIPEL / Scénarisation de Marie-Ève Bourassa, d'après le polar *Les Demoiselles de Havre-Aubert* de Jean Lemieux (Québec Amérique)
Réalisation de Yannick Savard
Disponible sur illico+

Dans la deuxième saison de *Détective Surprenant*, inspirée du sixième roman de la série, André Surprenant enquête sur le meurtre d'un Madelinot retrouvé mort à Montréal, ce qui le mènera sur les traces du baron, un homme influent, qui sera à son tour assassiné. Le détective devra démêler les fils de cette histoire, empreinte de secrets et de rivalités. Patrick Hivon, Catherine Brunet, Evelyne Brochu, Patrice Godin, Vincent Graton, Marie-France Marcotte, Mikhaïl Ahooja, Gabriel Lemire, Alice Morel-Michaud et Brigitte Paquette font partie de la distribution.





DOMINIQUE

LEMIEUX

/
LECTEUR PASSIONNÉ, DOMINIQUE
LEMIEUX NAGE DANS LE MILIEU DU
LIVRE DEPUIS TOUJOURS ET DIRIGE
ACTUELLEMENT L'INSTITUT CANADIEN
DE QUÉBEC, QUI OPÈRE NOTAMMENT
LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC,
LA MAISON DE LA LITTÉRATURE,
LE FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES
LETTRES ET LA DÉSIGNATION QUÉBEC,
VILLE DE LITTÉRATURE UNESCO.
/

Ici comme ailleurs

CHRONIQUE

FAIRE LE TOUR D'UNE HISTOIRE

Un samedi soir, la ville bourdonne, les gens déambulent sur les trottoirs enneigés, des marionnettes géantes défilent sur la rue Saint-Jean, et au cœur de ce Vieux-Québec animé, un grand temple scintille, une Maison porte grande ouverte.

La Maison de la littérature célèbre cette année son 10^e anniversaire, dix ans d'un pari audacieux : faire de la littérature un lieu vivant, diversifié, ouvert, un espace qui, chaque année, accueille plus de 100 000 personnes et collabore avec plus de 500 artistes. Ce samedi-là, l'émerveillement devant ce rassemblement de gens qui ont rêvé cette Maison, l'ont bâtie, puis de celles et ceux qui continuent à la faire vivre.

La magie de la Maison doit beaucoup aux écrivaines et écrivains qui y ont travaillé ou y travaillent encore. Pensons notamment à ces figures incontournables des premières années de la Maison, Bernard Gilbert, Christiane Vadnais, Isabelle Forest, Émilie Turmel, Erika Soucy, Virginie DeChamplain, Éric LeBlanc ou Anne-Marie Desmeules, une constellation de talents maintenant consacrés. Et l'histoire se poursuit avec celles et ceux qui habitent encore nos murs : Sophie Grenier-Héroux, Alix Paré-Vallerand, Valérie Forgues et tant d'autres...

Un samedi soir donc, des visages heureux, des retrouvailles, des élans enthousiastes, la Maison est en fête. J'aperçois au loin l'ex-collègue Alex Thibodeau, je la salue, puis le brouhaha m'emporte, les discours, les photos, mille visages retrouvés. Je venais de terminer *Comme les éclipses*, le premier roman d'Alex, et m'étais promis de lui dire à quel point je l'avais apprécié. Ce fut un rendez-vous manqué, un non-événement. Je me reprends ici.

La conquête de soi

Début des années 2010. Une époque encore familière, mais déjà un peu floue, où les téléphones ne dictent pas encore chaque geste et où les nuits vibrent au rythme du *power metal* et de la psytrance au cœur des salles de spectacle du centre-ville de Québec. Alice a 18 ans, travaille comme réceptionniste dans un hôtel du centre-ville et étudie en langues au cégep. Elle avance dans cette nouvelle vie adulte comme on avance dans une pièce sombre : en retenant son souffle, en cherchant ses repères.

C'est au hasard d'une nuit festive qu'Alice rencontre Rem, cinq ans de plus, plongeur et musicien, charismatique, insaisissable. Dès les premiers instants, la relation se construit sur un déséquilibre subtil : Rem mène, Alice suit. Il garde des liens avec ses ex, mais s'offusque des amitiés masculines d'Alice, qui essaie d'être une « blonde cool », compréhensive, disponible. Les reproches s'accumulent, les jugements tombent vite, le consentement se brouille. Le plaisir — a-t-il vraiment existé ? — s'efface.

Autour d'Alice, d'autres hommes franchissent des limites : collègues insistants, clients trop familiers, commentaires misogynes qui glissent comme si de rien n'était. L'hôtel, lieu supposément lisse, devient le théâtre d'un quotidien où tout craque. Entre deux plaintes de clients, deux confidences de collègues, Alice tente de garder le cap.

Une courte rupture lui offre un répit : un voyage en Allemagne, des rencontres lumineuses, la sensation d'exister autrement. Mais le retour à Québec la ramène vers les mêmes rues, les mêmes bars, les mêmes habitudes. Et vers Rem. La jalousie, le contrôle, les interventions humiliantes reprennent leur place. Les cycles se répètent : excuses, tendresse, puis une nouvelle vague de violence : « j'ai encore espoir qu'on arrive à s'aimer », se dit pourtant Alice.

Comme les éclipses raconte ces années suspendues, entre 18 et 20 ans, ce moment fragile où l'on cherche à appartenir, à aimer, à devenir quelqu'un. Par fragments sans ponctuation, comme une succession de textos qu'on s'écrit à soi-même, le récit suit une existence qui déboule trop vite, la confusion, l'aveuglement, la difficulté de nommer la violence quand elle s'installe lentement.

Si j'avais pu lui parler ce samedi soir là, à la Maison de la littérature, j'aurais dit à Alex qu'elle avait signé, à mes yeux, un roman d'une grande actualité qui réussit à incarner les malaises d'une époque, un roman nécessaire pour ouvrir d'autres chemins.

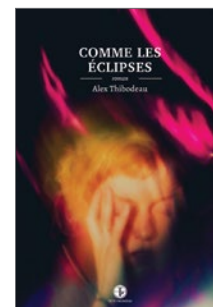
Remonter l'histoire

Cette transition entre l'adolescence et l'âge adulte se déploie également dans *Cindy_16*, de Louis-Daniel Godin, qui avait marqué les esprits avec son premier roman, *Le compte est bon*. Il revient ici avec l'examen minutieux d'une relation vécue entre ses 17 et 19 ans, une histoire tout sauf ordinaire.

Ce retour en arrière naît de l'annonce du suicide de Marc-Alain, vingt ans après la fin de leur couple et quatre ans après qu'une actualité eut révélé que cette fréquentation avait été arrêtée pour incitation à des contacts sexuels auprès de mineurs. La nouvelle, comme un choc, fait surgir plusieurs interrogations — était-il lui-même une victime ? —, soif de savoir et de comprendre.

Dans une succession de « souvenirs troués, des souvenirs non fiables, des souvenirs qui s'effritent », Godin revisite la rencontre avec cet homme qui avait une vingtaine d'années de plus que lui — malgré le mensonge initial où il se disait dix ans plus jeune —, les premiers contacts, la cohabitation rapide, les codes d'une relation hors catégorie, sans désir partagé, sans plaisir, la rupture.

L'écriture, en spirale et en envoûtements, se lie et se délie, nous fait fréquenter des chemins de traverse, met en lumière des obsessions, prend des risques. L'écrivain repasse cent fois sur les mêmes sentiers en quête de nouvelles perspectives, d'un détail oublié, d'une réponse à trouver, d'un portrait plus clair de Marc-Alain. « Parfois on pense qu'on a fait le tour d'une histoire, qu'on a tout réglé, que le compte est bon, et là on réalise qu'il faut la raconter deux fois, trois fois, quatre fois, cent fois. On réalise qu'il faut raconter chaque histoire plusieurs fois pour en faire vraiment le tour. » ♦



COMME LES ÉCLIPSES

Alex Thibodeau

Tête première

180 p. | 24,95\$ ♦



CINDY_16

Louis-Daniel Godin

La Peuplade

272 p. | 27,95\$ ♦

ÊTRE AIMÉE

Erika Soucy
dans l'univers
d'Aimée Verret

TEXTE ET PHOTOS D'ERIKA SOUCY



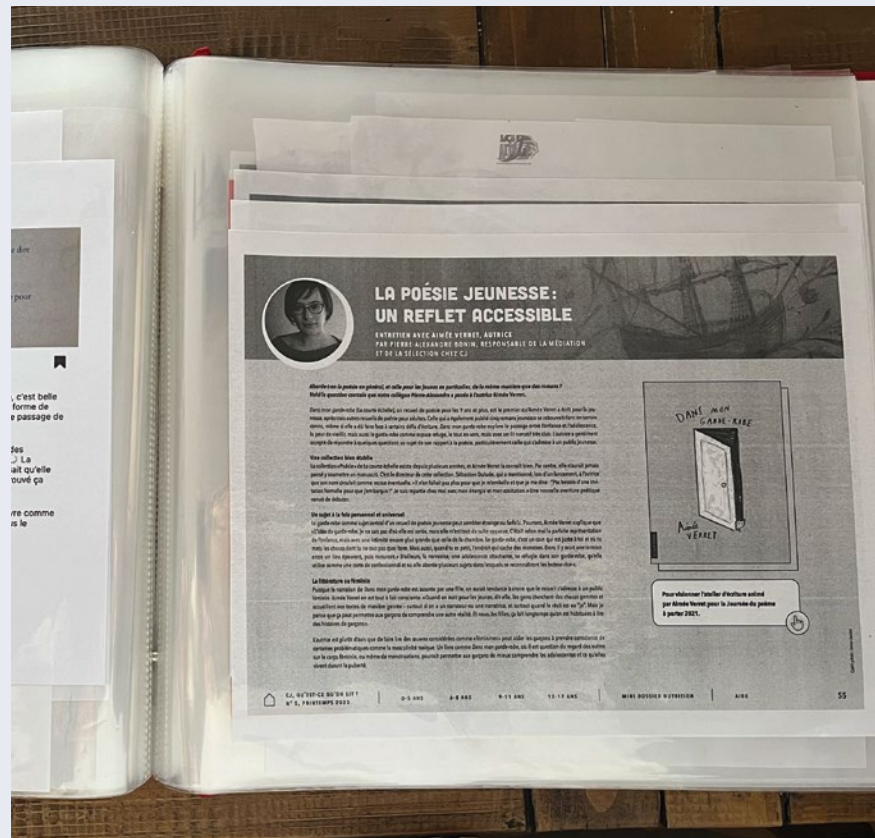
Je n'ai jamais osé demander à Aimée si son prénom venait avec une pression de performance. Peut-être parce que je me suis toujours douté de la réponse... Il suffit toutefois de la côtoyer un tant soit peu pour savoir qu'il n'y a rien de performatif dans sa gentillesse ni dans son amour de la littérature. Une littérature qu'elle crée (de la poésie au roman jeunesse, en passant par des livres de vulgarisation); une littérature qu'elle dévore (de la romance populaire à l'essai féministe, Aimée est allergique au snobisme et au terme « plaisir coupable »); puis une littérature qu'elle édite depuis quelques années aux côtés de Geneviève Thibault, chez Le Cheval d'août. Nous avons abordé tout ça et plus encore, le 2 janvier dernier, autour d'une théière et de baklavas, dans sa charmante petite maison de la rue Cadillac.

Si je nous savais reliées par la poésie et des amitiés communes, ce n'est qu'en mettant les pieds chez Aimée que j'ai réalisé qu'elle et moi, on se ressemble beaucoup. Nos foyers sont comme de petits chalets aux pièces bien définies, avec un maximum de lumière naturelle dans nos espaces de travail, pour favoriser l'inspiration. Je suis jalouse de son poêle à bois! Un droit acquis, faut-il le préciser, qui est peu banal à Montréal. Je me reconnais dans son besoin de structure, puis dans son côté « première de classe »: un trait de caractère qu'elle a mis à profit pour créer un amusant *scrapbook* (nous y reviendrons).

En ce début d'année 2026, je la retrouve excitée de partir bientôt en Égypte. Pour ses 40 ans, avec un peu de retard, elle s'offre ce voyage. Elle va en profiter pour suivre des cours de danse orientale, une discipline qui la passionne depuis longtemps et pour laquelle elle possède des costumes scintillants. Je la trouve cool, Aimée. Unique et assumée. Elle demeure punk à travers sa grande rigueur.

J'essaie de me rappeler comment on s'est rencontrées... Impossible. Dans une soirée de poésie des années 2010, sûrement. Ou dans un événement *in situ* des Productions Arreuh, feu la compagnie de création de Catherine Cormier-Larose, notre amie à toutes les deux. On pose un regard franc sur la scène poétique de cette époque. Un temps pas si lointain en termes de chiffre, mais qui nous semble à des années-lumière de la vie littéraire actuelle. Je dis que les poètes avaient un côté fougueux, baveux, fouteux de troubles... Aimée souligne qu'il fallait jouer du coude pour gagner le respect de nos pairs et que la bienveillance ne faisait pas partie de nos réflexes, même entre femmes. Je suis d'accord et j'ajoute qu'on se prenait beaucoup trop au sérieux. On rit.

Peut-être que c'est pour conjurer le sort qu'Aimée a réuni quelques ami-es poètes pour lire à la brasserie Beaubien, en décembre dernier. Elle parle de cette soirée créée sur un coup de tête en collaboration avec Laurance Ouellet Tremblay et Virginie Fauve, avec des étoiles dans les yeux. « En plein milieu du show, je me suis arrêtée pour regarder la salle et me dire que j'étais à ma place. J'ai senti que le public était venu pour apprécier les poèmes, pas pour juger ni se comparer. Il y avait comme une ambiance... d'amour. D'amour de la poésie. On avait invité Marie-Ève Comtois que plein de gens découvraient pour la première fois. T'imagines combien ces gens-là rataient quelque chose! Je suis fière qu'on ait mis le travail de Marie en valeur. C'est important. » C'est ça, avoir Aimée Verret dans son réseau, mesdames et messieurs. C'est recevoir de la lumière en partage.



Cela m’amène à croire qu’elle est à sa place comme éditrice. Non seulement les livres qu’elle dirige sont couronnés de succès (pensons à *Combustion libre* d’Alex Viens), mais Aimée parle de son métier comme d’un geste d’altruisme : « J’aspire à donner du courage ; à mettre les auteurs et autrices en confiance pour les inciter à aller plus loin, à avoir l’audace de se dévoiler. » L’audace du dévoilement... En tout cas, comme écrivaine, Aimée vient de réussir ce pari ! En lisant *Verbe modèle*, son recueil paru à l’automne au Léopard amoureux, j’ai eu l’impression de la découvrir sous un nouveau jour. Je garde un très bon souvenir de ma lecture de son second opus, *Écharpe*, paru en 2014 chez Triptyque. Une prose narrative qui s’ancrait dans le destin tragique de la danseuse Isadora Duncan.

Dans *Verbe modèle*, Aimée délaisse un peu l’aspect conceptuel pour se mettre davantage à nu. Elle se présente comme une femme ordonnée qui manie les mots et la grammaire avec justesse, mais à travers qui on perçoit surtout la perte des idéaux et les abus qui s’empilent. C’est d’ailleurs le premier recueil où elle ose entièrement les vers : « J’avais peur que ça fasse comme Vickie disait : “La poésie, c’est peser sur *enter* à tout bout de champ.” Mais non, j’ai travaillé la langue et j’y suis arrivée. »

Vickie Gendreau... Une autre amie qui nous relie. Perso, s’il y a une écrivaine qui m’a donné de l’audace, c’est bien Vickie ! J’ai compris, en la lisant, que la meilleure littérature se trouvait dans l’inconfort et l’indicible. C’est devenu mon mantra. Aimée est d’accord que lire Vickie peut transformer (elle a d’ailleurs révisé ses titres parus au Quartanier), puis ajoute qu’elle, l’écrivaine qui lui donne du courage, c’est la romancière Mélodie Nelson. « Mélodie est tellement *game* !

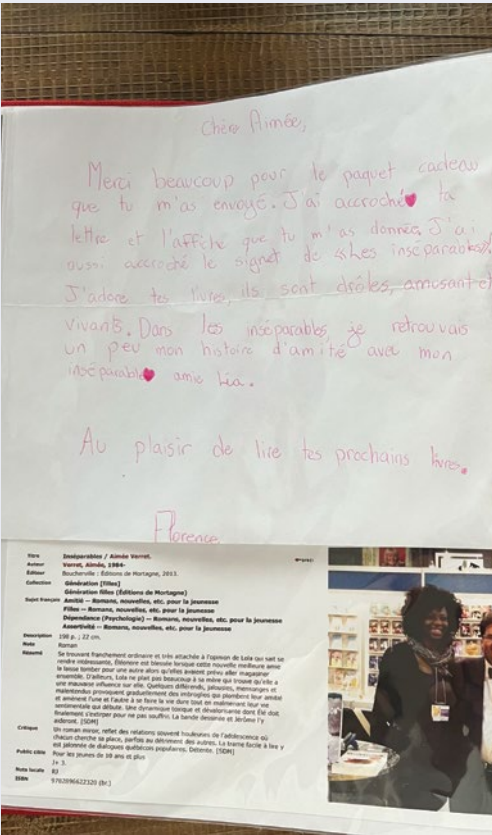
Elle va loin, mais elle garde de belles relations avec les humains, son entourage est fort... Ça m’a aidé à croire que si je me dévoilais plus, je serais correcte moi aussi, qu’on ne m’en voudrait pas trop. » Aimée met le doigt sur la prise de risque de l’écriture, sur ce qu’on peut saboter sans le vouloir. Or, cet après-midi en sa compagnie me fait surtout voir les ponts qu’on peut créer grâce à notre art.

Je la questionne ensuite sur ses multiples chapeaux : d’éditée à éditrice et vice versa. Qu’espère-t-elle d’une direction littéraire, désormais ? « Des notes », qu’elle répond. « J’ai besoin qu’on me challenge et en même temps, j’ai besoin de monde *smath*. » On est deux, Aimée. On est mille. Elle me raconte son expérience récente avec Valérie Forgues, éditrice au Léopard amoureux.

Les titres avant chaque poème de *Verbe modèle*, c’est un peu l’idée de Valérie. Au lieu de diviser le texte en sections, elles ont choisi ce procédé tout simple qui donne au lecteur des clés précieuses de compréhension. Aimée s’est amusée à trouver des bijoux de titres comme « Maux de compagnie », ou le tout simple « Participe passé », clin d’œil à son prénom, évoquant un « je » incomplet. Leur collaboration a culminé par un rituel que Valérie honore avec chaque poète sous sa gouverne : la lecture du manuscrit à voix haute. Cela a permis à Aimée de revenir au sens des mots et aux images évoquées, de ramener sa poésie dans ses tripes avant de la partager avec l’univers. Une façon de célébrer un processus si intime... « Quand j’ai lu tout haut le dernier poème de mon livre, je me suis mise à pleurer. J’ai tout revu. » Je ne vous dis pas de quoi les vers parlent, courez en librairie. Héhé !

Puis comme deux copines qui ne se sont pas vues depuis un bout, Aimée et moi déconnons un peu. Aimée me raconte ses débuts comme réviseuse pour les éditions Michel Brûlé ; combien elle ne le blairait pas et envoyait son chum chercher les chèques à sa place. « Brûlé était tellement cassé vers la fin qu’il ne voulait plus payer pour des timbres. » Je lui demande si elle croit à la mort du personnage lors d’un accident de vélo au Brésil, en pleins déboires judiciaires pour agression sexuelle. Elle dit que oui, qu’il était trop narcissique pour accepter de disparaître complètement. C’est un argument de poids, je l’avoue. Je lui livre à mon tour ma théorie sur sa finitude, que je vais me garder d’écrire ici. Certaines choses qui se disent autour d’un thé doivent rester autour d’un thé.

Notre rendez-vous s’achève sur ma découverte de son fameux *scrapbook* qui renferme des coupures de presse, des photos, des lettres et courriels de lecteurs... Un trésor évolutif qui raconte sa carrière de manière assez exhaustive ! Je trouve ça à la fois brillant, adorable et un peu drôle. Ça lui ressemble tellement. Je fais des blagues comme quoi elle prépare son fonds BANQ, mais Aimée me reprend : « C’est pas des textes que j’ai écrits, c’est des souvenirs ! Quand je déprime, j’ouvre ça, pis ça m’encourage. Tu devrais faire pareil. » J’avoue posséder quelques coupures précieuses racontant mes débuts, mais c’est dans une boîte pêle-mêle, dans le haut d’une armoire... Je ne suis pas aussi bonne élève.



LES PUBLICATIONS D'AIMÉE VERRET

Ce qui a brûlé

Triptyque

Inséparables

De Mortagne

Écharpe

Triptyque

Comme deux gouttes d'eau

De Mortagne

C'est la fin du monde !

De Mortagne

Monstres marins

Del Busso éditeur

Pars, cours ! Véro

De Mortagne

Dans mon garde-robe

La courte échelle

La douance racontée aux enfants

De Mortagne

Pars, cours ! Alice

De Mortagne

Déracinée

De Mortagne

Le deuil raconté aux enfants

De Mortagne

Marco l'escargot au parc d'attractions

Alaska

Verbe modèle

Le lézard amoureux

Car Aimée a tout, tout gardé et classé par ordre de parution. Je retrouve des souvenirs de l'époque évoquée plus tôt, dont cette couverture hilarante du numéro 122 de la revue *Mæbius*, intitulé *Masturbatorium*, où tous les collaborateurs posent avec le pouce en l'air. Je découvre des entrées de blogue mettant ses livres en valeur, des publications Instagram enthousiastes, il y a même une recension parue dans *Le Bel Âge* et une critique tiède signée Hugues Corriveau (un classique!).

Une lettre manuscrite absolument charmante d'une jeune lectrice me ramène en tête la réaction de Thomas, 11 ans, le fils de mon amie Véro, après qu'il a lu *Dans mon garde-robe*, le recueil de poésie jeunesse qu'Aimée a fait paraître à la courte échelle. Comme il était peu enthousiaste à lire des romans qu'il jugeait trop longs, j'avais suggéré à sa mère qu'il tente la poésie. Celle d'Aimée serait parfaite pour le grand sensible soucieux des apparences qu'il était. Je lui ai donc prêté mon exemplaire... Qui m'est revenu une semaine plus tard avec des remerciements sincères. Thomas avait été étonné de tout comprendre, d'avoir été touché, de s'être reconnu. Il avait lu un livre complet, d'une couverture à l'autre, sans effort : quelle fierté ! Thomas m'a ensuite questionnée sur les romans d'Aimée : peut-être venait-il de trouver une voix littéraire qui l'accrochait ? J'ignore aujourd'hui s'il les a lus, mais j'ai l'intime conviction que ce jour-là, Aimée et moi avons semé chez Thomas la graine d'un univers des possibles.

Aimée prend plaisir à me raconter des anecdotes au fil des pages du *scrapbook*... « Ça, c'est mon premier lancement. Il y avait plein de monde. Pis Mathieu Arsenault disait : "Ouais, ils viennent tous au premier..." Ça me faisait rire. » Je reconnais bien le cynisme attachant de Mathieu, oui. « Là, j'étais l'invitée d'un salon du livre en Acadie. J'en ai profité pour visiter un peu... Là, j'étais à Paris pour parler des livres de Vickie, à la librairie Le Monte-en-l'air. C'était incroyable ! » Chaque réussite qu'elle partage est une leçon. Il n'y a pas de petite expérience avec Aimée. Chaque rencontre est accueillie, notée, célébrée. Grâce à ce *scrapbook*, tout demeure concret et précieux. J'en prends exemple et songe à mettre un peu d'ordre dans ma boîte à moi, quelque chose comme une résolution pour l'année à venir.

La théière est vide et des baklavas, il ne reste que quelques miettes... Je remercie Aimée pour cette plongée dans son univers lumineux, tapissé de vrai. Quelle chance de connaître une écrivaine comme elle ! Je la salue en me gardant de dire tout haut le jeu de mots qui me taraude... Allez, je le dépose ici : ben oui, tout le monde aime Aimée ! ♦

ERIKA

SOUCY



LA POÈTE, ROMANCIÈRE, DRAMATURGE ET SCÉNARISTE ERIKA SOUCY, AUSSI COMÉDIENNE ET CHRONIQUEUSE SUR LES ONDES D'ICI PREMIÈRE, A PUBLIÉ LES RECUEILS DE POÉSIE *COCHONNER LE PLANCHER QUAND LA TERRE EST ROUGE*, *L'ÉPIPHANIE DANS LE FRONT* (TROIS-PISTOLES) ET *PRISCILLA EN HOLOGRAMME* (L'HEXAGONE) AINSI QUE LE ROMAN *LES MURAILLES* (VLB ÉDITEUR), QU'ELLE A AUSSI ADAPTÉ EN PIÈCE DE THÉÂTRE. ELLE A ÉGALEMENT SIGNÉ LES TEXTES DE LA SÉRIE TÉLÉVISÉE *LES PERLES* ET COÉCRIT PLUSIEURS ÉPISODES DE LA SÉRIE *LÉO*. CET AUTOMNE, ELLE A FAIT PARAÎTRE UNE BANDE DESSINÉE JEUNESSE, ILLUSTRÉE PAR GENEVIÈVE BIGUÉ, *LA MAISON CACHETTE* (LA PÂSTÈQUE). ELLE Y RACONTE L'HISTOIRE POIGNANTE D'UNE FILLETTE QUI TROUVE REFUGE AVEC SON FRÈRE ET SA MÈRE DANS UNE MAISON CACHÉE, À L'ABRI DE LA VIOLENCE DE SON PÈRE. AVEC *DE MAUVAIS AUGURE* (TRIPTYQUE), EN LIBRAIRIE EN FÉVRIER, L'AUTRICE REVIENT À LA POÉSIE. LA NARRATRICE S'ADRESSE À SON FILS, À L'AUBE DE SES 14 ANS. ELLE ESPÈRE LE SAUVER DU NAUFRAGE, L'ÉPARGNER DE TOUS LES MAUX (GUERRE, CENSURE, VIOL, GÉNOCIDE, ETC.) ET LUI APPRENDRE À RÉSISTER PAR LA RÉVOLTE. [AM]





VANESSA
BELL

/
AUTRICE, COMMISSAIRE ET ACTIVISTE
LITTÉRAIRE, VANESSA BELL EST
DIRECTRICE DE LA COLLECTION
« POÉSIE » AUX ÉDITIONS DU QUARTZ.
ELLE EST L'AUTRICE DE QUATRE LIVRES,
DONT UNE ANTHOLOGIE PORTANT SUR
LA POÉSIE DES FEMMES AU QUÉBEC.
DEPUIS PLUS DE QUINZE ANS, ELLE
COLLABORE À PLUSIEURS REVUES,
FESTIVALS ET MÉDIAS OÙ ELLE
TRAITE DE LITTÉRATURE.
/

CHRONIQUE

le cœur, exactement

Johanne, j'ai pris le temps de relire tous les livres. Celui de Tania aussi. Je me lève au cœur d'une tempête de vent. C'est le deuxième jour d'une année nouvelle. De l'île depuis laquelle je t'écris, le bateau est plus vivant que jamais. Les adieux ne sont pas de mise à ce temps de l'année.

Aux fenêtres, le sel empêche la mer que je sais pourtant au bout de mes yeux. Je pense à toi. À ton amour. À l'amour. Aux formes géométriques qui se dessinent dans le temps. Je sens ta main sur mon épaule. Je te souhaite le soin, la rivière, une nouvelle chatte, le bois, les oiseaux, la jupe, l'échelle et les amitiés qui font que nos jambes restent droites, que nos dos ploient sans casser. Je t'embrasse et le vent me porte à toi.

La communauté poétique au Québec a ceci d'exceptionnel qu'elle se vit en collégialité. Les anciens lisent les nouveaux, et inversement. Les scènes se lèvent, nourrissent et se couchent, créant des maillages de voix qui mènent en amitié. L'admiration n'a ni sens ni hiérarchie. Elle se déploie entre nous et jusque dans nos livres.

Je ne me rappelle pas la première fois où Johanne Fournier m'a écrit, mais je me souviens de l'effet de ses mots offerts. Je me suis sentie vue, bercée. Pourtant, j'ai mis des années avant d'apprendre qu'elle était une grande créatrice de documentaires et de livres. Je n'ai pas eu honte en découvrant mon ignorance. J'ai souri en me disant qu'une fois de plus, une femme qui me précède m'apprend à mieux écrire, à vivre mieux.

C'est par nos lectures croisées — des livres, de la vie — qu'une sorte d'amitié s'est nouée entre nous. Je suis arrivée à *L'adieu au bateau* avec une inclination au cœur pour cette femme, j'en suis ressortie éblouie par l'écriture, les images, les textures. La plaquette publiée par Leméac l'automne dernier propose un texte à mi-chemin entre poésie, journal et *novella*. Un récit porté par une tendresse immense pour l'aimé, décédé un an plus tôt. Dans les traces des pas qui mènent de la rivière au fleuve, de la gare à la plage, de la maison à la cabane à bois, de l'intime à l'impudeur trouble des funérailles, une voix offre un regard attentif aux dures saisons qui composent le premier tour du calendrier sans l'autre. Le texte chavire autant qu'il pose des questions auxquelles nous ne nous préparons jamais assez. Un rappel que l'amour magistral n'est pas que l'affaire de la jeunesse.

Puisqu'un livre en contient toujours d'autres et qu'un livre écrit par une femme est un clan à lui seul, j'ai voulu connaître les titres des recueils en écho à *L'adieu au bateau*. C'est de cette manière que Johanne et moi avons entrepris une correspondance le long du fleuve, dont voici quelques extraits.

il me semble que ce jour

traverses : passage de la Pointe-Lévy

Au début des années 1970, après une année à l'École nationale de théâtre, Johanne Fournier s'est retrouvée à donner des ateliers de théâtre au Cégep de Lévis-Lauzon pour gagner sa vie. C'est là qu'elle fait la connaissance de Paul Bélanger. Elle suit de loin en loin son long parcours poétique et son précieux apport aux Éditions du Noroît. Ce n'est qu'en 2017 qu'ils reprennent contact, à la parution du premier titre de l'autrice, *Tout doit partir*.

« Il avait écrit *Déblais* après la mort de sa Suzanne quelques années plus tôt, ce qui nous fait un autre lien. Mais c'est *Traverses* qui m'a accompagnée pour ce livre. Cette similitude de villes mal aimées de bord de fleuve, Lévis — Matane. Je l'ai vu déambuler dans les rues de son enfance pendant que je faisais la même chose dans les miennes. Et ces traversiers comme nos marées intérieures parallèles. »

kau minuat — une fois de plus

« C'est la quatrième de couverture qui m'a fait emporter ce livre [Mémoire d'encrier]. Il disait ce que j'étais : *seule à pleurer / ma joie brisée / demande une trêve // ce soir, je suis seule à m'attendre*. Et dedans, les phrases de Joséphine, d'une simplicité et d'une grandeur, me consolait, me rappelaient qu'il y avait encore la forêt et la rivière et les oiseaux à côté du désespoir, l'accompagnant. J'étais rassurée de penser à cette femme, un peu plus vieille que moi, à Pessamit, sur la Côte-Nord, un peu à l'ouest de Matane. Rassurée que nous ayons dans nos enfances partagé les mêmes plages bord en bord du fleuve. J'ai travaillé à faire des films avec des femmes de sa communauté, probablement des petites filles avec lesquelles elle avait joué sur ces plages, Rolande, Marie-Jeanne, Jenny. Je les entendais dire et rire le monde dans leur langue chantante. »

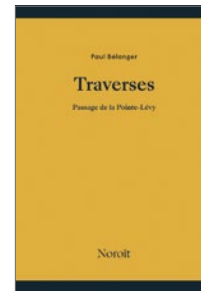
Nos échanges se poursuivent. Autour du deuil, des vies, des ruptures, des gestes doux et violents, à la traverse des siècles et des intimités jaillissent deux noms. Une évidence, René Lapierre et *Les adieux* (Les Herbes rouges). Puis une incontournable, la grande Geneviève Amyot et son puissant recueil *La mort était extravagante* suivi de *Nous sommes beaucoup qui avons peur* (Le Noroît). « Je travaillais sur un adieu et ils arrivaient avec une somme, avec des recommencements, des infinités d'adieux et cela m'apaisait et me poussait à travailler. »

les pommiers dépassaient partout des palissades

Malgré la crainte que le miroir tendu par Tania Langlais (Les Herbes rouges) soit trop incandescent, Johanne s'est avancée dans ce qui brûle entre elle et la poète. « En le feuilletant, j'avais vu qu'il y avait un chat et ma chatte, *notre* chatte, était morte l'automne précédent. Je n'y arriverais pas alors je l'ai rangé. » Ce n'est qu'après avoir fini les premières écritures de *L'adieu au bateau*, un après-midi de fin d'été, qu'elle s'est installée au bord de la rivière. Là, la beauté, la douleur, la manière de la poète l'ont traversée autant qu'elles ont apporté consolation. La partition créée avec l'histoire d'amour et de mort entre Vladimir Maïakovski et Lili Birk donnait à la sienne encore gestante sa légitimité.

Avec plus ou moins de succès, nous tentons tous des adieux. Je pense à vous qui lirez ce texte dans quelques semaines. À vous qui fréquentez la poésie assidûment ou uniquement dans les moments denses, à la recherche de guidance, de lumière. Je pense à tout ce que peut la poésie.

Cette année, je vous souhaite de tirer les fils de chacun des livres que vous aimerez pour en découvrir les voix qui le composent. Je vous souhaite de vous passionner pour les remerciements et les pages finales qui sont les bibliothèques du cœur de ceux qui écrivent. Je vous souhaite des lectures grisantes, des révélations. Des poèmes lus en silence, entendus à voix haute, dans un bar, dans un festival, dans un souper d'amis. Des poèmes sur vos peaux pour que ce qu'on appelle la vie ait le goût de ce qui est vrai et sublime. ♦



Quatre voix féminines de L'ALBERTA FRANCOPHONE

/
GISÈLE VILLENEUVE, JOSÉE THIBEALT, ALICE A. PROPHÈTE ET STÉPHANIE BOURGALT-DALLAIRE INCARNENT AUJOURD'HUI LA VITALITÉ DE LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE EN ALBERTA. DE CALGARY À EDMONTON, LEURS ŒUVRES EXPLORENT L'EXIL, L'IDENTITÉ, L'ESPACE ET LA LANGUE, OFFRANT UNE VISION ORIGINALE SUR UNE FRANCOPHONIE DE L'OUEST ENCORE PEU CONNUE AU QUÉBEC.

À L'OCCASION DU CENTENAIRE DE L'ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE DE L'ALBERTA ET DE LA JOURNÉE QUÉBÉCOISE DE LA FRANCOPHONIE CANADIENNE QUI SE TIENT LE 22 MARS, LE CENTRE DE LA FRANCOPHONIE DES AMÉRIQUES VOUS PROPOSE DE RENCONTRER CES QUATRE AUTRICES QUI ILLUSTRONT LA RICHESSE D'UNE CRÉATION LITTÉRAIRE EN PLEIN ESSOR!

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEKSANDRA GRZYBOWSKA,
COORDONNATRICE DE LA BIBLIOTHÈQUE DES AMÉRIQUES
DU CENTRE DE LA FRANCOPHONIE DES AMÉRIQUES



COLLABORATION ENTRE
LE CENTRE DE LA FRANCOPHONIE
DES AMÉRIQUES ET LA REVUE
LES LIBRAIRES DANS LE CADRE
DE LA 4^e ÉDITION DE LA
JOURNÉE QUÉBÉCOISE DE LA
FRANCOPHONIE CANADIENNE



Gisèle Villeneuve

Originaire de Montréal, Gisèle Villeneuve a voyagé sur cinq continents avant de s'installer à Calgary. Elle a publié près de dix ouvrages en anglais et en français, dans plusieurs genres littéraires, dont *Désorientations* (Prise de parole, 2025).

On trouve des titres, des extraits et des phrases en anglais dans votre recueil *Désorientations*. Le français et l'anglais y cohabitent de manière organique. Est-ce un point singulier de votre démarche de création ? Comment cette coexistence des langues agit-elle sur votre manière de vivre et de décrire le monde ?

Indéniablement, ce que j'appelle mon empreinte langagière s'inscrit dans mon projet « bi-langue », terme que je préfère au mot bilingue. Cette approche me permet non seulement d'extraire les similarités de mes deux langues, d'agencer le rythme propre de chacune pour les faire travailler de concert et de débusquer la source de nos provenances, mais aussi d'inclure des voix nouvelles d'un texte à l'autre. Ce jeu des deux langues me donne la liberté d'entrer dans un vaste territoire non encore établi, c'est-à-dire écrire à ma guise en scrutant l'envers des clichés et en évitant l'écueil des idées reçues.

Foisonnants et d'un style très imagé, vos textes interrogent la condition humaine. Le thème de la mort, souvent en sourdine, traverse plusieurs de vos histoires. Qu'est-ce que ce motif vous permet de mettre en lumière dans vos nouvelles ?

La mort n'est pas un motif plus important qu'un autre. Pour citer un ancien aphorisme, la mort est dans la vie. C'est le paradoxe du risque qui m'intéresse, car il y a différents niveaux de risque, autant pour les personnages que pour l'écrivaine. Je favorise les personnages téméraires. Pour les accompagner, il faut que j'apprenne à sauter les barbelés, à trouver des approches narratives qui leur rendent justice.

Vos textes naviguent entre villes, langues et identités. Quelle place occupe le déplacement — géographique ou intérieur — dans votre écriture ?

Le déplacement est au premier plan. Je parle de la nécessité de la distance, autant du lieu que de l'imagination. C'est dans l'ailleurs d'ici que j'ai créé tous mes écrits, même si mes sujets ne se situent pas toujours en Alberta. Ironiquement, c'est à Calgary que j'ai pu écrire ma ville natale, Montréal, transformée en bi-langue.



Josée Thibeault

Josée Thibeault est autrice, metteuse en scène et comédienne. Trifluvienne d'origine, elle vit à Edmonton depuis 1994. Elle y crée des spectacles de théâtre, de poésie *spoken word*, d'humour et de musique, en plus d'avoir signé des projets de *podcasts*, de séries télé et de documentaires. Son récit poétique et théâtral *La fille du facteur* (Du Blé) a remporté le prix Gwen Pharis Ringwood for Drama de la Writers' Guild of Alberta en 2023.

Peut-on lire *La fille du facteur* comme un voyage initiatique vers l'Ouest canadien, un passage de la jeunesse vers l'âge adulte ?

Go west, young (wo)man! Parce que les voyages forment la jeunesse... et nous permettent de lui dire au revoir. De quitter le lieu de tous nos fondements. De s'offrir une page blanche pour tracer l'itinéraire d'une vie, avec ses carrefours, des détours et ses culs-de-sac, mais aussi ses voies insoupçonnées.

L'espace est vécu autant qu'il est traversé : marcher une ville, prendre ses repères, reconnaître les quatre points cardinaux semblent essentiels pour se l'approprier. Comment ce rapport intime à l'espace influence-t-il votre manière de représenter l'Ouest canadien dans votre roman ?

L'opposition entre la sédentarité et le nomadisme est la genèse du récit, ce contraste entre le mode de vie de mon père et le mien. La marche, le mouvement circulaire, le va-et-vient, que nous avons en commun, unit tout de même nos trajectoires. Pour moi, l'Ouest canadien est un espace de migration. Et d'errance, parfois. Mais aussi de renouvellement. Et finalement, d'un enracinement profond.

Écrire en français dans une province majoritairement anglophone traverse votre œuvre en filigrane. Comment cette situation linguistique modèle-t-elle votre vision de l'Alberta, et qu'espérez-vous que les lectrices et lecteurs du Québec retiennent de cette francophonie de l'Ouest ?

Ici, mon identité culturelle et linguistique se cristallise, prend tout son sens, dans une lutte réelle pour la préserver, la faire grandir et la propager. Je m'épanouis dans les marges, dans cet état minoritaire, dans le terreau riche de la langue française d'Amérique. La cartographie de ma francophonie dépasse les frontières, elle se déploie au-delà des territoires habités ; du numérique à la page imprimée, dans l'archive vivante et la tradition orale, dans les traces laissées par les anciennes et anciens et dans nos rêves pour l'avenir.



Alice A. Prophète

Originaire d'Haïti, Alice A. Prophète est professeure au Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta. Elle se spécialise dans la formation des enseignantes et enseignants et les pédagogies inclusives en s'appuyant sur son parcours migratoire. Elle est l'autrice des romans jeunesse *Destination Canada : Le froid de l'étranger* (Éditions de la Francophonie, 2024) et *Myriam, cœur canado-caribéen* (2025).

Votre roman aborde l'exil à hauteur d'enfant, avec une grande finesse. Comment avez-vous approché cette expérience migratoire pour qu'elle demeure juste, accessible et porteuse d'espoir pour un lectorat jeunesse ?

J'ai voulu saisir ce moment fragile où l'on quitte ce qu'on connaît sans savoir ce qui nous attend. En adoptant le regard d'une adolescente, j'ai privilégié une voix sensible et spontanée, capable d'exprimer le déracinement sans lourdeur. Un langage simple et évocateur permet de rester près de l'émotion et des premières découvertes. L'espoir naît de sa capacité à observer, à questionner et à rêver même dans l'incertitude — montrant qu'on peut se reconstruire sans se perdre, et que ce parcours éclaire aussi ceux qui accueillent.

Dans *Destination Canada*, le froid n'est pas seulement une réalité climatique : il devient une métaphore du choc culturel, de la solitude et de l'adaptation. Comment ce « froid de l'étranger » façonne-t-il le parcours de Stéphanie ?

Ce froid, bien réel, devient peu à peu une sensation intérieure. Il évoque la distance, le silence. Pour Stéphanie, ce froid est aussi un appel : elle doit apprendre à apprivoiser ce climat extérieur autant que les regards, les codes, les silences. C'est à travers les petits gestes d'accueil, les liens tissés lentement, que ce froid se transforme. Il devient un catalyseur de croissance, de résilience.

Votre roman aborde l'identité canado-caribéenne. Comment cette double appartenance — culturelle, géographique — nourrit-elle votre écriture et votre façon d'évoquer la francophonie albertaine ?

Cette double appartenance agit comme un prisme. Elle m'invite à porter un regard pluriel sur le monde, à écrire entre les langues, les repères, les mémoires. Écrire la francophonie en Alberta, c'est dire une présence minoritaire, mais vivante, en constante redéfinition. C'est raconter en conjuguant l'héritage et l'avenir, l'enracinement et le déplacement dans une langue commune, mais aux accents multiples.



Stéphanie Bourgault-Dallaire

Autrice polyvalente cultivant autant la fiction adulte que la littérature jeunesse, Stéphanie Bourgault-Dallaire vit à Edmonton. Sa trilogie *Abigaëlle et le date coaching* (Libre Expression, 2015), *Abigaëlle et la séduction prénatale* (2015) et *Abigaëlle et la retraite amoureuse* (2017) a été portée à l'écran par Unis TV. L'autrice se tourne vers la création d'univers magiques et de personnages attendrissants en publiant l'album *La fée des points de suture* (Les Malins, 2023).

Votre album conjugue magie et gestes de soin, incarnés par le personnage de la fée. Comment ce geste de guérison reflète-t-il votre vision de l'enfance et de la résilience ?

Je suis fascinée par la capacité surprenante des enfants à rebondir. En tant qu'enseignante dans une école francophone à Edmonton, je les vois se laisser submerger de tristesse ou de colère, pour ensuite retrouver spontanément leur joie. À l'âge adulte, nous semblons perdre cette faculté de pouvoir tourner la page aussi facilement. On s'abandonne moins à ce que l'on ressent et on reste parfois coincés dans le souvenir d'un événement. La résilience peut naître d'une anecdote farfelue, d'un moment tendre ou d'un brin de magie venu d'ailleurs... C'est ce que cette histoire nous rappelle.

Le récit est tendre, empreint de douceur, avec une grande attention aux détails et aux émotions. Comment construisez-vous cette écriture pour parler aux jeunes lecteurs tout en abordant des thèmes profonds ?

L'humour est selon moi essentiel pour aborder des thèmes délicats : il crée une pause nous permettant de sourire, tout en apprivoisant une situation. J'aime également intégrer un dialogue entre les images et le texte pour encourager le lecteur à observer, à déduire et à prédire, ce qui stimule son intelligence émotionnelle.

En tant qu'autrice francophone en Alberta, comment percevez-vous le rôle de la littérature jeunesse dans la transmission de la langue et de la culture auprès des jeunes francophones vivant en milieu minoritaire ?

Les enfants ont besoin d'un espace où ils peuvent se reconnaître, se découvrir et construire leur identité culturelle. À travers des histoires inclusives ancrées dans des milieux francophones qui ressemblent à leur réalité, la littérature jeunesse devient un espace où la langue n'est pas que transmise et célébrée ; elle inspire nos jeunes à prendre fièrement leur place dans la francophonie. ♦



ENTREVUE

Camille Laurens

LIAISON DANGEREUSE

/

L'ÉCRIVAINNE FRANÇAISE CAMILLE LAURENS POSSÈDE UNE LONGUE FEUILLE DE ROUTE. MEMBRE DE L'ACADÉMIE GONCOURT, ELLE A REMPORTÉ PLUSIEURS DISTINCTIONS, DONT LE PRIX FEMINA POUR *DANS CES BRAS-LÀ* (FOLIO). ELLE ENTAME SA CARRIÈRE EN PUBLIANT DES ROMANS PUREMENT FICTIONNELS, PUIS SURVIENT LE DÉCÈS DE SON FILS, MORT DEUX HEURES APRÈS SA NAISSANCE, QUI FERA BASCULER SON RAPPORT À L'ÉCRITURE. ELLE LUI CONSACRERA UN LIVRE, *PHILIPPE*, ET À PARTIR DE CE MOMENT, L'AUTRICE FAÇONNERA DES RÉCITS APPARTENANT D'AVANTAGE AU DOMAINE DE L'INTIME. « JE NE VOYAIS PLUS L'INTÉRÊT DU ROMAN TRADITIONNEL, JE TROUVAIS CELA DÉRISOIRE ET CREUX, J'AVAIS L'IMPRESSIION QUE LA FICTION NOYAIT LE POISSON DU RÉEL », PEUT-ON LIRE DANS *INVENTER LE DÉSIR* (GALLIMARD). RENCONTRÉE DANS UN CAFÉ DE MONTRÉAL LORS DE SA VISITE À LA FIN DE L'AUTOMNE DERNIER, ELLE NOUS ENTRETIENT DE *TA PROMESSE*, UNE HISTOIRE D'AMOUR DÉLÉTÈRE MENÉE PAR LE POUVOIR ET LA MANIPULATION.

PAR ISABELLE BEAULIEU



TA PROMESSE

Camille Laurens
Gallimard350 p. | 42,95\$  

Manifestement heureuse de sa venue au Québec, Camille Laurens porte le sourire tout au long de la rencontre. D'une nature discrète et posée, elle prend part à la conversation avec une attention calme et vive, curieuse de la lecture apportée à sa dernière œuvre, un onzième roman. Chaque livre est pour elle l'occasion de porter un thème, souvent lié à la complexité amoureuse, à un degré qui entraînera réflexion et jachère, poursuivant ainsi un véritable travail intellectuel et d'introspection. « Un roman qui est peut-être un petit peu plus pessimiste au sens où c'est quand même l'histoire d'une femme qui a quelques rapports avec moi, qui se retourne sur une vie déjà bien entamée et qui se rend compte que finalement, elle a eu beaucoup d'histoires amoureuses ratées, explique l'écrivaine. Et c'est toujours un constat un peu amer. Finalement, on peut se dire: "Mais finalement, est-ce que tout ça, c'était de l'amour?" Et forcément, la réponse n'étant pas très très positive... » À la suite de cette attestation, un grand éclat de rire surgit de part et d'autre. Camille Laurens refuse l'aigreur et le ressentiment, elle parvient même à insérer une dose d'humour et à jeter un œil goguenard sur ce rêve romantique entre Claire Lancel, autrice accomplie, et Gilles Fabian, marionnettiste habile à mouvoir les ficelles aussi bien à la scène que dans la sphère privée.

La duplicité du personnage

Décrire l'engrenage d'une relation sous l'emprise d'un pervers narcissique relève du défi puisque son *modus operandi* se construit subrepticement. Il laisse tout d'abord dans ses propos des traces douces-amères de temps à autre, le regard en biais ou la mine contrite, pour ensuite redevenir l'amant parfait qui couvre sa compagne d'enthousiasme et d'affection. Plus le temps passe, plus présentes sont les insinuations perfides, épaississant le brouillard dans la tête de l'éprise, augmentant son trouble et sa désorientation. Pour Camille Laurens, ces questions de faux-semblants, de vérité et d'invention l'ont toujours fascinée. « J'ai toujours été passionnée par ça, par l'idée que la vérité, ce n'est pas quelque chose qu'on peut poser sur la table en disant: "Voilà, ça, c'est la vérité." C'est beaucoup plus ambigu », déclare-t-elle. En aimant Gilles Fabian, Claire s'éprend de lui, mais sans doute encore plus de la supposée vérité de cet amour injectée dans les gestes qui se posent chaque jour vers l'autre, une vérité donnant sens à l'existence. « On ne sait jamais vraiment qui est l'autre, ce qu'il pense. Et puis, je pense que les relations humaines, c'est essentiellement des fictions qu'on se fait sur autrui. Voilà, c'est cette idée qu'on est tous un petit peu nous-mêmes des êtres de fiction et qu'on se construit tous des romans. On dit souvent "il se fait un film", je pense qu'on se fait aussi des romans. »

La malhonnêteté de Gilles, de plus en plus saillante, n'apparaît pourtant pas suffisante pour Claire, qui résiste, souhaite comprendre, s'attarde aux bons moments, se rappelle les commencements délicieux. Il y a certainement une sorte de déni qui s'effectue, un rejet de l'évidence, après tout, dit-on, l'amour est aveugle. « C'est-à-dire qu'au début, il y a une forme d'idéalisation où l'on voit tout en rose, et puis on laisse sa chance à l'autre, il y a des petites choses pas trop graves, on dit que ça va s'arranger. Mais je pense que ça dépend beaucoup des gens. Le problème de Claire, c'est que ses limites sont très extensibles. Il y a des lectrices qui m'ont dit: "Moi, personnellement, je serais partie à la page 10... Vous avez bien de la chance". » De l'extérieur, les scénarios retors de Gilles Fabian peuvent apparaître limpides, mais de l'intérieur, on ne soupçonne pas que les rets puissent

se refermer sur cette belle entente bâtie à deux. La confiance mutuellement donnée, les projets mis en commun, les nuits d'intensité remplies de promesses, consentir à remettre tout ça en doute, c'est accepter le fait qu'on s'est trompé sur l'amour. Et pour Claire Lancel, ce constat est insoutenable. Le mensonge est un non-lieu pour elle, la pantomime impossible. « Pour lire un roman comme pour aimer quelqu'un, il faut être dupe », affirme-t-elle.

—
« On ne sait jamais vraiment qui est l'autre, ce qu'il pense. Et puis, je pense que les relations humaines, c'est essentiellement des fictions qu'on se fait sur autrui. Voilà, c'est cette idée qu'on est tous un petit peu nous-mêmes des êtres de fiction et qu'on se construit tous des romans. On dit souvent "il se fait un film", je pense qu'on se fait aussi des romans. »

L'impulsion du désir

Réussir à ériger une gradation ascendante et nuancée en générant une tension constante nécessite une maîtrise littéraire propre aux plus talentueux. Depuis des années, Camille Laurens édifie un corpus de l'écriture du soi avec une conscience aiguë de ce qu'est être humain. Avec *Ta promesse*, elle ne fait pas exception, éblouissant le lecteur et la lectrice en condensant en 350 pages la mystique de l'amour, la fougue du brasier et l'entière des espoirs. « Pour moi, c'est vraiment la force vitale du désir, c'est ce qui fait avancer, c'est ce qui fait qu'on va vers les autres, on va vers la création. Je fais très peu de différence entre le désir au sens amoureux, érotique, et le désir d'écrire. Pour moi, ça procède du même. Rien d'intéressant ne se fait sans désir. » Manquant, il faut le faire advenir. Claire Lancel s'y emploie, convaincue que son bonheur s'y trouve. Après la chute annoncée de son lien avec Gilles Fabian, elle rallumera l'étincelle du désir par l'écriture, car en revenant sur ce qui s'est passé, en en faisant la narration, elle relance la dynamo. « L'étymologie du mot désir, c'est se dé-sidérer, sortir de la sidération. Le désir, c'est se remettre en mouvement. »

Le travail sauvera Claire, même si la tangibilité d'un corps lui a été enlevée. Le temps qu'elle voue à ses livres n'empêche d'ailleurs pas son besoin gourmand du charnel. « *La peau vaut mieux que les mots* », dira-t-elle, et ce paradoxe rend le personnage encore plus crédible parce qu'imparfait. Entre la vraie vie et l'art, elle n'arrive pas à choisir, elle ne veut pas choisir. Elle croit que la connexion physique l'épargne de l'hypocrisie que peuvent parfois contenir les paroles, mais le leur se croise de la même manière dans la matérialité, elle le vivra à ses dépens. Elle affirmera également: « *La parole amoureuse est unique et idiote — l'amour, cet idiotisme* », mais elle ne sait pas abdiquer. Et si elle a forcément été trompée par Gilles Fabian, elle s'est sentie vivante dans le sentiment amoureux. « C'est l'éternel retour, expose Laurens. Quand on est amoureux et qu'on dit je t'aime, c'est la phrase la plus banale, la phrase que tout le monde dit, qui traîne partout. Et en même temps, on y croit, parce que c'est comme si c'était la première fois qu'on aimait quelqu'un. » Y croire, c'est probablement la chose qui a perdu Claire Lancel dans *Ta promesse*, c'est aussi ce qui la rend à son essence, croire que là où réside la foi, tout a la possibilité de survenir. Même, peut-être, un nouvel amour. ♦

David POLAR

DIDIER LECLAIR

FAITES VOS JEUX,
RIEN NE VA PLUS



NOUVEAUTÉ

Faites vos jeux, rien ne va plus recèle tous les ingrédients d'un très bon roman d'espionnage: une langue savoureuse, un style alerte, de l'action, du suspense à souhait, une intrigue à plusieurs ficelles et... des héros noirs, singuliers et courageux, qui font face au racisme du régime nazi.

LE PRINCE AFRICAÏN, LE TRADUCTEUR ET LE NAZI

{ LAURÉAT
Prix Alain-Thomas 2025 }



FINALISTE
Prix Champlain
2025

FINALISTE
Prix littéraire
Trillium 2025

ÉLOGE DU JURY :

« Didier Leclair plonge le lecteur dans une chasse à l'homme haletante, explorant le racisme et la mémoire sous l'occupation nazie à travers des personnages marquants. »

editionsdavid.com

Le nouveau DA COSTA

Qui, de l'homme ou
du fauve, est la bête?



Photo de l'auteure : © Pascal Ito



ALBIN MICHEL

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE



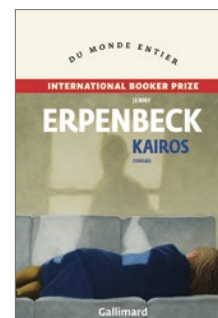
1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE GARÇON À LA LAVANDE /

Burhan Kerim (trad. Marie Vrinat), La Peuplade, 360 p., 32,95 \$

Ce roman déroutant nous amène dans un petit village bulgare dont nous ne connaissons rien. Rapidement nous sommes happés par une famille particulière vivant de la culture de son champ de lavande. La grand-mère nourrit son petit-fils Youssouf d'histoires relevant autant de la religion juive, musulmane que chrétienne. L'oncle, inventeur, influencera aussi le jeune homme et une belle complicité se développera entre eux. Entre le rêve et la réalité, le lecteur se laisse berner pour arriver à une conclusion étonnante qui rappelle les sept jours de la création. Premier roman riche de références littéraires et de vocabulaire bulgare. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. THE DEAD ROMANTICS /

Ashley Poston (trad. Axelle Demoulin et Nicolas Ancion), HarperCollins, 422 p., 33,95 \$

La vie bien rangée de Florence Day tombe en miettes. Écrivaine fantôme pour la célèbre Ann Nichols, elle voit sa carrière mise à l'épreuve par une date de remise inatteignable pour son manuscrit. Une rupture amoureuse difficile, un éditeur insensible, et pour ne rien arranger les choses, la jeune femme apprend la terrible nouvelle du décès de son père. Elle retourne donc dans sa petite ville natale auprès de sa famille dans l'espoir de trouver des réponses à ses questions. Ayant toujours eu une affinité avec la vie après la mort, Florence tente de contacter l'esprit de son père, mais c'est avec celui de Benji qu'elle se retrouve... son éditeur pourtant encore en vie à son départ ! Une romance loufoque qui sort des sentiers battus, une détente idéale pour les mois plus froids ! **ANN LAPOINTE** / Marie-Laura (Jonquière)

3. JUNGLE / Eugene Marten (trad. Jeannot Clair), Héliotrope, 450 p., 32,95 \$

Dix-Neuf a consacré sa vie au football, et lui a tout sacrifié. Son esprit analytique, les coups qu'il prend et donne le hissent laborieusement au sommet. La retraite arrive tôt, et avec elle, il y a la gloire, l'argent qui coule à flots. Mais à 40 ans à peine, son corps est broyé et sa tête pleine de trous : des absences terrifiantes dans lesquelles il disparaît. Il y perd tout ou presque, ses avoirs, sa famille. Il se perd lui-même. Eugene Marten nous offre une plongée dans une mémoire fissurée. La passion froide de Dix-Neuf est communicative. Le roman propose surtout une réflexion sur la rançon de la gloire. Notre personnage, qui s'est dissous dans son identité de sportif, est un être appauvri lorsque son sport le rejette, lorsque son corps épuisé le trahit. Une plume élégante, pleine d'incises, qui reproduit le fil souvent interrompu de la pensée de Dix-Neuf. Audacieux et étrange. **QUENTIN WALLUT** / La maison des feuilles (Montréal)

4. KAIROS / Jenny Erpenbeck (trad. Rose Labourie), Gallimard, 428 p., 46,95 \$

Dans le sillage des aventuriers de l'esprit dont Proust est le plus brillant représentant, l'Allemande Jenny Erpenbeck ausculte avec minutie les mouvements capricieux de nos cognitions hésitant entre passé, présent et futur. Roman d'un amour déséquilibré se gangrenant au rythme où le corps politique de la RDA se délite, *Kairos* fait de la chute des idéaux sa tonalité majeure. Erpenbeck étant également metteuse en scène d'opéra, la musique est au cœur de ses références. Manipulation et coercition terniront l'ivresse des débuts jusqu'à ce que la beauté initiale soit entièrement oblitérée. À l'intersection des temporalités et avec toutes les nuances de la mélancolie, l'écrivaine nous fait le cadeau de l'un des plus beaux livres de l'année. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)



ROBERT

LÉVESQUE

/ ROBERT LÉVESQUE EST CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE ET ÉCRIVAIN. ON TROUVE SES ESSAIS DANS LA COLLECTION « PAPIERS COLLÉS » AUX ÉDITIONS DU BORÉAL, OÙ IL A FONDÉ ET DIRIGE LA COLLECTION « LIBERTÉ GRANDE ».

CHRONIQUE

FAMILLE,
JE VOUS ÉCRIS

Deux sagas familiales s'étendant chacune sur quelques siècles (du XIX^e au XXI^e) ont marqué la rentrée littéraire française en 2025, deux briques lourdes de contenu et nullement assommantes, l'une avec 744 pages bien tassées décrochant le Goncourt au premier tour de scrutin, l'autre avec 558 pages ramassant aisément au passage le Médicis.

Laurent Mauvignier à 58 ans et Emmanuel Carrère à 67 ans en étaient les *biographes de famille*, avec endurance et envergure. Bel automne pour le lecteur aimant la longue distance, le souffle soutenu, la lecture qui perdure sur des jours, bref pour celui et celle qui, comme le marin, aime le long cours.

Je me souviens de Régine Robin qui m'avouait que l'épaisseur d'un livre, à l'arrivée des mois froids, était un de ses critères de choix ; elle aurait été servie avec les 1 302 pages de *La maison vide* et de *Kolkhoze*.

L'un est littéraire, l'autre est mémorial. Cette *Maison vide*, Mauvignier la remplit et en imagine l'histoire et l'agitation avec sa grande sensibilité d'écrivain. Dans *Kolkhoze*, Carrère empile tout ce qu'il sait de l'histoire réelle, vérifiée, vécue que ses parents ont pu lui raconter, menant enquête auprès du cercle des vivants (oncle, tantes, amis, domestiques, etc.) et remontant via les archives dans le tracé des origines parentales, française et humble quant à son père Louis Dencausse, géorgienne et aristocratique quant à sa mère Hélène Zourabichvili mieux connue sous son nom d'historienne, l'élégante et réputée Hélène Carrère d'Encausse (qui s'est ménagé la particule), une Immortelle du quai Conti devenue la secrétaire perpétuelle de l'Académie française dont les funérailles nationales furent célébrées dans la cour des Invalides en octobre 2023.

L'entreprise de Laurent Mauvignier, l'une des plumes les plus remarquables des Éditions de Minuit depuis 1999 (*Loin d'eux*), est totalement réussie sur le plan littéraire et d'une lecture absolument fascinante. Cas rare d'un Goncourt hautement mérité. Grand livre. Un méta-roman où au point de départ le narrateur (Mauvignier non dissimulé dans un personnage) nous apprend qu'en 1976 (quand il avait 9 ans) son père a réouvert la maison familiale héritée de sa mère et qui était demeurée close, meublée mais vide de vie durant vingt ans.

Son livre, qu'il entreprend plus de quarante ans plus tard, s'agence autour d'un grand silence. Il ne sait rien ou presque de l'histoire familiale et son père, qui s'est suicidé en 1983, n'est plus là pour lui en parler lui qui au surplus — revenu d'Algérie — était un taiseux. Donc, nous avoue l'auteur à la page 616 en guise d'excuse : « j'ai besoin d'en écrire une sur mesure. » Certes, dans cette maison, il trouve des repaires, un piano, des lettres, des albums de photos,

Le fil des livres

la série des Rougon-Macquart dans un état qui lui paraît non lue, et peu à peu il va grimper dans un échafaudage mental qu'il devine, qu'il se crée, pour s'établir des échelons jusqu'à une probable histoire de ses arrière-grands-parents, de ses grands-parents, de ses parents.

Il le fait à partir de certains faits appris mais, comme il l'écrit, « dont les histoires sont tellement lacunaires et impossibles à reconstituer qu'il leur faut créer un monde dans lequel, même fictif, ils auront chacun eu une existence ». Le récit qu'il en fait, qu'il soupèse et nous propose sous nos yeux de lecteurs, est l'ombre d'une histoire dont le narrateur aura capté l'écho plus que la réalité, la possibilité plus que la véracité, traçant « l'image tremblante d'une fiction et d'un roman possible ».

Au cœur de cette maison vide, tapie dans les albums, la photo de l'une des femmes de la lignée apparaît sans visage (on a — à la soviétique — effacé les traits de sa grand-mère paternelle), c'est un secret qui cependant ne le demeurera pas, une honte qui aura cassé l'histoire, le drame de celle que représente Marguerite la pianiste douée, empêchée, mal mariée et malheureuse qui traversa la Seconde Guerre mondiale en allant se compromettre avec l'occupant. Et — l'œil du drame — il y a ce matin où le père du narrateur, adolescent, vit sa mère traînée de force hors de la maison pour être tondue sur la place du village nommé La Bassée (en réalité le village d'Indre-et-Loire nommé Descartes où Mauvignier est né en 1967).

Il est rare le mot chef-d'œuvre. Dans ce cas-ci, je m'empresse de l'écrire.

Avec Emmanuel Carrère, un écrivain dont j'aime les livres une fois sur trois, c'est autre chose. Le « littéraire » reste à la porte et l'auteur ne cherche pas à *faire roman* avec ce qu'il sait bel et bien de sa famille malgré tout le romanesque qui pourrait s'y loger. Son regard est froid. Il ne s'embarrasse pas de chronologie, il va et vient au gré de souvenirs et d'humeurs, car c'est lui qui d'abord et avant tout est au centre du livre (« ce n'est pas un roman, c'est un Carrère », affirmait Assouline dans sa *République des lettres*) et les autres restent dispersés aux alentours.

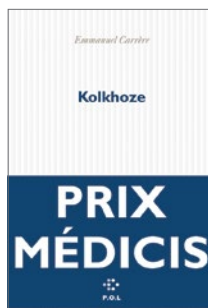
L'auteur de *D'autres vies que la mienne* est cette fois-ci fort impliqué dans le *dramatis personae* de son entourage : la mère au premier plan, celle qu'il dit avoir tant aimée dans son enfance et avec qui maintenant, la qualifiant d'« intellectuelle de droite », il est sec et sévère ; le père qui tout en étant en retrait (il s'est fait l'archiviste minutieux de l'arbre généalogique de sa femme) apparaît sous la plume du fils comme le personnage le plus attachant, car le plus pathétique (cocufié, relégué dans une chambre à lit simple, aimant sa femme malgré tout) ; l'oncle Nicolas, le frère de l'Immortelle, qui mène une vie libre d'attache sinon à la musique, qui pratique l'alpinisme et qui allait chaque été de sa jeunesse au festival de Bayreuth en moto. Nicolas, l'ami d'Emmanuel.

Il en fait ressortir, sans gêne de sa part, la dimension « facho » de sa mère qui était une amie du négationniste Maurice Bardèche et qui entretint la mémoire du beau-frère de celui-ci, Robert Brasillach, exécuté à la Libération. Avec *Un roman russe*, cet électron libre de fils avait déjà cogné sa mère, révélant que la grande bourgeoise célébrée, honorée, était la fille d'un sinistre collabo. Leur rupture dura deux ans et il écrit que sa mère lui aura pardonné uniquement parce que cette révélation n'aura pas nui à sa carrière...

L'auteur de *L'Adversaire* affirme que sa mère n'était pas tant une *historienne de l'Union soviétique* qu'une *historienne soviétique* (ce qui est vache). Il documente le respect qu'elle avait envers Poutine et le fait qu'elle disait trouver « ce monsieur Zelensky bien arrogant » ! ♦



LA MAISON VIDE
Laurent Mauvignier
Minuit
744 p. | 48,95\$



KOLKHOZE
Emmanuel Carrère
P.O.L
558 p. | 41,95\$



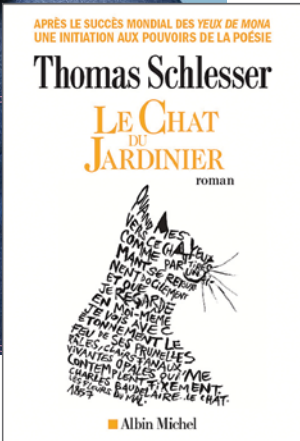
© Pascal Ito

ENTREVUE

Thomas Schlessner

VOUS REPRENDREZ BIEN

UN PETIT POÈME?



LE CHAT DU JARDINIER
Thomas Schlessner
Albin Michel
382 p. | 36,95 \$

/
SON PRÉCÉDENT ROMAN, *LES YEUX DE MONA*, FUT UN VÉRITABLE PHÉNOMÈNE ÉDITORIAL, QUI A PERMIS À DE TRÈS NOMBREUX LECTEURS DANS LE MONDE ENTIER DE DÉCOUVRIR LES CHEFS-D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE DE L'ART AUX CÔTÉS DE PERSONNAGES ATTACHANTS. AUJOURD'HUI, THOMAS SCHLESSNER REVIENT AVEC *LE CHAT DU JARDINIER*, QUI PORTE UNE AMBITION SIMILAIRE : OUVRIR LES REGARDS À LA POÉSIE.

PAR BENJAMIN ESKINAZI

Impossible de commencer un entretien avec Thomas Schlessner sans aborder le succès retentissant des *Yeux de Mona*, vendu à plus de 500 000 exemplaires en France et traduit en près de 40 langues. S'attendait-il à un tel plébiscite ? « J'ai été très surpris, confie l'auteur depuis Antibes, dans le sud-est de la France, où je le joins en visio. On ne peut pas dire que le manuscrit avait conquis le monde de l'édition française. C'est vraiment Nicolas de Cointet, chez Albin Michel, qui s'est enthousiasmé pour ce texte. Alors que j'étais moi-même pétri de doutes sur la qualité du livre, Nicolas m'avait dit : "Moi, j'y crois pour deux !" » L'auteur réussira-t-il la même prouesse deux ans plus tard avec *Le chat du jardinier*, roman conçu comme une porte d'entrée vers la poésie ? L'avenir le dira !

Le livre s'ouvre sur Louis, jardinier taiseux et à fleur de peau, abattu par la maladie qui touche son chaton, pour laquelle il ne semble pas y avoir de remède. Mais bientôt tout va changer quand ce spécialiste du *vert* rencontrera une experte des *vers*, sa voisine Thalie. Professeure de lettres à la retraite, celle-ci vit avec son mari Nikola dans une ancienne magnanerie, un lieu où l'on élevait autrefois... les *vers* à soie.

Thalie est une véritable tornade de gaieté — c'est d'ailleurs ce que signifie son prénom. Dotée d'une connaissance encyclopédique de la poésie, elle trouve en toute occasion un vers approprié à déclamer, du contexte historique à apporter, une figure de style à expliquer... Porté par le savoir et l'énergie débordante de Thalie, guidé par elle sur les sentiers parfois obscurs de la poésie, Louis s'immerge dans l'œuvre des grands poètes — Rimbaud, Char, Labé, Stampa, Rilke, Ackermann, Éluard, Pessoa, Neruda et bien d'autres —, où il trouve une philosophie pratique, une ouverture sur le monde, un refuge, un plaisir profond.

«Ce qui apporte de la joie à Louis, c’est la capacité d’exprimer les choses, même s’il s’agit d’une peine ou de mélancolie, explique Thomas Schlessner. Cette joie, c’est tout simplement celle de la beauté, de l’expérience intérieure d’une beauté intégrée à son propre corps. Un poème, vous pouvez le garder en vous, le convoquer à volonté, et chaque fois la beauté rejaillit. Nous souffrons tous, mais si vous gardez à l’esprit le poème de Baudelaire, “*Sois sage, ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille. Tu réclamaïs le soir, il descend, le voici. Une atmosphère obscure enveloppe la ville, aux uns portant la paix, aux autres le souci*”, c’est là, en vous. Et vous allez déjà mieux, grâce à cette beauté.»

Mettre en mots des sentiments complexes

L’auteur a lui-même éprouvé la consolation et la force que procure la poésie. «Pendant l’adolescence, j’étais un mauvais élève, régulièrement dans les derniers de la classe. Le collège [équivalent du secondaire] a été une période douloureuse. Vers 12 ou 13 ans, j’ai découvert avec Guillaume Apollinaire une porte d’entrée sur la sensibilité et la pensée. C’est lui qui le premier va me faire comprendre que, grâce à la poésie, je vais pouvoir accéder à d’autres mondes et à d’autres manières de m’exprimer.»

Cette première expérience poétique représente un véritable bouleversement pour l’écrivain. «Comme n’importe quel adolescent, j’étais traversé par des tas de sentiments et de sensations nouvelles que je n’avais pas moyen d’exprimer: la naissance du sentiment amoureux, celle de la frustration amoureuse, du chagrin d’amour, de l’envie de vivre, mais aussi de l’envie de mourir... Tous ces sentiments très spécifiques, très contradictoires, qui sont légèrement au-delà des mots, je les trouvais dans les formules poétiques. Par exemple chez Baudelaire, encore lui, qui écrit ce vœu d’une histoire d’amour qui ne va pas se réaliser: “*Ô toi que j’eusse aimé, Ô toi qui le savais.*” Ou chez Marie de France, qui décrit la fusion amoureuse en ces termes extraordinaires: “*Belle amie ainsi est de nous/Ni vous sans moi, ni moi sans vous.*” De telles formulations de pensées très courtes, très ramassées, très cadencées — on pourrait en citer des milliers — permettent de donner du corps à ces sensations et à ces sentiments. Et ça a sauvé mon adolescence.»

La poésie, encore d’actualité?

S’il fut un temps où les poètes étaient de véritables superstars, il est désormais révolu. Lorsque je fais remarquer à Thomas Schlessner que ceux qui trouvent aujourd’hui un rayonnement au travers des mots sont essentiellement les rappeurs, celui-ci abonde dans le même sens. «C’est très juste. Ce qu’il faudrait se dire, c’est que la passion des jeunes générations pour le rap et les textes chantés en général — et le goût qu’elles développent ainsi pour les rythmes, les rimes, les mots et les jeux de mots — représente un merveilleux marchepied pour aller vers la poésie. Celle-ci est certes plus exigeante, mais aussi extrêmement gratifiante parce qu’elle est plus riche, plus profonde et plus diversifiée, couvrant un spectre de vie extraordinairement large.»

Bien que la musique tienne de nos jours une place hégémonique et qu’il soit peu probable que la poésie rejoue un rôle central, concède Thomas Schlessner, cela n’a aucune importance. Chacun peut aller «grappiller un peu de jubilation poétique». Et certains chanteurs sont pour l’écrivain de véritables poètes, citant entre autres Anne Sylvestre, Paolo Conté, Barbara et Richard Desjardins. «“*Moi j’ai tant d’amis/Je peux pas les compter/Va-t’en pas/J’ai autant d’amis que mille Mexico.*” Quelles paroles magnifiques!»

Un écueil de la poésie, c’est qu’elle est parfois difficile d’accès, nécessitant une grille de lecture et des références que le lectorat actuel n’a pas. À une période où l’attention de chacun est plus réduite que jamais, où les vidéos se consomment par grappes de quelques secondes sur TikTok, le lecteur a-t-il les ressources pour se plonger dans des poèmes ardus? «Pour moi, la poésie est l’outil parfait, parce que c’est précisément une forme courte. Un sonnet de Verlaine, c’est exigeant, mais seulement sur quatorze vers. La poésie est donc justement la combinaison parfaite entre cette nouvelle manière de consommer la vie par fragments d’un côté, et une rencontre avec une culture plus sophistiquée de l’autre.»

Un remède

Thomas Schlessner n’est pas un auteur de poésie, mais il en est un grand lecteur, et vante ses vertus prophylactiques.

Tout comme il est bon pour la santé de consommer cinq fruits ou légumes par jour, lire et même déclamer quotidiennement un poème, pour l’auteur, c’est se faire du bien.

Au *Netflix and Chill*, Thomas Schlessner préfère substituer la poésie et le jardinage. «Ma préconisation, c’est de cultiver son jardin réel — pas besoin d’un grand jardin, prendre soin d’une fleur en pot dans sa cuisine est suffisant — et son jardin imaginaire, qui est celui des mots, en disant de la poésie. Un sonnet, un seul par jour, ne prend qu’une minute. Et vous verrez, ce sera très satisfaisant.» ♦

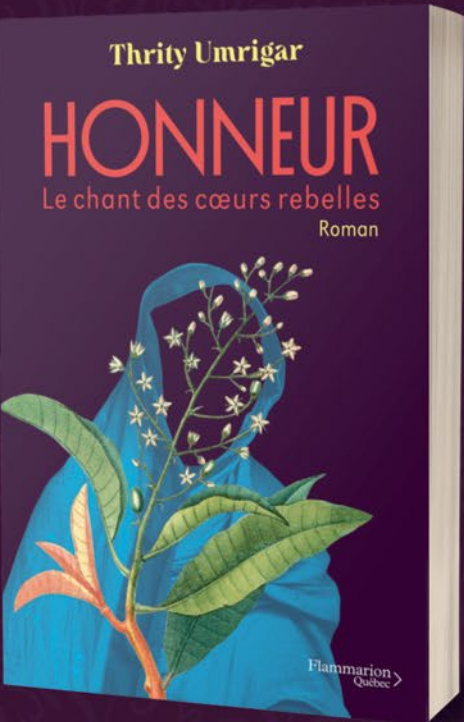
Pour la première fois,
la femme qui a ému le
monde par son courage
raconte son histoire.



Et la joie de vivre

En librairie le 17 février

edito



Un roman sur la trahison,
le dévouement, l’espoir
et, surtout, l’amour.

Flammarion
Québec

À SURVEILLER

1. LES ORPHELINS: UNE HISTOIRE DE BILLY THE KID / Éric Vuillard, Actes Sud, 164 p., 39,95 \$

Éric Vuillard, dont l'écriture est fine, délicate et touffue à la fois, nous entraîne cette fois-ci au cœur des États-Unis, avec Billy the Kid qui trace le chemin. Évoquant l'usurpation des terres, la mainmise sur un territoire dérobé, c'est la naissance de l'esprit états-unien dans toute sa puissance qu'il nous déploie. Avec une subtilité fascinante, l'auteur nous raconte l'Histoire dans l'histoire à travers les soubresauts de la vie tumultueuse de Billy, cet orphelin parmi tant d'autres, au destin fulgurant. Vuillard a cette bienveillante ironie dans sa façon d'offrir sa trame narrative et nous livre, comme toujours, un texte impressionnant.



2. MARGARETTOWN / Gabrielle Zevin (trad. Aurore Guitry), Fleuve, 256 p., 39,95 \$

Gabrielle Zevin écrit pour les jeunes comme pour les adultes, mais peu importe le public auquel elle s'adresse, elle propose chaque fois des univers étonnants, des personnages sensibles et profonds, une structure littéraire truffée de surprises. Elle est de ces autrices qu'on lit en souriant, même si ses textes ne sont pas forcément légers. Ici, c'est d'un amour intense qu'il s'agit. Quand N. et Maggie tombent amoureux, N. ne se doute pas qu'il devra apprendre à aimer toutes les femmes de la vie de Maggie. Bouleversante et éclatée, l'histoire que raconte N. à sa fille oscille entre vérité maquillée et mensonge fantasque. *En librairie le 27 février*



3. NOS HÉRITAGES / Anna Hope (trad. Marguerite Capelle), Gallimard, 448 p., 49,95 \$

Anna Hope, que l'on connaît notamment pour *La salle de bal* et *Nos espérances*, excelle à créer des personnages complexes, qui se remettent en question et confrontent le lecteur à ses propres ambiguïtés. Elle triture la psyché humaine avec brio, sème le doute, dérange. Dans *Nos héritages*, l'autrice mesure l'impact de la mort d'un aristocrate sur sa famille. Alors que sa veuve et ses trois enfants préparent les funérailles dans le manoir qu'il laisse en héritage, ils s'aperçoivent que le défunt était criblé de dettes. La tension monte, les avis divergent, l'esprit de famille s'effrite. Pour conserver son patrimoine et préserver les apparences, quels sacrifices le clan est-il prêt à consentir?



4. MON NOM NE SUFFIT PAS / Jodi Picoult (trad. Carine Chichereau), Saint-Jean, 616 p., 39,95 \$

Dans le Londres de 1581, une jeune femme talentueuse n'a pas le privilège de faire ce qu'elle entend, bien qu'elle soit issue de l'aristocratie. Mais lorsqu'elle rencontre un certain William Shakespeare, elle imagine un stratagème pour qu'une de ses pièces soit enfin jouée au théâtre. Plus de 400 ans plus tard, sa lointaine descendante écrit une pièce inspirée de son aïeule, mais peine à faire reconnaître son talent. Serait-ce plus facile si elle était un homme? À travers son œuvre foisonnante, Jodi Picoult n'hésite pas à aborder des sujets qui bousculent, souvent des enjeux féministes, jetant ainsi un regard acéré sur l'actualité.



35^e De Marque

Penser l'avenir
numérique du livre,
ensemble.

Célébrons 35 ans
de collaboration!

demarque.com



ELSA

PÉPIN

/ ANIMATRICE, CRITIQUE ET AUTEURE, ELSA PÉPIN EST ÉDITRICE CHEZ QUAI N° 5. ELLE A PUBLIÉ UN RECUEIL DE NOUVELLES (*QUAND J'ÉTAIS L'AMÉRIQUE*), DEUX ROMANS (*LES SANGUINES* ET *LE FIL DU VIVANT*) ET DIRIGÉ UN COLLECTIF (*AMOUR ET LIBERTINAGE PAR LES TRENTENAIRES D'AUJOURD'HUI*). /

CHRONIQUE

DANS QUELLES HISTOIRES HABITEZ-VOUS ?

Notre vie se construit sur les histoires qu'on nous transmet, qui prennent le dessus sur d'autres, moins séduisantes, mais pas forcément moins vraies. Dans *Au grand jamais*, la romancière française Jakuta Alikavazovic part à rebours des récits dans lesquels elle a évolué et imaginé sa mère, examinant leur part d'invention, les ombres qui cachent le vrai visage des mères, rappelant qu'on grandit autant dans des histoires que dans un pays ou un foyer, surtout quand on émigre.

L'enquête intime menée par la narratrice débute à la mort de sa mère. Le roman aux accents autobiographiques retrace la vie de cette poétesse de renom en Yougoslavie, arrivée à Paris dans les années 1970, pleine d'ambition et de talent, mais qui cesse d'écrire dans les années 1990. La fille cherche à comprendre pourquoi sa mère s'est effacée, s'est faite gardienne d'enfants pour des familles bourgeoises, secrétaire de direction d'une banque ou promeneuse de chiens, renonçant à la poésie, «sa grande défaite, sa grande victoire», son «Grand jamais». «Et si ma mère a cessé d'écrire, noir sur blanc, sur le papier, il est possible que son talent poétique se soit manifesté ailleurs, en trois dimensions. Quatre, même, si l'on ajoute celle du temps. Il est possible que ma vie, ma vie à moi, soit sa dernière œuvre.»

Par un effet de miroir habilement maîtrisé, l'étude de la narratrice sur sa mère devient une fouille sur elle-même. Elle revient sur une phrase que sa mère lui répétait, «il y a un don dans la famille», emprunte diverses pistes, parfois farfelues, allant de possibles liens de sa mère avec la Stasi à un examen attentif des prémices du don sur son propre fils, dans ce coucou qu'il fait vers 8 ou 9 mois, parfois la nuit. Parle-t-il aux morts ? Derrière le personnage flamboyant de la mère qui se procure des articles de luxe bien qu'elle vive dans la pauvreté, accorde une importance primordiale à l'éclairage, un «art de la lumière» transformant leur logement modeste en un foyer accueillant, la fille découvre une femme énigmatique qui a tout fait pour que sa fille vive mieux qu'elle. Artiste de l'illusion, elle a imité les manières et les gestes des familles bourgeoises où elle travaillait, volé leurs codes pour les transmettre à sa fille. «La liberté qu'elles simulaient a suffi à ce que la mienne devienne réelle», écrit la fille, au sujet de sa mère et de son amie Mila. La scène où la fille découvre qu'elle a hérité de la langue muette du pouvoir est stupéfiante et pleine d'ironie. Alikavazovic cumule ces moments forts où la question se renverse pour en faire advenir une nouvelle, inusitée et confrontante. Pourquoi une femme disparaît, s'efface, échoue ? se demande la fille, qui réalise en devenant mère à quel point elle a durement jugé la sienne. Et son cousin de lui demander pourquoi elle a besoin d'avoir une mère effacée.

Sur la route

Par son humour décalé et irrésistible, Alikavazovic tourne le tragique en dérision, comme cette scène où elle profite de son invisibilité de femme quarantenaire pour voler des denrées devenues trop chères au supermarché. Empruntant parfois au roman d'espionnage, le livre demeure l'œuvre d'une romancière qui écrit au «je», ose aller dans des endroits intimes, fragiles, qu'elle avait jusqu'ici dissimulés dans des fictions. D'une écriture brillante, poétique et faite de répétitions — un mouvement de ressac qui apporte chaque fois un nouvel élément —, le roman suggère l'idée que la pensée et les histoires sont en constante évolution ; la mémoire, un lieu où la fiction embrasse la réalité.

Sa maison de mots

Les histoires sont aussi une matière malléable et fluctuante dans *Seule la peur est bleue*, un bijou de livre signé Martha Baillie qui porte sur la mémoire, les blessures et la construction des souvenirs. Le livre s'ouvre avec le récit de la narratrice qui veille sa mère mourante, puis accueille son décès, lave son corps, décrit son incinération. L'attention portée aux détails rend ces scènes d'une beauté troublante, envoûtante. À l'instar d'Alikavazovic, Baillie remonte le cours de la vie de sa mère pour revenir sur la mort plus tragique de sa sœur Christina, suicidée à l'âge de 61 ans. Son envie de mourir, présente depuis sa vingtaine, serait liée à des abus du père que la narratrice essaie d'éclaircir sans jamais pouvoir fixer le récit à une seule vérité.

Avec tendresse et aplomb, Baillie relate une tyrannie familiale ordinaire, doublée de la violence et de la souffrance liées à la maladie, sa sœur Christina ayant reçu un diagnostic de schizophrénie après l'âge de 40 ans. Sans complaisance, d'une sincérité désarmante et d'un sobre réalisme, l'autrice raconte la vie de sa sœur avec franchise, humour, poésie. Il est question de son rapport complexe au monde extérieur, aux gens, de dissociation, des frontières dissoutes entre l'animé et l'inanimé et du langage, des mots, «là où elle existait vraiment». «Elle vivait dans une prolifération de néologismes, un univers en expansion constante [...]. Son esprit fuyait la fixité de la langue et de la syntaxe grammaticale. Elle ne pouvait rien habiter de statique ou de réglementaire.» De cet écart à la norme naissent un regard, un point de vue, une langue qui fracassent les portes du réel. La folie et le génie se frottent, c'est connu, Christina ouvre une faille dans le cours normal de la vie. Ce qu'elle nous montre est aussi dérangeant que sublime parce qu'étrangement vrai, fertile, créatif parfois, au regard de nos facéties d'humains qui marchent en rang.

La forme fragmentée, à l'image de l'esprit de Christina, oriente ce livre d'une beauté saisissante sur les histoires qui diffèrent d'un membre à l'autre d'une même famille. Documentée par les récits de leur enfance et de leur vie adulte, Martha confronte les versions des histoires, cite aussi bon nombre de textes et de lettres signés par Christina, qui écrivait beaucoup. Les sœurs ont d'ailleurs publié un livre à quatre mains, *Sister Language*, portant sur leur relation avec le langage. Baillie cherche des vérités, essaie de rendre justice à ce que Christina a raconté sur son état post-traumatique, mais comment faire confiance à celle dont l'esprit peut voguer si loin du réel ? Martha a ses moments d'exaspération, mais jamais n'abandonne la version de l'histoire venue de sa sœur, preuve inouïe et inspirante d'une écoute aimante de la souffrance de l'autre, peu importe les moyens et détours qu'elle emprunte pour se dire. Le passé ne cesse d'être remodelé, les certitudes ne sont jamais que les nôtres, rappelle Baillie dans ce chef-d'œuvre de compassion, une étude sur l'amour qui honore les marginaux. ◆



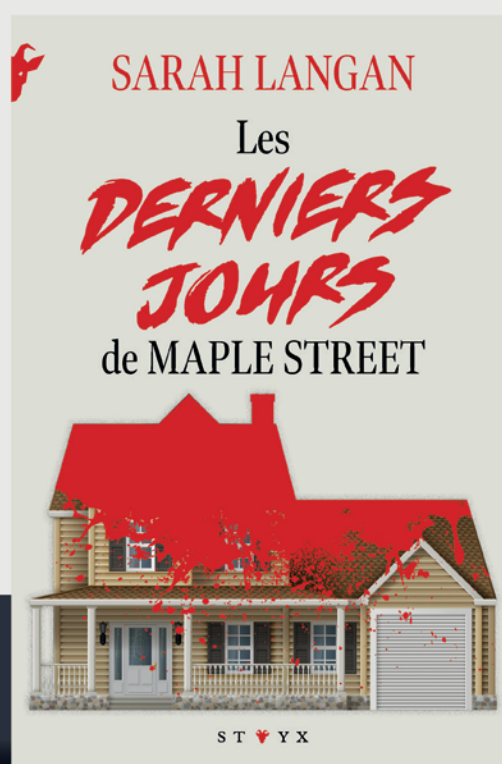
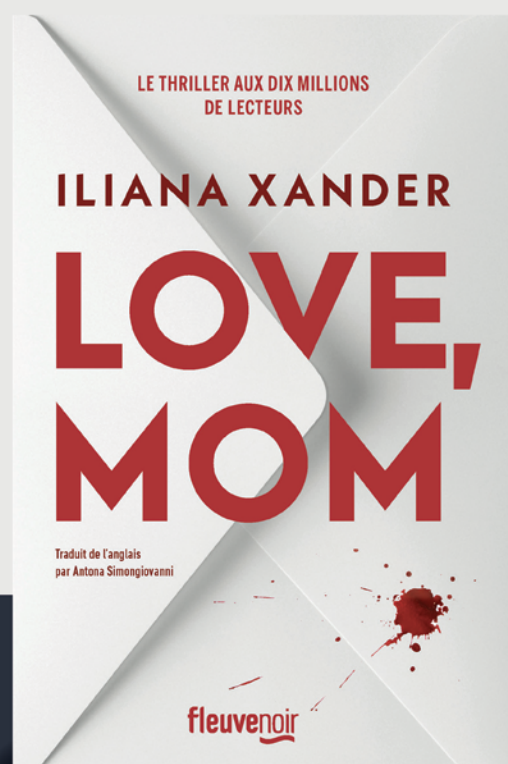
AU GRAND JAMAIS
Jakuta Alikavazovic
Gallimard
250 p. | 39,95\$ ◆



SEULE LA PEUR EST BLEUE
Martha Baillie
(trad. Sophie Voillot)
Alto
220 p. | 26,95\$ ◆

DES VIES ORDINAIRES FACE À L'ESSENTIEL

Quand tout bascule et que tout reste



LE RETOUR TANT ATTENDU DE KATHY REICHS !

L'AUTRICE À SUCCÈS DE LA SÉRIE BONES

Temperance Brennan se retrouve face à un tueur en série qui l'entraîne dans un jeu pervers aussi sombre que glaçant.

UN ROMAN TROUBLANT OÙ LA MORT DEVIENT UN SPECTACLE TERRIFIANT.

UNE AUTRE ENQUÊTE
DE L'HÉROÏNE CULTE
MAINTENANT EN VERSION
DE POCHE.



KATHY REICHS

TROPHÉES DE CHAIR

Robert Laffont
QUÉBEC

KATHY
REICHS

TROPHÉES
DE CHAIR

POLAR

Robert Laffont
QUÉBEC

Collection fabrique d'histoire

Dirigée par
François-Olivier Dorais
et Julien Goyette

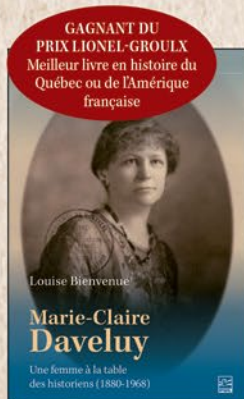
À paraître



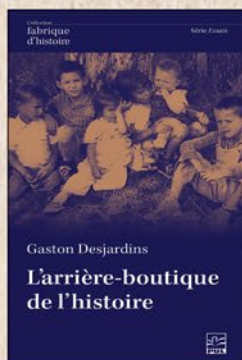
ISBN 978-2-7663-0988-7



ISBN 978-2-7663-0127-0



ISBN 978-2-7663-0661-9



ISBN 978-2-7663-0517-9



ISBN 978-2-7663-0088-4



ISBN 978-2-7637-5994-4

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada

Canada



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

75

Presses de l'Université Laval
pulaval.com

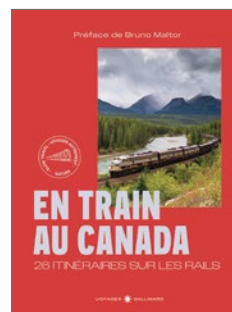
ESSAI, RÉCIT, LIVRE PRATIQUE ET CUISINE



1



2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. ON NE BADINE PAS AVEC LA MORT /

Perrine Baron, Actes Sud, 136 p., 28,95 \$

Ma plus grande peur est de me faire enterrer vivante. Lire *On ne badine pas avec la mort* ne m'a pas rassurée, car même si l'autrice nous apprend que la première tâche d'un thanatologue est de vérifier que la personne est bel et bien décédée, il arrive quand même qu'à l'occasion, certains individus se réveillent à la morgue, ou plus tard. Malgré tout, ce livre est très divertissant, démystifiant la mort et les rites qui l'entourent. En préparant un roman où le protagoniste est un thanatopracteur, Perrine Baron s'est retrouvée avec beaucoup d'informations sur la fin de vie et elle a eu envie de partager ses découvertes avec des lecteurs. En s'intéressant aux zombies, à Frankenstein, à la tombe aux fleurs, aux gaz qui s'échappent de nos corps inertes, elle a réussi son pari de rendre amusant un livre sur un sujet, disons-le, macabre.

MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS / Vaugois (Québec)

2. MARCHÉ AU PAYS RÉEL /

Samuel Lalande-Markon, XYZ, 304 p., 27,95 \$

Trois mille kilomètres, c'est la distance parcourue par Samuel Lalande-Markon de la position la plus au sud à celle la plus au nord du Québec. L'auteur, dans cet ouvrage à mi-chemin entre récit de voyage et essai, offre une réflexion touchante sur le territoire nordique, encore méconnu pour plusieurs. Il raconte aussi les rencontres marquantes qui ont jalonné son parcours, avec une sensibilité qui laisse un velours au cœur. Le paysage y est dépeint avec un amour et une poésie qui font rêver. Pour ceux en quête d'aventure ou passionnés par notre coin de pays, cette lecture transforme. ÉLISE MASSÉ / Carcajou (Rosemère)

3. EN TRAIN AU CANADA : 26 ITINÉRAIRES SUR LES RAILS /

Après avoir exploré les rails de l'Asie et de l'Europe, « Gallimard voyage » poursuit son aventure ferroviaire en mettant le cap sur les immensités canadiennes. De Québec à Banff en passant par Winnipeg, ce beau livre nous inspire 26 itinéraires où le voyage prend enfin le temps de se vivre. En train, les panoramas défilent : rocheuses, lacs, forêts... jusqu'aux villes chaleureuses où l'on s'offre une pause bien méritée. Les textes, clairs et documentés, font la part belle à l'histoire du rail et à la richesse des cultures autochtones. La mise en page graphique et les photos spectaculaires font déjà voyager, avant même d'avoir choisi son premier arrêt. Une pépite de plus dans une collection qui n'a pas fini de nous faire rêver ! LUCIE DROUIN / La Liberté (Québec)

4. QU'EST-CE QU'ON MANGE ? LE MEILLEUR DES CERCLES DE FERMIERES DU QUÉBEC /

Cercles de Fermières du Québec et Lynne Faubert, L'Homme, 256 p., 39,95 \$

À l'ère de la cuisson à l'air fryer, quoi de plus réconfortant que de se plonger dans un livre de recettes classiques, tel que celui du *Meilleur des Cercles de Fermières du Québec*, écrit en collaboration avec Lynne Faubert, « foodie passionnée », qui contient « 110 recettes pour 110 ans d'histoire » puisées dans leurs livres publiés au fil des ans, actualisées et de format pratique. Sur une quinzaine de pages, on relate brièvement l'histoire des Cercles. Fondée en 1915 pendant la Première Guerre mondiale, et la seconde révolution industrielle, cette association de femmes, dont le rôle est de veiller à transmettre notre patrimoine culinaire et artisanal, est la plus importante au Québec. On y compte actuellement près de 30 000 membres dans 565 cercles. C'est plus qu'un livre de recettes ! MICHÈLE ROY / Le Fureteur (Saint-Lambert)

5. PASSION MANGA : DU JAPON AU MONDE /

Valérie Harvey, PUQ, 200 p., 28 \$

Avec la politique « cool Japan », le manga est depuis plusieurs années le porte-étendard de la culture japonaise à l'international et permet aux lecteurs d'intégrer inconsciemment des éléments de l'univers nippon : pique-niques sous les cerisiers (*hanami*), festivals avec feux d'artifice (*matsuri*) ou relaxation dans les sources d'eau chaude (*onsen*), etc. À cet effet, le livre *Passion manga*, qui plaira autant aux néophytes qu'aux vétérans, donne la chance à Valérie Harvey d'explorer ce fond historico-culturel de l'Empire du Soleil Levant qui fait du manga un cas unique dans le monde de la bande dessinée. Tout y passe : les préjugés, les mangakas et leur vie, les éditeurs et les magazines, les genres les plus populaires, ainsi que le langage visuel. Plusieurs exemples concrets nous sont aussi présentés et on sort de cette lecture avec énormément de recommandations de mangas qui font briller nos yeux et pleurer notre portefeuille. Merci, Valérie *sensei* ! FRANCIS ARCHAMBAULT / Le Fureteur (Saint-Lambert)



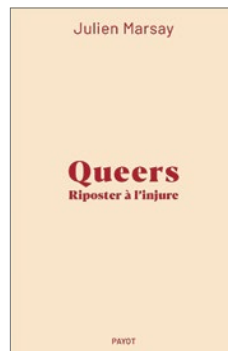
6



7



8



9



10

6. LES IRRESPONSABLES: QUI A PORTÉ HITLER AU POUVOIR? / Johann Chapoutot, Gallimard, 304 p., 39,95 \$

Chapoutot décortique depuis une vingtaine d'années le nazisme, sa culture, ses méthodes et les racines de sa pensée. Son plus récent essai détaille le climat, les causes et les individus qui ont permis l'accès au pouvoir d'Hitler. Renversant les thèses souvent rabâchées qui prétendent que ce seraient les extrêmes qui auraient fait le lit de la haine, Chapoutot prouve avec rigueur que c'est en fait le centre nécosé et les élites de tout acabit qui ont pavé une voie royale pour le fossoyeur de la démocratie allemande. Au moment où l'histoire se répète, que les barons financiers, les capitaines d'industrie et les progressistes de façade préfèrent ployer le genou, il est crucial de se souvenir de la redondance des arguments de croque-mitaines. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

7. GNOCCHIS: FAIRE SES GNOCCHIS ET LES CUISINER EN 50 RECETTES / Sabrina Fauda-Rôle et Rebecca Genet, First Éditions, 122 p., 24,95 \$

Typiques de la cuisine italienne, les gnocchis, ces petites bouchées de pomme de terre, sont simples à préparer et peuvent surprendre par leur variété de déclinaisons. Au gorgonzola, au fenouil, à la crème de butternut et même à la vodka: les possibilités sont infinies! Une solution parfaite quand on ne veut pas passer des heures en cuisine, qu'on en a marre des pâtes et qu'on a envie de bien manger. Un joli livre de cuisine sans prétention, conçu pour guider les plus grands débutants. Les recettes, réalisables en quelques étapes, n'en restent pas moins étonnamment créatives. Après *Croques*, *Patates* et *Fromages fondus*, laissez-vous tenter par une nouvelle variation savoureuse, fidèle à l'ADN de la collection. **LUCIE DROUIN** / La Liberté (Québec)

8. SOUTERRAIN / Valérie Bah, Remue-ménage, 288 p., 25,95 \$

D'une écriture affûtée, tendre et chirurgicale, Valérie Bah nous offre avec *Souterrain* un chaos organisé dont on ne sort pas indemne. Entre les villes de Nouveau Stockholm et de Chute-à-Tréfonds, nous rencontrons, en plus de Zeynab, une cinéaste «tokenisée-financée» prête à tout pour faire œuvre, une galerie de personnages qui, pour peu qu'on y prête attention, se révèlent tous liés les uns aux autres. Car au cœur de la gentrification, de la destruction des terres et du capitalisme artistique, l'interdépendance des êtres — humains, animaux ou végétaux — affleure à chaque page et est présente en permanence, que l'on choisisse ou non de l'entendre. **ANDRÉANNE WAHLMAN** / L'Euguélonne (Montréal)

9. QUEERS: RIPOSTER À L'INJURE / Julien Marsay, Payot, 144 p., 9,50 \$

France, Québec, Alberta, États-Unis, Grande-Bretagne, Hongrie — les droits des personnes queers, et particulièrement ceux des personnes trans, sont en recul un peu partout sur le globe. Qui se cache derrière ce retour de bâton? Comment l'affronter? *Queers: Riposter à l'injure* propose de s'outiller collectivement pour résister, d'abord en puisant à même nos luttes et victoires passées, et ensuite en lançant un appel aux solidarités queers. « Parce que nos cœurs sont rebelles à la sclérose des normes, parce que nos corps connaissent la peur d'exister, ils s'expriment, une fois nos peurs domptées, avec une fantaisie de la déviance qui rend le monde chaque jour un peu plus beau. » Un vent d'espoir en ces temps troubles à mettre entre bonnes mains. Comme le dit si bien le slogan, « *we're here, we're queer, get used to it* ». **MARILOU LEBEL DUPUIS** / L'Euguélonne (Montréal)

10. LA FILIÈRE ALLÔ POLICE: LES VEDETTES DU CRIME AU QUÉBEC / Karine Perron, Annie Richard et Jean-Philippe Rousseau, L'Homme, 224 p., 34,95 \$

Dénigré, condamné pour ses gros titres provocateurs, ses photos crues, son contenu violent, l'hebdo *Allô Police* n'a pourtant jamais cessé de fasciner plusieurs générations de Québécoises et de Québécois avides de meurtres sordides, de vols spectaculaires et autres actes transgressifs. Il était temps qu'on redonne ses lettres de noblesse à cette véritable bible de l'histoire criminelle du Québec. À l'aide des archives de ce journal défunt, Karine Perron et ses collègues Annie Richard et Jean-Philippe Rousseau font revivre les exploits des plus grands bandits de l'époque: Mesrine, Blass, Monica «la Mitraïlle», Frank Cotroni, «Mom» Boucher, et autres. Certains, comme Victor Lévesque, le «Pretty Boy» de la Bande des Cagoulards, en quête de vedettariat, soucieux d'offrir de la bonne copie, n'hésitent pas à offrir leurs plus beaux sourires au photographe d'*Allô Police* lors de leurs arrestations. Du pur plaisir coupable. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)



VOUS AVEZ 50 ANS+?

Vous voulez partager un peu de temps avec des **enfants** pour leur faire **découvrir les plaisirs de la lecture** et **stimuler leur goût de lire**?



Devenez bénévole-lecteur!

lireetfairelire.qc.ca



M É

LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



librairie@lamaisondeleducation.com

Achats en ligne:
maisondeleducation.leslibraires.ca

10 840 av. Millen
Montréal (QC) H2C 0A5
Tél.: 514 384-4401

ESSAI

SUR LES RAYONS

1. QUE FAIRE DE LA LITTÉRATURE? MÉDITATIONS ET MANIFESTE /

Édouard Louis, Flammarion, 290 p., 42,95 \$

Cet essai, qui prend la forme d'une conversation, a été réalisé à partir d'entretiens accordés à la critique littéraire grecque Mary Kairidi. Édouard Louis, jeune auteur n'ayant plus besoin de prouver la qualité et la signification de son œuvre, livre ses réflexions avec intelligence, cohérence et fougue dans ce dialogue passionnant. Les premières parties du livre rendent hommage à des figures littéraires marquantes de l'Histoire, mais ne sont pas exemptes de critiques de sa part. C'est d'ailleurs de cette critique des normes que Louis développe ensuite un vibrant plaidoyer en faveur d'une littérature de combat, qui ne craint ni l'intime ni la confrontation. Il défend la création d'une littérature de transformation du réel, de lutte contre les violences sociales et sociétales, un thème qu'il aborde dans tous ses livres. On a affaire à une lecture exigeante, mais tellement réjouissante.

2. LE LIVRE DES VIES: MÉMOIRES ÉCARLATES /

Margaret Atwood (trad. collectif), Robert Laffont, 600 p., 34,95 \$

L'autrice du célèbre classique *La servante écarlate* se dévoile pour une rare fois. En effet, elle relate dans son dernier livre des moments marquants de son enfance, ainsi que des événements plus récents qui ont défini son parcours. L'ouvrage est rempli de souvenirs personnels, de réflexions politiques et littéraires, partagés avec la vivacité et la lucidité qu'on lui connaît. Son regard sur le passé, le présent et le futur est rempli d'ironie, mais aussi d'inquiétudes. Y sont également racontés des moments savoureux et éclairants, notamment ceux se déroulant au milieu de la forêt sauvage du nord du Québec et de l'Ontario. Plus que de simples mémoires, c'est un accès privilégié à l'imaginaire littéraire de cette grande écrivaine féministe canadienne.

3. LE SUJET DU FÉMINISME EST-IL BLANC? (T. 2): LUTTES ET SAVOIRS ACTUELS / Collectif sous la direction

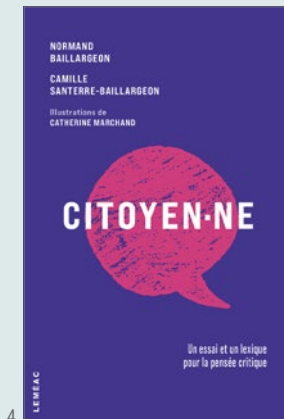
de Naïma Hamrouni et Chantal Maillé, Remue-ménage, 312 p., 26,95 \$

Naïma Hamrouni et Chantal Maillé sont de retour avec un deuxième tome dix ans après la parution du premier. Elles y ont réuni vingt-deux autrices d'origines et d'horizons différents afin de poser un regard, de faire un état des lieux, et d'imaginer des futurs pour les femmes minorisées dans les discours féministes actuels. En déconstruisant plusieurs mythes tenaces dans la société, et même dans l'histoire du féminisme québécois, ces voix fortes et sensibles repensent la rencontre, le vivre-ensemble, la solidarité. Dans un monde en crise et socialement fracturé, ce livre nous apparaît plus que nécessaire dans sa façon d'embrasser un féminisme pluriel et de proposer des alliances fortes. Rarement la sororité n'a été si bien mise en valeur que dans ce livre.

4. CITOYEN·NE: UN ESSAI ET UN LEXIQUE POUR LA PENSÉE CRITIQUE / Normand Baillargeon

et Camille Santerre-Baillargeon, Leméac, 280 p., 26,95 \$

Bien que ce livre soit sorti dans la collection « Essai jeunesse » chez Leméac, il s'avère tout à fait pertinent à tous les âges. Nous vivons dans une ère où la radicalisation politique teinte dangereusement les débats dans les médias, les réseaux sociaux et même dans la sphère privée. Père et fille s'unissent dans cet essai afin d'offrir un outil indispensable à tous les citoyens et citoyennes souhaitant s'engager dans la société de façon éclairée, le qualifiant eux-mêmes de « petit guide de vigilance et de discernement ». La première partie propose des astuces pour bien analyser l'information qui nous est offerte tout autour de nous et pour nourrir les échanges de façon constructive. Elle est suivie d'un lexique de notions sociopolitiques, le tout offert dans un langage accessible et invitant.





FÉLIX

MORIN

/
FÉLIX MORIN EST ENSEIGNANT AU
CÉGEP DE SHERBROOKE. IL ANIME
L'ÉMISSION *LES LONGUES ENTREVUES*
SUR LES ONDES DE CFAK. IL EST AUSSI
MEMBRE DU COMITÉ DE RÉDACTION
DE LA REVUE *LETTRES QUÉBÉCOISES*.
/

CHRONIQUE

DEUX ANS PLUS TARD

Il y a deux ans paraissait ma première chronique. Dans «Ce que peut l'essai», j'essayais de me donner la ligne directrice suivante : entre les «bavardages incessants» et les «grands silences apeurés», trouver des livres qui évitent ces deux écueils. Au moment de regarder dans le rétroviseur, je me rends compte que j'ai oublié l'essentiel : vers où pointe cette ligne directrice.

Cartographie des lignes

C'est en cherchant une réponse que j'ai plongé dans le cours de Gilles Deleuze, paru aux Éditions de Minuit, *Sur les lignes de vie*. Dans ce livre, nous assistons aux séances du 27 mai et du 3 juin 1980 dispensées à Vincennes avec, en appendices, la séance du 15 février 1977.

Dans ces cours, Deleuze a la voix — on le sent dans la retranscription — tremblante et incertaine. On y lit une pensée en mouvement et empreinte de doute. Comme il n'écrivait pas ses cours, j'y ai découvert une oralité déroutante par la spontanéité des questions qui lui étaient posées et par la franchise des réponses qu'il donnait à son auditoire.

Dans le cours du 27 mai, il développe l'idée que nos vies sont traversées par quatre types de «lignes». Il y a, d'abord, celles de «segmentation» qui cadrent nos vies et regroupent les individus, de manière souvent binaire. Par exemple, «travailleur — non-travailleur». Ensuite, il y a les «lignes souples» où les changements se font par «petites fêlures» ou «cassures». Ces lignes se font de manière subtile et fragile entre les grandes lignes de segmentarité. Pour illustrer l'enchevêtrement, s'il y a une ligne «travailleur — non-travailleur» dans notre société, ces lignes, plus évolutives et fragiles, permettent de voir et de comprendre qu'il y a plusieurs manières d'être, par exemple, «non-travailleur» (études, chômage, héritier, etc.). Le troisième type de lignes est celui des «lignes de fuites» : «Je veux dire : c'est sur les lignes de fuite qu'on crée, parce que c'est sur les lignes de fuite qu'on n'a plus de certitude, lesquelles certitudes se sont écroulées.» Ces lignes peuvent être de véritables vecteurs de vie, mais Deleuze a la lucidité d'y voir aussi le risque, c'est-à-dire qu'elles tournent en des «lignes d'abolition». Quand la ligne de fuite tourne en rond, perpétuellement, en oubliant son objet ou son but, elle risque de devenir une «ligne de mort» pour soi ou pour les autres.

Ce qui m'a le plus marqué en lisant ces quelques pages du cours de Deleuze, c'est de voir jusqu'à quel point les lignes de mort se sont multipliées depuis deux ans. Je n'arrive plus à recenser les choix politiques et sociaux menant à la précarisation de populations déjà vulnérables, donc à un risque accru

Sens critique

de morts prématurées, ou à des attaques frontales contre l'État de droit. L'exemple le plus patent reste la destruction de l'environnement. Cette inconséquence débouche dans ce qu'il nomme une «entreprise suicidaire» pour l'humanité et elle explique, si on pousse l'analyse deleuzienne jusqu'au bout, la montée des régimes fascistes un peu partout dans le monde. Elle explique, mais elle ne dit pas ce que nous pouvons faire ou changer...

Désirer

C'est dans la correspondance entre Anaïs Barbeau-Lavalette et Steve Gagnon, *Architectures de la joie*, que j'ai trouvé des points de résistance à ces lignes d'abolition et mortifères qui pullulent en ce moment au sein de nos démocraties. Comme lecteur, j'ai trouvé dans ce livre un souffle et un désir d'actions, concrètes et positives, qui me manquaient depuis quelques textes : «Désirer, c'est se dé-sidérer. Sortir de la sidération, de l'immobilité peureuse qui nous empêche de vivre.» Or, créer nécessite de sortir de la sidération que nous avons toutes et tous vis-à-vis des décisions politiques qui n'ont que faire de la perpétuation des conditions nécessaires de la vie sur terre. Il est d'ailleurs difficile de ne pas voir dans cette amitié, qui se construit lettre par lettre, une ligne de fuite, une recherche d'ailleurs pour agir. C'est cela que nous avons cruellement besoin d'inventer aujourd'hui.

Comment arriver à ne pas faire de cette fuite une ligne d'abolition ? En la tendant vers la joie : «Pour Spinoza, l'enjeu central de la vie est de devenir capable de nouvelles choses, avec d'autres. Le nom qu'il donne à ce processus est la joie.» Dans *Architectures de la joie*, on assiste à la manière dont les échanges ébranlent les deux interlocuteurs, donc les transforment graduellement : «Spinoza — encore lui — écrit que certaines rencontres constituent un obstacle et diminuent notre puissance d'agir. Elles génèrent alors de la tristesse. Mais, quand les rencontres permettent d'augmenter notre puissance d'exister, elles créent de la joie.»

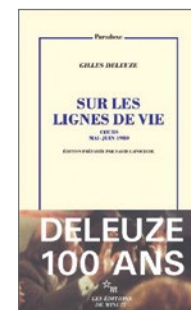
Un sourire au coin

Quel est le nom de cette ligne que j'essaie, non sans tâtonnement, de tracer depuis deux ans ? J'oserais dire une «ligne de joie». Or, cette idée me vient moins, pour être sincère, du contenu des deux livres que du sentiment qui est né en moi durant leur lecture.

Relire mes premières chroniques, en plus d'être un exercice d'humilité et de remise en question, m'a permis de voir que j'ai perdu une forme d'innocence depuis février 2024. J'ai tellement voulu écrire, malgré le fait que j'étais terrifié devant la marche du monde, que je pense avoir accompagné et amplifié le bruit ambiant.

Si le livre d'Anaïs Barbeau-Lavalette et de Steve Gagnon m'a rappelé la force de l'émerveillement et le pouvoir des amitiés sincères, lire le cours de Gilles Deleuze m'a interpellé autrement. Le lisant, le voyant répondre sans détour aux questions de son auditoire, je l'imaginais souriant. Pas un sourire paternaliste ou condescendant, mais celui malicieux du philosophe qui sait qu'on pense pour brasser la cage. Ce sourire, c'est celui de la joie.

Cette chronique n'est pas un cours à Vincennes. Elle se veut davantage une lettre, aussi joyeuse qu'ouverte, mettant à votre disposition les essais qui me semblent essentiels pour comprendre notre monde aujourd'hui. Et, malheureusement, vous ne pouvez pas me voir sourire en ce moment. ♦



SUR LES LIGNES DE VIE
Gilles Deleuze
Minuit
140 p. | 29,95 \$



ARCHITECTURES DE LA JOIE
Anaïs Barbeau-Lavalette
et Steve Gagnon
Marchand de feuilles
448 p. | 35,95 \$

DOSSIER

Cultiver l'amitié

LES LIENS D'AMITIÉ, S'ILS SE TISSENT AU FIL DE L'ENFANCE ET ACQUIÈRENT UNE PRÉPONDÉRANCE ACCRUE LORS DE L'ADOLESCENCE, S'ÉTIOLENT SOUVENT À L'ÂGE ADULTE AU PROFIT DES RELATIONS AMOUREUSES ET FAMILIALES. HEUREUSEMENT, DES VOIX SEMBLENT PROGRESSIVEMENT SE LEVER POUR CLAMER L'IMPORTANCE DE LEUR RÔLE DANS LE COURS D'UNE VIE, APPORTANT ÉCOUTE, SOUTIEN, BIENVEILLANCE AU CŒUR DES TEMPÊTES. LA PROFONDEUR ET LA FIDÉLITÉ QU'ON Y RETROUVE CONSTITUENT UN SOCLE SOLIDE SUR LEQUEL S'APPUYER QUAND TOUT PART À LA DÉRIVE.

« SI ON ME PRESSE DE DIRE POURQUOI JE L'AIMAIS, JE SENS QUE CELA NE SE PEUT EXPRIMER QU'EN RÉPONDANT : PARCE QUE C'ÉTAIT LUI, PARCE QUE C'ÉTAIT MOI », ÉCRIVAIT MONTAIGNE À PROPOS DE SON AMI LA BOÉTIE. LES PEINES D'AMITIÉ, DONT ON PARLE TRÈS PEU, SONT POURTANT BIEN RÉELLES. PARFOIS LA MORT VIENT NOUS RAVIR CE QUE L'ON CONSIDÉRerait COMME UN BIEN TRÈS PRÉCIEUX, PARFOIS LA SOLIDARITÉ ET LA COMMUNION D'UNE CAMARADERIE SE DÉLITENT ET LA PEINE ENGENDRÉE PAR L'ABSENCE NE SAIT PLUS OÙ SE DÉPOSER.

LA LITTÉRATURE RECÈLE PLUSIEURS PORTRAITS D'AMITIÉ, ET LE LIVRE MÊME EST UN AMI. ON TOMBE EN AMOUR, MAIS ON ENTRE EN AMITIÉ. EN OUVRANT LES PAGES D'UN LIVRE, LA VOIX ENTENDUE VIENT NOUS DIRE QU'IL Y A QUELQU'UN, LÀ, TOUT PRÈS, ET QU'AU FOND ON N'EST JAMAIS TOUT À FAIT SEUL.

L'amitié comme éthique de la présence

PAR ANDRÉANNE PERRON, DE LA LIBRAIRIE MARIE-LAURA (JONQUIÈRE)

On aime concevoir l'amitié comme une ressource salvatrice, tel un abri lorsque la famille déçoit, lorsque l'amour échoue, lorsque le monde dévoile son visage hostile. Si ces liens sont indispensables à notre bien-être, force est d'admettre qu'ils s'accompagnent aussi de limites. Précieuse et vitale, l'amitié peut néanmoins se révéler incapable de réparer entièrement ce qui a été brisé. Elle se présente alors à la fois comme une condition de survie et comme un espace d'impuissance, un lieu où l'on demeure, mais où l'on ne peut pas toujours agir. Deux romans contemporains explorent avec acuité cette tension.

JB, Malcolm, Willem et Jude se lient d'amitié à l'université. Tous excellent dans leur domaine et sont promis à de brillantes carrières. À première vue, l'intrigue peut sembler banale, mais derrière cette toile de fond aux saveurs de rêve américain se cache un passé terrible, porté par le personnage de Jude. Au fil des pages, l'étau se resserre sur lui, constamment handicapé par des crises de douleur qu'il s'efforce de dissimuler. C'est à travers lui que l'histoire s'approfondit et que les connexités se développent, se densifient et se compliquent. Dans *Une vie comme les autres* (Le Livre de Poche), Hanya Yanagihara pense l'amitié comme un dernier rempart où l'on tente de restaurer ce que la vie a écorché, parfois en vain.

Clara et Chloé sont unies par une amitié fusionnelle. Blessées par la vie — l'une peine à accepter une rupture amoureuse, l'autre est aux prises avec un trouble alimentaire —, elles s'exilent loin de la ville, le temps d'un été dans le chalet de leur enfance, où la saison devient refuge. La forêt, les cigarettes, les bains de minuit et le lac édifient un huis clos propice à l'illusion d'une reconstruction

possible. Cette bulle, ce cocon vital pour les deux jeunes femmes semble interrompre leur calvaire, comme si l'éloignement avait le pouvoir de tenir à distance ce qui les menace. Mais de retour en ville, loin des repères tout juste établis et désormais étrangères à cette réalité, elles sont rattrapées par leurs tourments. Clara et Chloé rebrousse chemin vers le lac. *Les filles bleues de l'été* de Mikella Nicol (Le Cheval d'août) brosse le portrait d'une amitié qui agit moins comme un sauvetage que comme un îlot fragile et temporaire dans une jeunesse marquée par la dérive.

Bien que radicalement distincts par leur ampleur et leur esthétique, ces deux magnifiques romans interrogent, chacun à sa façon, ce que l'amitié permet et ce qu'elle ne permet pas. Dans un cas comme dans l'autre, elle s'impose d'abord comme une nécessité. Elle crée une zone de reconnaissance mutuelle, un cadre où les personnages peuvent à la fois être vus et accompagnés. Dans le roman de Yanagihara, l'amitié se manifeste non seulement comme un réseau protecteur, mais comme une solution de rechange à la famille. L'intimité de la bande d'hommes, aussi patiente que durable, devient un filet de sécurité crucial dans les moments les plus sombres de la vie de Jude. Véritable point d'ancrage, ses amis lui offrent une oasis où l'affliction peut être partiellement apaisée, mais toujours comprise. Le roman de Nicol propose plutôt une parenthèse où la souffrance semble

momentanément évanouie pour Clara et Chloé, contenue par la proximité et l'intensité de ce qui les lie. Elles se rapprochent dans un environnement temporaire qui autorise leurs failles individuelles à se fondre dans une dualité qui les rassure. Les deux œuvres illustrent une seule et même dynamique, soit que le lien opère comme une condition minimale de survie. Sans lui, l'effondrement serait immédiat.

Malgré cela, ces récits refusent de faire de l'amitié une promesse de réparation. Dans *Une vie comme les autres*, cette limitation est d'autant plus frappante qu'elle s'inscrit dans la durée. Les quatre amis vieillissent ensemble, traversent les années et répondent présents en dépit des épreuves. Or, le désarroi de Jude est profond. Il est maintenu prisonnier d'un passé qui résiste aux tentatives de secours : « Je ne pense pas que le bonheur soit fait pour moi [...] comme si Willem lui offrait un plat qu'il ne voulait pas manger. » Les gestes, l'attention et le dévouement constants de son entourage ne suffisent pas. L'amitié empêche la chute subite, mais ne supprime ni le trauma ni les pulsions autodestructrices. Dans *Les filles bleues de l'été*, cet aspect prend une forme plus diffuse. Clara et Chloé partagent certes des moments marquants qui créent un microcosme où la complicité devient une forme de protection, mais qui, au fond, n'arrange rien. Ce havre ne tient que tant qu'on l'isole du monde. Dès que l'amitié doit se confronter au quotidien, ses failles resurgissent et le retour en ville en rappelle sa vulnérabilité : « La campagne a agi comme une pause sur [leurs] peurs [...]. Mais ce n'était qu'un répit. » La détresse, plutôt que de disparaître, reprend ses droits. De la même manière que l'un suspend ses espoirs

à l'endurance du groupe, l'autre montre que la survivance du lien échoue à contrer la gravité du réel.

Ce que ces œuvres donnent à voir, ce n'est donc pas l'échec de l'amitié, mais la légitimation de ses limites. Elle n'élimine pas le mal-être, elle accompagne. Prendre soin ne garantit pas la guérison. L'insuffisance et la fragilité du lien s'avèrent constitutives de sa nature. Chez Yanagihara, la loyauté de ses camarades souligne le caractère irréversible des blessures de Jude, alors que chez Nicol, la brièveté de l'été rend la retraite précieuse, mais éphémère. Dans les deux cas, aimer ne signifie pas sauver et c'est dans l'attention portée aux limites que se trouve la sève de ces relations.

Dans cette perspective, l'amitié fait figure d'une forme de persistance plutôt que d'une solution. Elle s'inscrit dans le temps, dans la répétition d'actions parfois dérisoires, dans une fidélité qui ne promet ni apaisement définitif ni issue claire. Rester devient alors une posture éthique en soi. Ces romans dépouillent l'amitié de ses idéaux consolateurs pour en révéler une dimension foncièrement humaine : un lien précieux, vital, mais pas pour le moins limité, qui encourage à résister sans jamais prétendre guérir. *Une vie comme les autres* de Hanya Yanagihara et *Les filles bleues de l'été* de Mikella Nicol appartiennent à cette catégorie de récits où l'amitié, loin d'être idéalisée, se révèle à la fois essentielle et défaillante, exposée aux failles de celles et ceux qui l'habitent. ✿



ANDRÉANNE PERRON

ANDRÉANNE PERRON EST TITULAIRE D'UNE MAÎTRISE EN ÉTUDES LITTÉRAIRES DE L'UQAM ET LIBRAIRE DEPUIS HUIT ANS. FÉRUE DE LITTÉRATURE ET DE POÉSIE QUÉBÉCOISE, ELLE TRAVAILLE À LA LIBRAIRIE MARIE-LAURA DEPUIS 2020.

ENTREVUE

Karine Côté-Andreetti

PAR ANNABELLE MOREAU

DES AMIS POUR LA VIE

PARU EN FÉVRIER 2024, *PORTS D'ATTACHE*: OSONS RÉVOLUTIONNER NOS AMITIÉS! A EU L'EFFET D'UNE BOMBE DANS LA VIE DE SON AUTRICE, KARINE CÔTÉ-ANDREETTI. MAIS AUSSI DANS LA VIE DE SES (MILLIERS) DE LECTEURS ET DE LECTRICES. RENCONTRE.

« Je reçois encore deux ans plus tard des messages toutes les semaines de gens qui me disent comment ils ont retrouvé des amis. Les gens ont soif de ce type de relation. Et moi, j'ai envie que ce processus soit lumineux et je leur dis : vos personnes vous attendent quelque part. »

Plaidoyer pour des amitiés plus fortes, plus saines, plus simples, le premier ouvrage de la journaliste, écrivaine et conférencière née en 1991 est loin du guide spirituel ou du livre de croissance personnelle. À la frontière de l'essai et du récit, la formule a touché : au début de l'année 2026, la quatrième réimpression arrive sur les tablettes des librairies.

C'est une expérience intime de l'autrice qui a inspiré le texte : « Je sentais que mes amitiés n'étaient pas satisfaisantes. J'avais toujours aspiré à plus. Quand je suis devenue mère, je cherchais un village, mais tout le monde autour de moi s'est mis à s'isoler dans son cocon familial avec ses enfants, et moi, ça ne me convenait pas. »

Ne lui convenait pas non plus ce qu'elle lisait ad nauseam, soit qu'une fois que nous étions rendus à l'âge adulte, l'amitié était forcément relayée au second plan et qu'il fallait accepter cette fatalité. Une forte intuition l'a guidée dans son désir de faire communauté : « J'avais l'impression que l'on pouvait vivre autrement. Et quand je me suis mise à réfléchir au sujet, j'ai réalisé que c'était beaucoup plus grand que moi. »

Grand comme un ouvrage de près de 300 pages, avec plus de 400 références : articles et chroniques, livres, rapports, infolettres, épisodes de balados et publications venues des médias sociaux. Karine Côté-Andreetti pige autant dans

la culture populaire et numérique que dans la science et la psychologie pour démontrer l'importance de se créer un réseau fort pour vivre mieux en cette époque chaotique.

Faire front ensemble

Mais comment combiner ce qui s'écrit sur la question par des experts et expertes et ce qui est décrit au quotidien par de nombreuses personnes en manque de connexion, de chaleur humaine, d'épaules où se poser? L'autrice explique sa démarche : « J'ai voulu vraiment aborder le sujet avec sérieux. Je ne trouvais pas beaucoup de documents ou d'ouvrages qui étaient très axés sur la science ou avec vraiment des données probantes ou des recherches rigoureuses. Mon approche est plurielle, j'ai présenté beaucoup de données existantes, en plus d'aller parler à des sociologues, à des chercheurs et chercheuses en science politique, en psychologie sociale, en anthropologie. Aussi, j'ai été accompagnée par une psychologue qui a tout révisé pour m'assurer, par exemple lorsque j'aborde l'attachement, que c'est soutenu et pertinent. »

Ainsi, *Ports d'attache* fait une large place aux entretiens menés par l'autrice avec des spécialistes, notamment la psychologue Élisabeth Camirand, la sociologue Cécile Van de Velde ou la professeure de psychologie sociale Marina Doucerain. On y mentionne pareillement les effets néfastes de la solitude sur la santé, l'érosion du capital social d'après Robert Putnam ou la surreprésentation des médias sociaux et d'Internet dans nos vies, par le biais, entre autres, de nombreux articles parus autant dans *L'actualité*, qu'*Elle Québec*, *The Atlantic*, *Philosophie magazine* ou *The Guardian*.



**PORTS D'ATTACHE :
OSONS RÉVOLUTIONNER
NOS AMITIÉS!**

Karine Côté-Andreetti

Québec Amérique
304 p. | 26,95\$



© Martine Doyon

C'est son regard de journaliste et de vulgarisatrice qui donne toute sa pertinence à l'ouvrage, sa curiosité aussi, qui permet d'embrasser large et vaste, tout en demeurant accessible. Mais c'est sa manière habile de combiner le tout avec des témoignages d'autres personnes, des duos d'amis, notamment, et de les confronter à ses propres expériences amicales et familiales qui fait toute la différence dans la qualité de la réflexion. On entre dans la tête, dans le cœur de Côté-Andreetti.

«C'était important pour moi d'intégrer des témoignages, parce que je voulais que ce livre, qui aborde les relations, sonne comme si je n'étais pas toute seule à l'écrire. Je voulais que les lecteurs et lectrices assistent à nos conversations. Des conversations franches, sincères, pas toujours réfléchies. J'avais envie de cette simplicité, de cette sincérité. Les gens ont été tellement généreux, vulnérables, courageux. Ça a résonné très fort puis porté les réflexions à un autre niveau.»

Des réflexions qui sont également inspirées de poètes, romanciers et romancières et essayistes. Ainsi, Martine Delvaux, Marie Uguay, Camille Readman Prud'homme et Mathieu Bélisle font partie de la constellation de l'écrivaine, qui cite aussi bell hooks, Hannah Arendt et Hartmut Rosa. De plus, l'autrice dit avoir découvert récemment Gabrielle Filteau-Chiba, dont elle a adoré l'univers. Tout comme ceux de Florence Sara G. Ferraris et de Marie-Andrée Gill.

Ports d'attache fonctionne comme le point de départ d'un chantier plus vaste, d'une conversation que l'autrice entretient depuis la publication. «À partir du moment où mon livre a été publié, continue Côté-Andreetti, je n'ai pas arrêté de rencontrer des gens et de reprendre des notes. Leurs retours ont nourri ma réflexion. Je considère que c'est précieux d'aller sur le terrain, comme quand je donne des conférences ou des ateliers, et d'avoir des discussions humaines.» Sa soif d'apprendre et son envie de le faire en commun lui permettent d'être déjà dans un nouveau projet d'écriture qui, avance-t-elle, creuse le même sillon de la connectivité humaine, n'en disant pas plus pour le moment.

Comment se faire des amis

Les sujets abordés dans le livre résonnent avec l'époque actuelle, notamment les médias sociaux et les collectivités réelles qu'ils ont créées, la sororité comme mode de vie, l'éclatement du couple, les nouveaux modèles familiaux, la masculinité toxique ou l'amitié pour contrer la morosité ambiante.

Récemment, sur ses propres médias sociaux, l'écrivaine a publié un «manifeste pour le retour des *partys de sous-sol*», et ce, écrivait-elle, pour contrer la *friendflation*, soit la hausse des dépenses pour voir nos ami-es et par exemple, d'aller au restaurant avec eux, et le *flaking*, c'est-à-dire «l'habitude de plus en plus courante d'annuler ou de se désister à répétition des sorties entre ami-es, souvent à la dernière minute, par anxiété, épuisement, surcharge... ou manque de moyens!» Ainsi, retourner à la base, aux moments simples, sans verre de vin et sans café, aux *potluck* dans les sous-sols, nous qui ne sommes plus habitués à ouvrir nos maisons, de peur que tout ne soit pas parfait.

Si l'ouvrage ne donne pas de recettes pour se faire des amis, mais propose surtout différentes manières de «créer des brèches», il fournit tout de même quelques astuces en conclusion. Faire le tour de notre réseau, donner la chance à cette connaissance avec qui on s'entend toujours bien, proposer une activité lors de premières rencontres, tolérer le silence, aller au-delà de la question «qu'est-ce que tu fais dans la vie» et s'inscrire en solo à un cours ou un club sont quelques-unes des pistes avancées. De petites révolutions, certes, mais efficaces. D'ajouter de la lumière, précise l'autrice.

«Il faut se rappeler que quand on est à contre-courant, on rame plus fort, on s'épuise plus vite aussi, conclut Karine Côté-Andreetti. On est fait pour vivre ensemble, mais tout est fait pour que vivre ensemble soit compliqué. J'ai envie de dire aux gens de *hang in there* puis que l'on est une gang à ramer à contre-courant puis qu'on va se rencontrer quelque part.» ✿

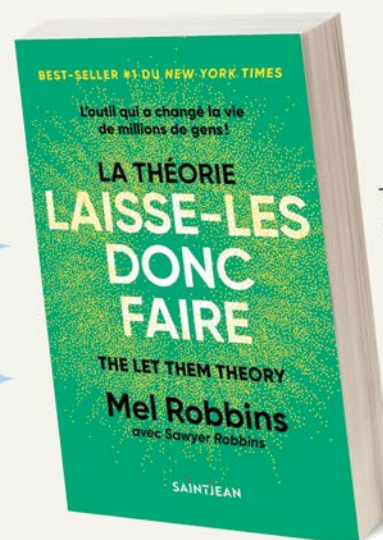
Les
libraires
.ca

SAINTJEAN



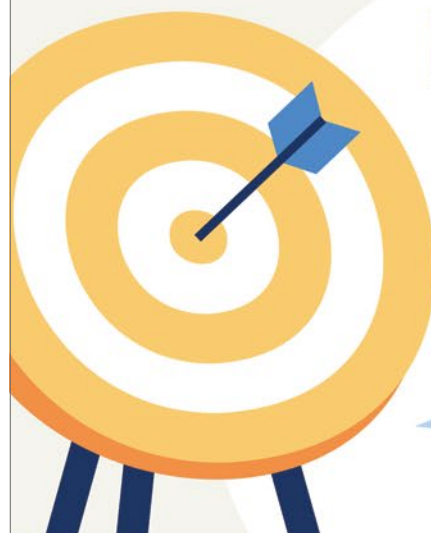
Plein le dos des mêmes chicanes? D'être frustrés dans votre relation? Ce petit guide parfait offre des solutions aux problèmes de couple les plus courants, pour naviguer vers des eaux calmes... et y rester! Embarquer dans une aventure vers un amour plus fort, plus profond et plus complice que jamais? Let's go!

Comment se trouver aussi hot qu'on l'est fondamentalement, entretenir notre estime de soi, l'enrichir, la booster? En réglant nos conflits intérieurs et nos patterns nuisibles, avec des stratégies et des moyens d'agir concrets. En se respectant soi-même, on attire le respect des autres... on mérite bien ça! Un phénomène: un million d'exemplaires vendus en Corée.



Ta voisine a arrêté de te parler et ne te dit pas pourquoi? Laisse-la donc faire! Ton fils se traîne les pieds à sa job? Laisse-le donc faire! Quand tu te soucies autant de ce que les autres pensent et font, tu vis la vie des autres plutôt que de vivre la tienne. Libère-toi au plus vite des attentes de tout un chacun!

Objectif:
une nouvelle
VIE
en 2026, promis!



La part la plus antisociale de nous

— PAR CAMILLE TOFFOLI —



CAMILLE TOFFOLI

CAMILLE TOFFOLI EST ESSAYISTE ET MILITANTE. SON DERNIER LIVRE, *CHEZ ELLES: HISTOIRES DE RÉSISTANCE AU TEMPS DE LA CRISE DU LOGEMENT*, PARAÎTRA AUX ÉDITIONS DU REMUE-MÉNAGE EN MARS 2026. ELLE TRAVAILLE COMME ORGANISATRICE COMMUNAUTAIRE EN DROIT DU LOGEMENT.

J'ai commencé à écrire sur l'amitié en 2018, alors que je tenais la chronique « Filles corsaires » dans la revue *Liberté*. À l'époque, j'avais l'impression d'investir un thème trop peu abordé, particulièrement sa dimension féministe. J'ai publié *S'engager en amitié* (Écosociété, 2023) avec le désir d'offrir à un lectorat plus jeune — finalement, le livre s'est retrouvé dans les mains de personnes de tous âges — des réflexions qui contribueraient à ouvrir des possibles dans une société construite autour de la famille nucléaire. Je ne suis visiblement pas la seule à avoir cru à la nécessité d'interroger davantage les différentes manières d'être au monde que permet l'amitié, parce qu'un nombre important d'ouvrages portant sur les liens amicaux — défendant leur importance, analysant leurs formes potentielles — sont parus depuis, autant en France qu'au Québec.

Ce regain d'intérêt s'est aussi traduit par une multiplication des publications — des articles, des segments de *podcast*, des sorties sur les réseaux sociaux — mettant en scène des relations amicales. Je n'ai jamais vu autant de personnes dans mon milieu afficher leur *grande amitié* avec telle autre personne. Revendiquer la sororité en évoquant notre rencontre avec cette artiste que nous admirons tant, et avec qui nous n'avons cessé de correspondre depuis, remercier publiquement cet ami ou cette amie qui écoute nos angoisses de publication et nous relit bénévolement depuis nos premiers poèmes. Même si je suis a priori en faveur de toutes formes de célébration de l'amitié, ces témoignages me mitigent. Une part de moi se demande toujours ce que ces démonstrations permettent réellement. Si elles contribuent vraiment à valoriser des formes de solidarité ou si elles ne dénotent pas, surtout, une recherche de capital symbolique.



Dans le cadre de l'édition 2023 du Salon du livre de Montréal, j'ai été invitée à participer avec deux autres autrices à une table ronde portant sur les rapports entre sororité et écriture. L'événement avait lieu dans le local d'un centre de femmes, et rassemblait un mélange inattendu de littéraires, de jeunes artistes queers et de militantes plus âgées qui utilisaient les services de l'organisme. La discussion s'est déroulée rondement, comme je l'imaginais, car la thématique de l'amitié, si elle a pu être sous-explorée, soulève rarement la controverse. Nous avons parlé de nos lectures respectives, des rencontres qui ont influencé nos pratiques respectives au fil du temps. L'animatrice a conclu le panel en nous demandant si nos amitiés avec d'autres autrices revêtaient une importance particulière pour nous. La question n'avait rien de choquant, mais elle a soulevé en moi une série d'interrogations.

J'ai spontanément nommé quelques écrivaines dont le travail m'inspire, avec qui j'ai des conversations inspirées qui nourrissent ensuite mes propres réflexions. Ma réponse était honnête : je suis reconnaissante de pouvoir compter sur un réseau d'intellectuelles avec qui je peux à la fois partager mes doutes liés à mes projets, des références littéraires et des pans de ma vie personnelle. Mais je me suis demandé ensuite si ces amitiés-là — en comparaison avec les amitiés que j'entretiens avec des personnes qui n'écrivent pas, même qui ne s'intéressent pas à la littérature — revêtaient une signification distincte qui méritait d'être réfléchie. J'ai craint qu'énumérer ainsi les noms de ces personnes qui me sont pourtant chères serve plus qu'autre chose à me positionner avantageusement dans le champ littéraire.



La publication de *S'engager en amitié* a coïncidé avec un changement de cap dans ma vie professionnelle, qui a transformé également ma vie sociale. Alors que je travaillais depuis plusieurs années dans le milieu du livre, j'ai été embauchée comme organisatrice communautaire en droit du logement. Je me suis mise à passer la majorité de mon temps avec des personnes dont je partage les convictions politiques et le sens de l'engagement, mais à qui je ne parle que rarement de mes projets littéraires. Certaines de ces personnes se sont mises à occuper une place centrale dans ma vie. Je leur confie mes états d'âme comme les événements anodins de ma vie de tous les jours. Nous nous envoyons des *memes* et des photos de nos chats. Même si je continue à entretenir des amitiés qui me tiennent à cœur avec d'autres autrices, celles-ci occupent dans ma vie une place ni plus ni moins importante que ces nouvelles relations que je chéris, et dont on ne risque pas de me demander les noms dans une entrevue ou une table ronde. Parce que j'ai une forme de pudeur qui me rend la seule perspective d'exposer mon quotidien terriblement angoissant, mais aussi parce que la signification de ces liens humains réside, j'ai l'impression, dans quelque chose de tellement banal que je ne saurais pas comment en faire un récit d'intérêt général. Surtout, je ne vois pas qui aurait quoi que ce soit à en faire, et cela m'est rassurant.



Les amitiés, parce qu'elles peuvent prendre des formes multiples et qu'il n'y a théoriquement pas de limite à la quantité qu'on peut entretenir, sont des types de relations sur lesquelles il peut être tentant de tirer profit. Les relations, même lorsqu'elles sont fondées sur un engagement sincère, peuvent facilement être brandies pour confirmer son appartenance à certains milieux. J'ai l'impression que ce réflexe contribue surtout à faire la promotion de certaines formes d'entre-soi, sans ouvrir à de réelles réflexions sur ce que les amitiés rendent possible dans notre monde.

Je ne crois pas qu'il y ait des amitiés plus *authentiques* que d'autres. Du moins, je n'ai pas envie de m'aventurer dans cet exercice de distinction, car je ne crois pas que ce soit la nature des relations qui soit compromise ici, seulement que cette tendance à la promotion des amitiés mérite d'être remise en doute. Ce qui fait à mon sens la qualité des liens amicaux relève de l'intimité et de la quotidienneté. Il me semble que, si on sort de la logique du positionnement dans le champ social, la grandeur d'une amitié n'a rien à voir avec la notoriété ou les accomplissements intellectuels des personnes concernées. Je suis convaincue que ce qui nous lie à nos ami-es, ce que nous nous apportons mutuellement, concerne, en fait, la part la plus antisociale de nous, celle qui se met difficilement en scène et qui ne cherche la reconnaissance que de celles et ceux que nous aimons. ✿

★ ÉDITION SPÉCIALE ★
10 ans d'amitié



ANDARA
Éditeur d'ici

www.andara.ca

f andara_editeur_jeunesse



ENTREVUE

Marie-Célie Agnant

PAR ISMAËL HOUDASSINE

LA VALEUR D'UNE VIE, ENVERS ET CONTRE TOUT

CETTE MORT QUI
N'ÉTAIT PAS LA LEUR
Marie-Célie Agnant
Pleine Lune
200 p. | 26,95\$



À partir de l'assassinat de Robert Dziekański, immigrant polonais abattu par la police à l'aéroport de Vancouver en 2007, Marie-Célie Agnant fait de la littérature un lieu de refus dans son nouveau récit *Cette mort qui n'était pas la leur*. La réflexion sur l'inégalité des existences s'y noue à un fil essentiel, celui de l'amitié, conçue comme un choix et un don, une manière de rester humain lorsque tout vacille. Le fait divers se transforme alors en méditation sur la mémoire comme résistance, portée par une langue tendue, traversée de poésie, qui affronte la violence et l'oubli.

Le 14 octobre 2007, à l'aéroport international de Vancouver, Robert Dziekański, immigrant polonais de 40 ans, succombe après avoir reçu plusieurs décharges de pistolet électrique tirées par des agents de la GRC. L'événement choque un temps le pays, suscite une commission d'enquête, puis s'enlise peu à peu dans l'appareil judiciaire et institutionnel. Pour Marie-Célie Agnant, ce drame ne pouvait être abandonné en lisière de la mémoire collective.

« Je ne peux pas concevoir qu'on s'autorise à effacer un être humain », lance-t-elle en entrevue téléphonique. Son bouleversement dépasse la seule intervention policière. Il tient à la légèreté avec laquelle une vie peut être niée, comme si elle ne comptait pas. Elle évoque un détail appris durant le procès, presque insoutenable. En route vers l'intervention, les policiers se seraient chamaillés pour savoir qui tirerait le premier. « Il y a là une banalisation de l'humain qui me révolte profondément. »

Chez l'écrivaine québécoise d'origine haïtienne, l'indignation n'est jamais abstraite. Elle s'ancre dans une expérience charnelle de l'injustice. « Je ne connaissais pas Robert Dziekański, mais ce qui lui est arrivé m'a blessée dans mon cœur. » Cette blessure intime irrigue tout le livre. Elle nourrit une écriture qui refuse la résignation et rejette l'excuse de l'impuissance.

Cette mort qui n'était pas la leur prolonge un court texte que l'écrivaine avait consacré à Robert Dziekański, la nouvelle « Un si bref instant », parue en 2017 dans *Nouvelles d'ici, d'ailleurs et de là-bas* (Pleine Lune). Mais ce premier texte ne suffisait pas à apaiser ce que le drame avait laissé en suspens. « L'écriture est une consolation, mais je n'étais pas consolée. Il fallait continuer. » Comme souvent chez Marie-Célie Agnant, la littérature devient alors un lieu d'insistance, un espace où l'on revient jusqu'à ce que la parole trouve une forme capable d'accueillir la brutalité du réel sans l'édulcorer.

L'amitié coûte que coûte

Le choix narratif s'impose alors. Plutôt que de confier le récit à la mère endeuillée, Marie-Célie Agnant place en partie la mémoire du drame entre les mains de Mona, une jeune étudiante, amie de Zofia. Ce déplacement fait de l'amitié un axe central du livre. « L'amitié, c'est quelque chose que l'on choisit. Ce n'est pas quelque chose qui peut nous être imposé », explique l'écrivaine.

En faisant entendre Mona, elle rejette la hiérarchie des douleurs et les compartimentages sociaux « des âges, des statuts, des rôles, des origines ». La relation entre Mona et Zofia, rencontre presque improbable entre deux femmes que tout semble séparer, devient ainsi un plaidoyer pour des liens capables de rappeler que la souffrance circule et que nul n'est véritablement extérieur à la tragédie. « Il y a ce en quoi je crois, ma manière de voir le monde, et j'y crois profondément, à l'amitié », ajoute-t-elle.

Zofia, la mère, apparaît au centre du livre, décrite comme « cassée, démolie » par la mort de son fils adoré. L'écriture du deuil maternel évite le pathos par un travail rigoureux de la langue. Afin d'y parvenir, Marie-Célie Agnant explique s'être immergée dans chacun de ses personnages, au prix d'un épuisement bien réel. « Écrire, c'est devenir l'autre. Je vis la vie de mes personnages de manière viscérale. » C'est aussi, dit-elle, une logique de don plutôt que de possession, à l'image de l'amitié telle qu'elle la conçoit.

Cette manière d'écrire engage plus qu'un choix littéraire. Car pour l'écrivaine de 73 ans, la mémoire n'est jamais un simple retour sur le passé. Elle est un acte. Une forme de lutte face à l'effacement. Née en Haïti, arrivée à Montréal à 16 ans dans les années 1970, Marie-Célie Agnant porte en elle les traces du régime Duvalier, de la peur, du mutisme imposé. « L'enfance sous la dictature de Duvalier, c'est la crainte et le désespoir du silence. »

Dans le récit, la mémoire devient un rempart contre l'indifférence. Se souvenir, c'est refuser que l'arbitraire se banalise. « Écrire, c'est résister », affirme Marie-Célie Agnant, en rappelant que ce combat ne s'arrête pas au livre. Elle s'exerce aussi dans les actions ordinaires, dans le refus de se taire, dans l'intervention, même modeste, lorsque l'injustice surgit.

Et au sommet, la poésie

Le livre pose frontalement la question de l'inégalité des vies. Certains décès provoquent l'indignation, d'autres s'effacent presque aussitôt. « Au fond, nous ne sommes pas égaux », lâche-t-elle sans détour. « Les systèmes dans lesquels nous vivons se sont construits sur cette hiérarchie implicite, héritée de l'esclavage, des violences sur les étrangers, des exclusions persistantes. Le drame de Dziekański s'inscrit dans cette continuité historique. »

La poésie, omniprésente dans le texte, n'adoucît pas la colère. Elle permet de tenir. « La poésie, c'est l'endroit où je respire. » Elle agit comme un filtre, une manière d'aborder l'insoutenable sans renoncer à la beauté, sans jamais nier la cruauté.

À travers les mots (et les maux), Marie-Célie Agnant revendique une tribune publique, assumée. « Écrire, c'est un geste citoyen. » Elle ne prétend pas parler à la place des autres, mais inscrire des parcours que l'on prive trop souvent d'espace. Des mères à qui l'on enlève leurs enfants. Des êtres effacés une première fois par la mort, une seconde fois par l'oubli.

Elle cite aussi d'autres drames, comme celui de Joyce Echaquan, femme atikamekw décédée en 2020 à l'hôpital de Joliette après avoir subi des propos racistes. L'oubli, souligne-t-elle, constitue une atteinte en soi. Écrire devient alors une manière de s'opposer à cette amnésie collective. C'est dans ce sens qu'elle convoque la parabole du colibri : face à l'incendie, l'oiseau transporte goutte après goutte l'eau qu'il peut, sans prétendre éteindre le feu. Une posture modeste, mais nécessaire. « Chacun d'entre nous peut faire sa part, même infime », ajoute-t-elle.

De cet acte minuscule naît pourtant une responsabilité partagée. À mesure que le récit avance, une conviction s'impose, le drame de Robert Dziekański n'appartient pas seulement à ceux qui l'ont vécu de près. Il concerne tous ceux qui acceptent de vivre dans un monde où certaines vies peuvent être supprimées sans que l'ordre social en soit profondément ébranlé.

Face à cette brutalité, Marie-Célie Agnant parie sur ce qu'il reste lorsque presque tout disparaît : l'amitié, choisie, offerte, créatrice de liens. « Par les temps qui courent, on dirait qu'il ne nous reste plus grand-chose », confie-t-elle. « Dans des sociétés emplies de solitude, où même les voisins ne se parlent plus, l'amitié devient une manière de retrouver son humanité. Dans le livre, Mona et Zofia le disent, ce lien les a littéralement sauvées. »

Cette mort qui n'était pas la leur refuse toute anesthésie morale. Le livre ne promet aucune réparation spectaculaire, mais parie sur la secousse intime, sur ce moment vulnérable où un lecteur accueille une présence. Il rappelle que la mémoire, portée par une plume juste et exigeante, peut encore faire barrage à l'oubli. Et que l'amitié, loin d'être un motif secondaire, demeure l'un de ces ancrages sans lesquels l'humanité s'effondre. ❀

QUAND LE TEMPS RÉVÈLE L'ESSENTIEL.

Trois récits où tout se joue



kairos



ENTREVUE

Anna Walker

LA VALSE DU GRILLON ET DU PAPILLON

PAR ANNABELLE MOREAU

/

LORS DE NOTRE CONVERSATION, ANNA WALKER SE TROUVAIT CHEZ ELLE À SYDNEY, EN AUSTRALIE. À TRAVERS L'ÉCRAN, JE POUVAIS VOIR SA JOLIE ROBE À FLEURS JAUNES. DES PLANTES VERTES SE BALANÇAIENT DANS LA CHALEUR DE JANVIER DE L'HÉMISPHERE SUD.

Illustrations tirées du livre *Entre toi et moi* (Comme des géants) : © Anna Walker



Son nouvel album, *Entre toi et moi : Petit secret d'amitié*, m'a fait exactement le même effet que notre discussion : j'entrais dans un univers parallèle. Plutôt, je quittais la frénésie des humains pour la douceur de la nature et je m'immisçais dans le jeu du jour et de la nuit, là où n'existe que la beauté simple de partager un moment avec l'être aimé. Un monde où les criquets et les papillons sont animés par l'identique désir de connexion.

Immensément célébrée pour son univers pictural aérien et son écriture dépouillée, l'artiste mise dans ce nouvel album sur la contemplation pour évoquer notre besoin de nous rassembler. « Ce livre a commencé comme un projet personnel pour moi-même », explique Anna Walker, qui me montre ses journaux visuels. De petits carnets où elle note et dessine des choses simples, les trouvailles du quotidien.

« En amont de cet album, je réfléchissais à l'importance des connexions dans ma propre vie et les effets positifs d'avoir un ami. Un ami qui est capable de nous voir, avec qui nous pouvons connecter, discuter et échanger à propos de différentes façons de voir le monde. Je pense que l'amitié, pour les enfants, mais pas seulement pour les enfants, pour les adultes aussi, est vraiment essentielle. C'est l'un des principaux ancrages de nos vies. »

La communion entre les êtres n'est pas un sujet nouveau pour Anna Walker. Dans *Lottie & Walter* (Kaléidoscope, 2020, traduction de Rose-Marie Vassallo), une petite fille se lie d'amitié avec un morse pour vaincre sa peur de la piscine municipale. Dans *Florette* (Kaléidoscope, 2019, traduction de Rosalind Elland-Goldsmith), une enfant venue de la campagne s'installe en ville avec sa famille. Immensément triste, elle doit partager son amour de la nature et des plantes avec les enfants du quartier pour retrouver du sens.

Poétiser le réel

Tout le long de l'entretien, pour illustrer sa pensée, Anna me racontera des histoires. « Je me souviens d'être allée à l'aquarium et d'avoir vu un enfant, pas le mien, jouer avec un autre enfant, retrace-t-elle. Ils se faisaient des signes chacun de leur côté du bassin. Les deux se regardaient et marchaient autour du réservoir en riant et en souriant. J'ai apprécié ce minuscule moment de connexion. Ce sont les mêmes idées qui se trouvent dans *Entre toi et moi*. Une joie partagée en un seul bref instant. »

Si elle a mis en scène des relations entre des enfants et des animaux, avec *Entre toi et moi*, ce sont un grillon et un papillon de nuit qui se font les yeux doux. Un duo improbable, éphémère, mais qui a une résonance dans le réel, du moins dans celui de l'artiste.

Une nouvelle histoire d'Anna : « Un jour, je suis venue au studio et il y avait un minuscule papillon de nuit et un grillon sur le rebord de la fenêtre, l'un à côté de l'autre. Tous les deux étaient décédés, gisant là, presque comme Roméo et Juliette, mais pas tout à fait. Je voyais qu'ils avaient partagé du temps ensemble et que maintenant ils étaient en paix. Tout de suite, j'ai voulu connaître leur histoire. »

Walker explique avoir simplement suivi le fil, avoir dessiné la rencontre du papillon et du grillon. Mais nous croyons plutôt que c'est son talent et son regard poétique sur le monde qui ont permis ladite rencontre. Quelques mots, à peine une phrase ou deux, constituent le texte d'*Entre toi et moi : Petit secret d'amitié*. La traduction a été assurée par Nadine Robert, éditrice de Comme des géants, où paraît la version française.

Une histoire, à nouveau, pour bien saisir la poésie du travail d'Anna : « Quelques mois auparavant, en Australie, où je travaille au studio, il y a de beaux jardins. À la fin d'un été, il y a eu tout à coup des centaines de papillons dans l'air. Dans la légère brise de fin d'après-midi, les feuilles se sont mises à tourbillonner, presque comme si elles dansaient avec les papillons. L'idée de danser avec la nature, de s'y rassembler, de s'y lover, a émergé. »

Une artiste de l'image

Entre toi et moi : Petit secret d'amitié possède les inhérences d'un conte de fées : il y a du merveilleux, de l'inexpliqué, une nature généreuse, des couleurs chatoyantes, ici des roses pêche et orangés, des bleus nuit et azur. Du blanc pour le contraste, un brin de noir et de brun pour les compagnons ailés.

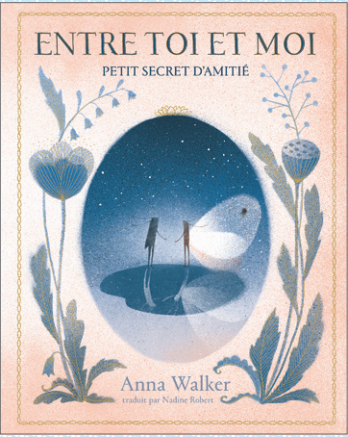
L'artiste, qui chérit les différentes techniques d'impression, la linogravure ou le *monoprint*, par exemple, s'est aventurée sur un nouveau terrain pour cet album. Et à ce moment de l'entretien, elle approche de l'écran des pochoirs où je peux apercevoir de minuscules grillons et papillons dans différentes poses. Elle en a créé des centaines pour arriver à ses fins.

Il faut l'imaginer travailler : « Au début, j'ai utilisé une brosse à dents pour éclabousser à travers les pochoirs. Puis, j'ai eu envie de tester avec de la peinture en aérosol. J'ai refait des pochoirs, me suis installée dehors, avec un masque. Parfois, il y avait du vent, de la pluie. Cette technique contient toujours de l'inattendu, de l'inexpliqué, et la révélation est toujours excitante. Le mouvement de la peinture en aérosol exprime autrement les émotions. J'ai adoré travailler avec ce médium qui, je trouve, a la qualité de la gravure. »

La qualité des images est manifeste. Les couleurs prennent toute la page, on plonge dans la valse du grillon et du papillon et l'envoûtement fonctionne. Les mots sont déposés en douceur, ils flottent en apesanteur. « Je vois ce livre presque comme un haïku, un poème : il y a si peu de mots et tant d'espace », continue l'autrice.

S'il est important pour Walker que les images aient un lien étroit avec les mots, elle « aime que les images fassent le gros du travail, souligne-t-elle. Les enfants sont intelligents, ils n'ont pas besoin qu'on leur explique tout. Au contraire, je veux qu'ils inventent leurs propres histoires, impriment leurs propres sentiments dans mes livres ».

Les magnifiques illustrations ont un caractère artisanal et c'était le souhait de l'artiste qui, je l'ai compris à ce moment-ci, aime faire et construire des choses de ses mains. Ainsi, les mots viennent après les images, mais la poésie demeure. « Le livre d'images est une forme d'art, réfléchit Walker, et il est difficile à l'époque actuelle de se distinguer, de sortir des tendances, de voir ailleurs. » Eh bien, Anna Walker y est arrivée. « J'ai toujours rêvé de travailler sur un conte de fées », conclut Anna Walker, mi-fée, mi-conteuse. ✿



**ENTRE TOI ET MOI :
PETIT SECRET D'AMITIÉ**
Anna Walker
(trad. Nadine Robert)
Comme des géants
32 p. | 21,95\$

Des histoires qui
font découvrir le
Québec !



NOUVEAUTÉ



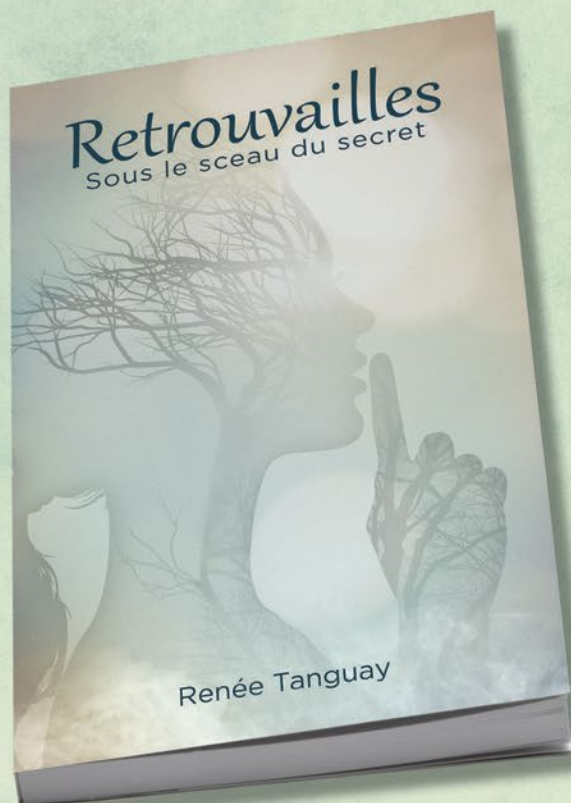
zailles.com

Les
AILÉES
Éditeur Jeunesse

SODEC
Québec

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

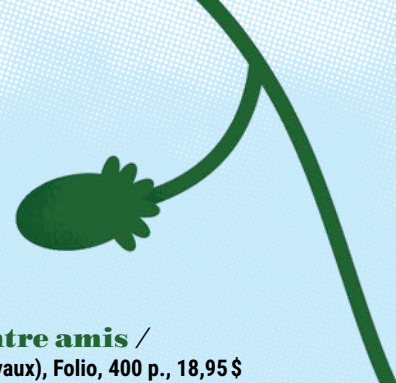


L'histoire d'une quête émotionnelle sur fond historique

En février 1958, Marie-Louise Allard naît à la crèche Saint-Vincent-de-Paul de Québec. Trente-huit ans plus tard, après s'être promis de ne jamais chercher celle qui l'a abandonnée, elle retrouve, malgré elle, sa mère biologique.

Et si les retrouvailles ressemblent d'abord à un conte de fées, ce qui aurait dû être un événement heureux devient un incessant tour de montagnes russes pour Marie. Avec en tête cette question lancinante: «oui ou non, a-t-elle été abandonnée?»

Vivre en amitié



1. Conversations entre amis /

Sally Rooney (trad. Laetitia Devaux), Folio, 400 p., 18,95 \$

Frances, la narratrice, et Bobbi, jeunes vingtenaires devenues amies depuis la rupture de leur couple, se produisent sur scène à Dublin à l'occasion d'un événement de lectures poétiques. Ce soir-là, elles font la connaissance de Melissa, puis de son conjoint Nick. L'alchimie est quasi immédiate, il et elles se reverront. Mais l'amitié, très proche de l'amour, comporte parfois ses espaces flous et ses ambiguïtés. C'est ce qu'expérimentera le quatuor, voyant attrait et concupiscence s'immiscer dans la partie, au travers des discussions dont se dégage un regard aiguisé sur le monde. Un portrait sincère d'une certaine tranche de la génération Y, aussi appelée les milléniaux.

Sally Rooney
Conversations
entre amis



1

2. La zone de l'amitié /

Val-Bleu, Remue-ménage, 100 p., 19,95 \$

Avec humour, certes, mais aussi l'objectif de se pencher réellement sur la question, l'autrice interroge la possibilité des relations amicales entre femmes et hommes hétérosexuels. Vaste sujet qui possède ses alliés comme ses détracteurs. En choisissant la bande dessinée, Val-Bleu met en scène une panoplie de personnages — la troubadour, le gros macho, la lapine, le gars pas d'pantalon, le timide, la vieille fille frustrée. Au cours d'une soirée passablement imbibée d'alcool, ils y vont tous de leur opinion et tentent de décortiquer le thème malgré leurs positions divergentes. À cela s'ajoute la rhétorique de l'amour en tant que sentiment suprême face à l'amitié, qui serait un sentiment moindre. On n'a pas fini de débattre à propos de la *friend zone*, et ce livre a le courage de le faire.

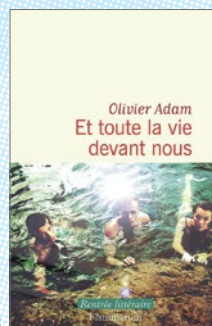


2

3. Et toute la vie devant nous /

Olivier Adam, Flammarion, 320 p., 39,95 \$

Ils étaient enfants de la banlieue parisienne quand ils devinrent en 1985 un trio indissociable, d'ailleurs appelé «les inséparables», vivant sur l'allée des Sycomores. Quarante ans plus tard, Paul et Sarah, l'un après l'autre, revisitent leurs années d'amitié dans tout ce qu'elle a comporté de frasques, de joies et de tourments avec au centre l'indéchiffrable Alex et la survenue d'un drame. C'est l'occasion aussi de constater l'évolution des mœurs sociales, donnant au roman une projection plus large. Cette rétrospective fait remonter les souvenirs, mais aussi les émotions qui s'y sont superposées. Au moyen d'une écriture fluide, Olivier Adam entrelace les fils de la mémoire pour raconter des parcours de vie ballottés par les aléas.



3

Que vous ai-je raconté?

Correspondance 1990-2000
GENEVIEVE AMYOT - JEAN DESY

4

4. Que vous ai-je raconté? /

Geneviève Amyot et Jean Désy, Le Noroît, 472 p., 27 \$

Par l'entremise d'une correspondance entre deux poètes s'échelonnant sur dix ans (1990-2000), une amitié se déploie. Les confidences se délient au gré des lettres sur des thèmes aussi divers que l'écriture, les deuils, le quotidien avec ses joies et ses obligations, le temps qui court sans jamais s'arrêter. Deux êtres se trouvent, détenant une même essence, un même angle de vue sur la teneur existentielle, la voix d'Amyot teintée de mélancolie, celle frustrée de Désy lorsqu'il quitte le Grand Nord pour un Sud dépourvu de rêveries. Les vicissitudes ne les épargnent pas, mais la brèche créée par l'authenticité de leurs échanges calme les colères et les déceptions.



Trois raisons de lire...



**POME ET DINA :
QUATRE SAISONS
D'AMITIÉ**
(LES 400 COUPS)
Dès 5 ans

UNE GRANDE AMITIÉ

Les livres jeunesse qui exploitent le thème de l'amitié ne manquent pas, et pour cause, car ce sentiment se situe au cœur de l'enfance. Cependant, l'album *Pome et Dina: Quatre saisons d'amitié* (Les 400 coups), avec Caroline Barber à l'écriture et Marianne Pasquet aux illustrations, retient particulièrement l'attention tant il possède de qualités. Chaque page est un ravissement, chaque histoire, une façon de s'émouvoir de ce duo improbable composé d'une biche et d'une ourse qui, aux confins de la forêt, font connaissance pour rapidement se vouer une indéfectible affection.

PAR ISABELLE BEAULIEU

1 La poésie en toile de fond

À travers douze brefs récits au terme desquels se sera déroulée une année entière, Pome la biche et Dina l'ourse se lieront d'amitié. Ainsi, d'un printemps au suivant, les deux copines partageront joies et moments de plénitude, vivront également des jours de discorde et de malentendus. Un scénario somme toute répandu, mais ce qui distingue cette œuvre réside dans la manière. Des phrases courtes et claires émanent une profonde douceur et la beauté de l'ordinaire des jours. Des premiers pas à la réciprocité complice et, entre les deux, la découverte et l'appropriation, se tisse une relation marquée par le partage, que ce soient des biscuits, de la danse ou des secrets. Allongée sur le dos dans l'herbe verte à côté de sa camarade, «Dina a l'impression que les minutes s'allongent en même temps qu'elles raccourcissent. Elle aimerait rester dans ce temps qui n'existe pas». Dans la vérité des instants suspendus, comme dans ceux des rires et des jeux, les amies s'accompagnent et prennent beaucoup de plaisir à simplement être ensemble.

2 Les personnages parfaitement imparfaits

Qu'il s'agisse de Dina ou de Pome, chacune détient ses bons côtés et aussi ses travers. Elles ont leur caractère propre, n'existent heureusement pas dans une caricature. Par exemple, la biche a des bois; ce n'est pas commun, mais c'est comme ça. Des ressemblances unissent les inséparables compagnes, mais en général l'une et l'autre ont des habitudes et des traits bien distincts. L'ourse aime se baigner «à poil»,

la biche préfère enfiler un maillot. Parfois, elles s'invitent dans leur univers, qui montrant son arbre à souhaits, qui dévoilant sa clairière cachée. Pome aidera Dina à confectionner un lit confortable pour l'hiver parce que l'ourse doit dormir pendant la froideur. L'autrice n'essaie pas de combler ce qui les différencie, non plus qu'elle tente d'appuyer ses actions afin de leur faire porter un message. Les situations parlent d'elles-mêmes et le doux attachement que les amies se témoignent les amène naturellement au respect.

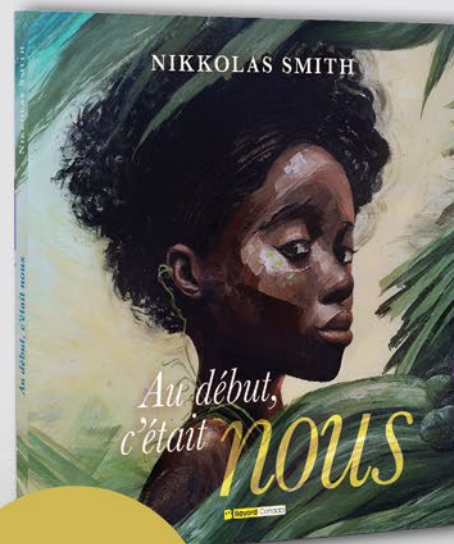
3 La sublime facture graphique

Les superbes images font sourire autant qu'elles touchent à la fibre sensible, enrichissent l'œuvre notamment grâce aux couleurs, franches et contrastées, qui donnent vie à l'ensemble. Le mouvement des dessins donne corps aux jeunes héroïnes et exalte les éléments de la nature dans laquelle elles évoluent. Aucun détail ne semble avoir été épargné, sans pourtant surcharger les pages. On se plaît à les parcourir en dénichant çà et là de nouvelles composantes du décor restées inaperçues au premier coup d'œil. Les dessins évoquent la teneur des mots tout en créant leur propre langage. Dès la page couverture, rigide et agrémentée de reliefs, la table est mise; le regard doux et souriant entre les deux animaux et la biche conviant l'ourse, en lui prenant la main, à avancer avec elle, indiquent qu'un lien peu banal les concerne. On perçoit les émotions des protagonistes tout au long des aventures, tantôt la joie, tantôt la colère ou la déception. Se dégage des illustrations une imagination foisonnante laissant place à l'allégresse et à l'émerveillement.

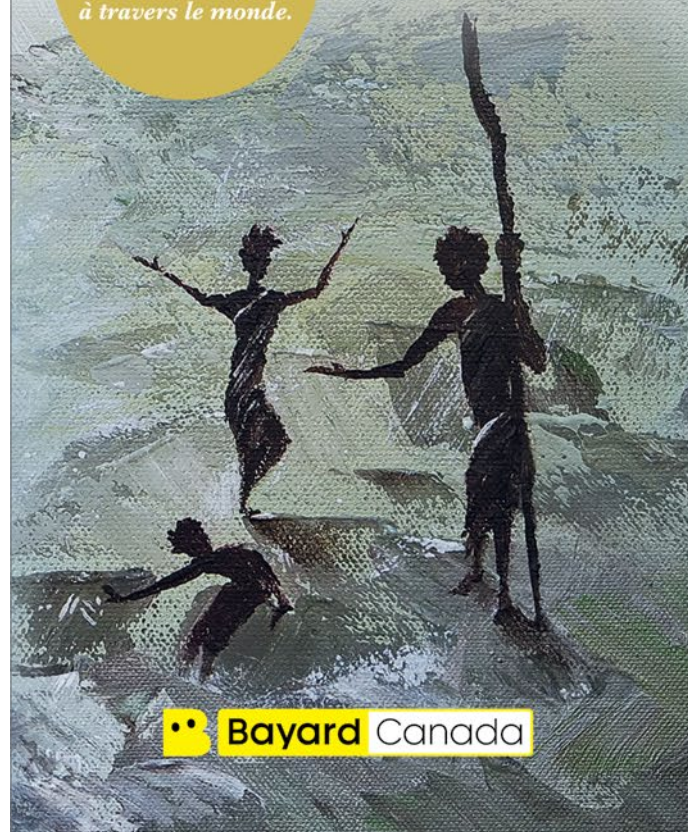
UN VOYAGE POÉTIQUE AUX RACINES DE L'HUMANITÉ.

Au début,
c'était **nous**

**Nikkolas Smith mêle non-fiction
et récit pour nous offrir
une histoire forte et engageante
qui souligne notre humanité
et notre résilience communes.**



Récompensé
par de nombreux
prix et nominations
à travers le monde.

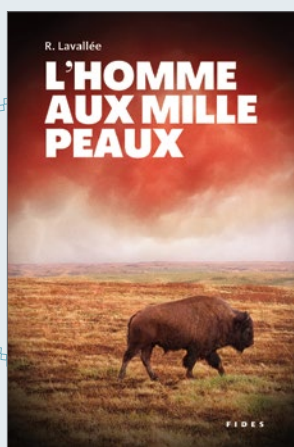


ENTREVUE

Ronald Lavallée



L'APPEL DE LA PLAINE



L'HOMME AUX MILLE PEAUX

Ronald Lavallée

Fides

320 p. | 32,95 \$

En librairie le 25 février

/

DEPUIS QUELQUES LIVRES DÉJÀ, LE FRANCO-MANITOBAIN RONALD LAVALLÉE ÉDIFIE UNE ŒUVRE AU CONFLUENT DU ROMAN D'AVENTURES, DU *NATURE WRITING* ET DU ROMAN POLICIER. CELUI QUI A OBTENU LE PRIX SAINT-PACÔME EN 2023 POUR *TOUS DES LOUPS* NOUS REVIENT CET HIVER AVEC *L'HOMME AUX MILLE PEAUX*, ROMAN CAMPÉ DANS LA DERNIÈRE MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE AMÉRICAIN, À UNE ÉPOQUE OÙ LA DISPARITION DES BISONS SEMBLE ANNONCIATRICE DE L'IMMINENCE DES RÉVOLUTIONS À VENIR. ENTRETIEN.

PAR PHILIPPE FORTIN

Fils d'agriculteur, cet ancien journaliste de Radio-Canada a grandi dans la plaine manitobaine, ce qui a durablement imprégné son esprit : « Les personnages que j'imagine ressemblent souvent à ceux que j'ai côtoyés, plus jeune, dans les milieux où j'ai été élevé. Ce sont pour la plupart des gens de peu de mots, aux prises avec la nature, solidement ancrés dans des univers où les citadins ou l'urbanité n'ont que peu à voir avec les réalités qui sont les leurs. La mythologie, voire le romantisme entourant la plaine américaine, m'a toujours fasciné ; c'est assurément une inspiration qui transparaît dans ce que j'écris. »

Entre la justesse historique, la beauté narrative et une authenticité descriptive d'un réalisme aussi cruel que mordant, le nouveau roman de Lavallée n'est pas sans rappeler le Jim Harrison de *Légendes d'automne*, usant habilement de la rudesse de l'époque et déployant tout l'arsenal du grand roman d'aventures, sans pour autant négliger d'élaborer sur des considérations morales ayant généralement peu à voir avec la justice des hommes. La disparition du bison des plaines américaines, tragédie en elle-même s'il en est, y prend des proportions métaphoriques : « En réalité, les gens qui ont fait ça, qu'on le veuille ou non, on leur ressemble. C'est facile de se dire, aujourd'hui, qu'ils avaient tout faux et qu'on aurait fait mieux, nous. Beaucoup des chasseurs blancs étaient d'anciens combattants de la guerre civile américaine qu'on avait subitement mis à la porte en 1865. Ils l'ont fait pour les mêmes raisons que nous continuons nous-mêmes à perpétuer l'inexorable marche du pouvoir de l'argent ; la plupart n'avaient pas d'autre issue, pas d'autre choix. »

Féru de l'histoire du continent et sensible aux enjeux qui ont façonné son identité, Lavallée s'efforce de rester fidèle à une certaine vérité historique, tout en s'autorisant bien sûr à laisser s'épanouir les fictions qui prennent forme en périphérie de celle-ci. « C'est une période que je connais bien et qui m'a toujours intéressé, même plus jeune, depuis tout jeune en fait. L'imaginaire qui y est associé est fascinant, truffé de mythes, mais n'empêche, quelque chose de l'esprit de l'époque persiste dans la mentalité nord-américaine encore aujourd'hui. »

C'est entre autres à l'occasion de contrats de traduction que la fibre romancière du journaliste a pris du galon, de son propre aveu : « Il y a une dizaine d'années, quand j'ai quitté Radio-Canada, j'ai traduit quelques romans américains et ça a été le plus bel exercice que j'aie jamais fait ; je suis certain que traduire les romans des autres a fait de moi un meilleur écrivain. »

Dans *L'homme aux mille peaux*, le personnage Couteau traîne derrière lui une longue feuille de route en matière de chasse au bison : « Couteau, donc, c'est un chasseur de bisons, taiseux, pas commode. Il a participé au saccage d'une ressource extraordinaire. Et il le savait. Et tous ceux qui ont participé à ça le savaient aussi. » À vingt ans d'intervalle, on retrouve un certain Léo Galli, jeune policier passablement plus naïf, contrepoint de Couteau. « À la base, mes personnages sont un peu des stéréotypes, l'idée que j'en ai en commençant l'écriture est plutôt sommaire. C'est en cours de route, à force de les travailler, que j'ai fini, je l'espère à tout le moins, par créer de vrais personnages, qui vivent d'eux-mêmes, qui ont une complexité très humaine et qui, en même temps, vont continuer à receler de grands pans de mystère. On ne sait pas tout sur eux. »

La moralité questionnable de Couteau n'appartient toutefois pas qu'à son époque : « C'est plus facile de créer un personnage qui est aimable et que les gens vont spontanément aimer qu'un personnage comme Couteau, qu'on aurait plutôt tendance à juger d'emblée. Mais bon, il a fait ce qu'il a fait en usant des mêmes stratagèmes que nous, au fond, en se disant que si ce n'était pas lui ç'aurait été quelqu'un d'autre. Quand je regarde cette période, il m'arrive de me dire que nous ne sommes pas forcément mieux et qu'on est peut-être encore en train de répéter les mêmes erreurs, à notre échelle. »

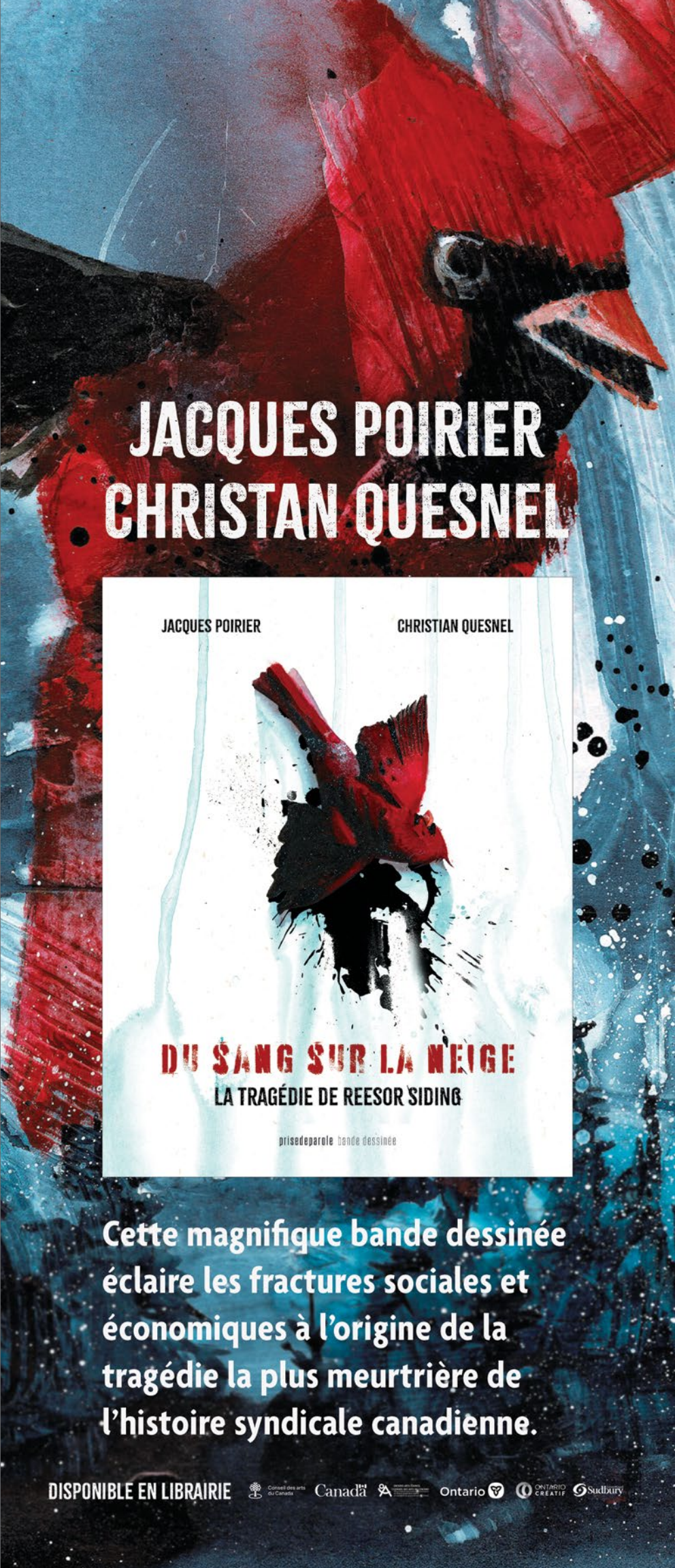
Pour être en mesure de camper tout un roman au cœur de cette période trouble, il va sans dire qu'un certain travail de recherche préalable s'imposait : « Je me suis toujours intéressé à l'histoire de l'Ouest, alors oui, il y a eu beaucoup de recherche pour ce roman, par contre, comme c'est un moment de l'Histoire que je connaissais déjà, je ne partais pas de rien. Dans les chapitres consacrés essentiellement à Couteau, on retrouve la plaine d'autrefois, qui était extrêmement violente. Il n'y avait pas beaucoup de monde, mais reste que personne ne s'aventurerait dans les plaines sans être armé jusqu'aux dents. D'une certaine façon, tout le monde pensait pouvoir refaire sa vie dans l'Ouest. Mais c'était dur, et pas seulement à cause des conflits avec les Autochtones ; la vie de tous les jours y était difficile et l'isolement était un réel défi. Quand je fais de l'historique, j'essaie, dans la mesure du possible, de ne rien inventer, particulièrement en ce qui a trait aux conditions de vie. J'essaie de ne pas faire d'erreurs. »

Sans non plus trop verser dans les grands schémas rédempteurs, Couteau et Galli seront tous deux amenés à expier leurs fautes : « Couteau, par lâcheté, est contraint à porter avec lui des remords quant à des actions qu'il n'a pas faites et qu'il aurait pu faire. De la même manière que Léo Galli, pour qui c'est plutôt en péchant par orgueil. Chacun pourra éventuellement prétendre à une certaine rédemption, oui, mais pas à n'importe quel prix : il leur appartiendra de choisir et d'assumer. » Les deux finiront bien sûr par se croiser : « Ils vont pouvoir se parler parce qu'ils sont très différents. En réalité, ils n'auront rien à s'apprendre, mais le seul fait d'être ensemble va les mener là où ils doivent aller. »

En définitive, Lavallée démontre habilement, avec cette fiction basée sur un ancrage historique avéré, que cette partie de l'histoire du continent nord-américain nous concerne aussi, que nous y avons pris part : « Dans les plaines du Nord, où vivaient entre autres les Sioux, le français était bien davantage parlé que l'anglais parce que les Autochtones faisaient des affaires avec les Canadiens français depuis plus d'un siècle. Sitting Bull lui-même connaissait notre langue. Ce sont d'ailleurs des armes françaises qui ont permis aux Sioux d'envahir les plaines, en provenance des forêts du Minnesota. »

L'auteur de 71 ans, établi au Québec depuis une trentaine d'années, continue de porter en lui l'identité franco-manitobaine : « Je reste attaché aux plaines, c'est certain, et elles me manquent, de temps en temps, oui. »

À en juger par la façon dont il les décrit et les fait revivre, l'amour qu'il leur voue ne fait aucun doute. C'est peut-être d'ailleurs ce qui fait de *L'homme aux mille peaux* un aussi bon livre. ♦



Cette magnifique bande dessinée
éclaire les fractures sociales et
économiques à l'origine de la
tragédie la plus meurtrière de
l'histoire syndicale canadienne.

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE



Conseil des arts
du Canada

Canada



Ontario



ONTARIO
CREATIF



ÉDITIONS AMALTHÉE
ÉDITIONS PERSÉE

Vous écrivez ?

Venez enrichir
notre communauté
d'auteurs canadiens !

Étude de votre manuscrit
en 3 semaines

Des thématiques diverses
dans des collections spécifiques

Déposez votre manuscrit sur notre site :

Jeunesse/Poésie/Témoignages/Histoire
sur www.editions-amalthee.com

Fantastique/Romance/Essais/Dev.personnel
sur www.editions-persee.fr

Parus récemment



Ouvrages imprimés au Canada

Distribution  hachette
LIVRE

Canada et France

Maisons d'édition françaises
présentes au Canada

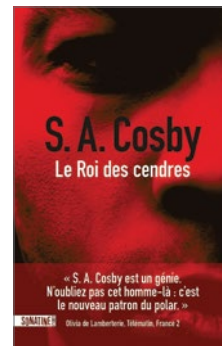
Bureaux Montréal :

880 RUE ROY EST, Montréal
QC H2L 1E6, Canada

Tel : (263) 378-3177

éditions
amalthée persée

 POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LA HONTE /

Arttu Tuominen (trad. Claire Saint-Germain), La Martinière, 420 p., 36,95 \$

Retour à la petite ville finlandaise de Pori et à son trio d'enquêteurs. Cette fois, les projecteurs sont surtout braqués sur l'inspectrice Linda Toivonen, très affectée par la disparition d'une adolescente qui fréquente la même école que sa fille. Quand son corps brutalisé réapparaît dans une rivière, les indices pousseront Toivonen à se pencher sur d'autres crimes quasi similaires survenus partout en Finlande. Un prédateur serait-il à l'œuvre sur Internet? Qui est ce Peter Pan? Toute l'affaire ramène à la surface la violence que la policière a elle-même vécue dans sa jeunesse et qu'elle tente d'oublier dans l'alcool. Voilà à nouveau un polar qui explore avec brio les coins sombres de l'âme humaine, domaine où excelle l'auteur! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. LES PREUVES DE MON INNOCENCE /

Jonathan Coe (trad. Marguerite Capelle), Gallimard, 476 p., 46,95 \$

Phyl, jeune diplômée en lettres, revenue vivre chez ses parents, prépare des sushis à Heathrow, en attendant le filon qui lui permettra de pondre son premier roman. Son inspiration viendra lors de la visite de Chris, ami de longue date de sa mère et blogueur anticonservateur, lorsqu'il parle d'un groupuscule d'extrême droite actif au moment où ils fréquentaient Cambridge. Il s'attend d'ailleurs à croiser certains de ses membres en assistant dans quelques jours à une conférence de militants ultralibéraux. Phyl décide de s'en inspirer pour son roman... Elle y imagine un meurtre, ce qui perturbera le rassemblement. Voilà donc une œuvre éminemment politique, déguisée en *cosy crime*, où Coe n'hésite pas à dénoncer les dérives du libéralisme à outrance. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. UN LIEU ENSOLEILLÉ POUR PERSONNES SOMBRES /

Mariana Enríquez (trad. Anne Plantagenet), Alto, 272 p., 27,95 \$

Mariana Enríquez nous revient avec un recueil de nouvelles fantastiques toujours aussi saisissantes, faisant encore une fois la part belle à l'obscurité qui habite chacun d'entre nous. Prenant toujours le pouls de la société contemporaine argentine, de ses enjeux et problèmes, elle inscrit ses nouvelles dans une actualité brûlante, où l'horreur n'est pas toujours là où on l'imagine. À travers ses textes mêlant *body horror* et terreur psychologique, on se demande si ce sont les fantômes qui hantent les humains, ou la noirceur des humains qui hante les morts. Certaines histoires vous collent à la peau et laissent des traces bien après la lecture, un recueil à lire dans un lieu ensoleillé pour mieux profiter de l'ombre. **GUILAINE SPAGNOL** / La maison des feuilles (Montréal)

4. ALCHEMISED / SenLinYu (trad. Axelle Demoulin et Nicolas Ancion), HLab, 926 p., 39,95 \$

Dans *Alchemised*, SenLinYu fait émerger des cendres d'un monde dévasté, une histoire où la lumière vacille, mais refuse de s'éteindre. Helena, alchimiste brisée et amnésique, tombe aux mains des nécromanciens qui règnent désormais sur Paladia. Conduite auprès du Haut Préfet pour arracher à son esprit les secrets qu'elle a peut-être oubliés, elle affronte un univers où la cruauté fait loi. Pourtant, au cœur de cette obscurité sans répit, une tendresse farouche s'impose: deux âmes épuisées se reconnaissent et tissent une passion née du besoin vital de ne pas sombrer. Leur amour, fragile et incandescent, devient l'unique vérité capable de défier la guerre, le fanatisme et l'oubli. Un roman d'une intensité rare, aussi déchirant qu'inoubliable. **MARIANNE RENAUD** / Le Renard perché (Montréal)

5. LA VOIE ÉTERNELLE (T. 1): LA DISCIPLINE DU CORBEAU / Antonia Hodgson (trad. Louise Malagoli), Bragelonne, 696 p., 49,95 \$

L'Empire d'Orrun vacille alors que sept prétendants s'affrontent pour la succession jusqu'à ce qu'un meurtre brise les règles du jeu. Neema Kraa, Érudite officielle de l'Empereur, brillante et singulière, hérite de l'enquête et se retrouve plongée dans un labyrinthe de secrets anciens. Le récit, à la fois cruel et fascinant, oscille entre une voix collective, des perspectives intimes et des accents de conte, conférant à l'histoire une richesse inattendue. Chaque révélation, chaque retournement, tisse une tension captivante. Un roman à la fois dense et fluide, qui emporte le lecteur dans un dédale de mystères et de ruses, guidé par une prose audacieuse d'une intelligence narrative enthousiasmante. **MARIANNE RENAUD** / Le Renard perché (Montréal)

6. LE ROI DES CENDRES /

S. A. Cosby (trad. Pierre Szczeciner), Sonatine, 406 p., 39,95 \$

À la suite d'un accident qui a plongé son père dans le coma, Roman Carruthers, prospère financier d'Atlanta, rentre dans son patelin de Virginie où il n'a pas mis les pieds depuis longtemps. Rongé par de sombres souvenirs, dont la disparition jamais résolue de sa mère, et par la culpabilité d'avoir négligé sa famille, il retrouve sa sœur, qui dirige le crématorium fondé par ses parents, et son jeune frère, le spécialiste des emmerdes, criblé de dettes envers des *dealers* hyperviolents, sans doute responsables de ce qui est arrivé à leur père. Roman doit agir pour protéger les siens, mais le vortex ne risque-t-il pas de l'emporter? Cosby frappe fort à nouveau. Un roman noir, corrosif, sur une Amérique où tous les coups sont permis. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)





7



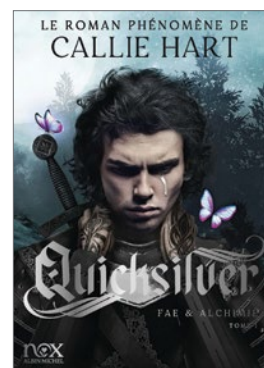
8



9



10



11

7. LES CENDRES DIVINES (T. 1): LA ROUTE DES OSSEMENTS /

Demi Winters (trad. Loïc Le Jalu), Roncière, 688 p., 49,95 \$

Demi Winters signe une *fantasy* sombre et atmosphérique où mythologie nordique, magie noire et intrigues politiques s'entrelacent avec maîtrise. Pourchassée par les émissaires de la reine d'Íseldur, Silla emprunte la redoutable route des ossements, territoire hostile où se croisent bandes guerrières et enchantement ténébreux. Son salut dépend d'une intégration précaire au sein des Haches sanglantes, dirigées par l'énigmatique Rey et secondées par Jonas, séduisant et dangereux. Les personnages, moralement ambigus, fascinent autant qu'ils déstabilisent, rendant chaque alliance incertaine. Une lecture immersive où, à l'instar de Silla, le lecteur avance pas à pas sur une route pleine de mystère et de tension. **MARIANNE RENAUD** / Le Renard perché (Montréal)

8. SAGA ASTRID (T. 1): LA NUIT DES VICES /

Marilou Ethier, Les Malins, 368 p., 32,95 \$

Enfin une *romantasy* québécoise qu'on peut recommander avec enthousiasme! Comme libraire, c'est un réel plaisir d'avoir entre les mains une œuvre d'ici qui n'a rien à envier aux titres du même genre publiés à l'international. *La nuit des vices* réunit avec brio tous les éléments qu'on aime retrouver dans une bonne *romantasy*: tension romantique, univers magique maîtrisé et intrigue prenante. Le parcours d'Astrid, voleuse prisonnière d'une dette impossible, se déploie dans un monde où le danger se mêle aux émotions avec justesse. Marilou Ethier signe un roman immersif, vibrant et remarquablement rythmé. Une lecture franchement captivante et une suite qu'on attend déjà avec impatience. **MARIANNE RENAUD** / Le Renard perché (Montréal)

9. MARÉES NOIRES /

Luc Chartrand, Québec Amérique, 376 p., 29,95 \$

Les premiers flocons tombent sur Anticosti. Après une vie tumultueuse, Paul Carpentier y a trouvé refuge comme guide de chasse depuis quelques années. Jusqu'à ce que, en se promenant, il découvre une jeune femme à demi morte que la mer a rejetée sur la plage. Ramenée au chalet de Paul, elle redevient consciente, mais se prétend amnésique. Le lendemain, lorsque deux individus les attaquent, il verra que tuer ne la dérange pas. Quand elle lui vole sa motoneige, Carpentier a déjà mis le doigt dans l'engrenage et fera tout pour la retrouver. Face à lui, une bande d'écoterroristes en sous-marin, résolus à attraper celle qui les a trahis avant de semer le chaos dans le Saint-Laurent. Un roman palpitant, riche en rebondissements de toutes sortes! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

10. CHAMBRE D'ENFANT /

Thibaut Solano, Robert Laffont, 132 p., 32,95 \$

N'ayez aucune crainte, chers passionnés d'épouvante, vous pénétrez assurément dans un univers cauchemardesque en ouvrant cette *Chambre d'enfant*. Un soir d'été caniculaire en Charente-Maritime, un couple ayant une soudaine envie de paternité et de maternité, surtout de maternité, se rend à la résidence du beau-frère et de la belle-sœur afin de s'exercer, le temps d'un concert, au gardiennage. L'entraînement s'annonce très positif. La blondinette a décidé d'une gueule parfaite d'enfant sage. Soudain, à l'heure du coucher, tout dérape. Le rationnel fout le camp. Y a-t-il quelqu'un d'autre, dissimulé à l'étage de la chambre d'enfant, harcelant physiquement la gamine, laissant des menaces de mort? Mais qui cela peut-il être? Certainement pas ce chat angora blanc. Le mari se met à douter de lui-même. Thibaut Solano, digne élève modèle de Stephen King, suscite méticuleusement, à petites doses d'étrangeté, l'angoisse. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

11. FAE & ALCHIMIE (T. 1): QUICKSILVER /

Callie Hart (trad. Chloé Bardan), Albin Michel, 744 p., 36,95 \$

Callie Hart propose une *romantasy* palpitante où magie, action et romance s'entrelacent avec une aisance réjouissante. Saeris Fane, voleuse au passé énigmatique, échappe aux gardes de la Reine et se retrouve projetée dans les montagnes glaciales d'Yvelia, au cœur d'un conflit ancestral où les Fae se révèlent bien réels. Liée à Kingfisher, guerrier séduisant aux intentions ambiguës, elle navigue avec prudence entre danger, intrigues et émotions naissantes. Le roman ne réinvente pas le genre, mais il concentre tout ce que les amateurs de *romantasy* recherchent: sentiments, univers fascinant, personnages moralement nuancés et intrigue prenante. Un récit qui saisit autant par ses périls glacés que par la chaleur des émotions qu'il éveille. **MARIANNE RENAUD** / Le Renard perché (Montréal)

GENEVIÈVE BOUCHER

ENTRE COURONNE LIBERTÉ I.JAKE



Le karma
ne joue jamais
de manière
équitable.

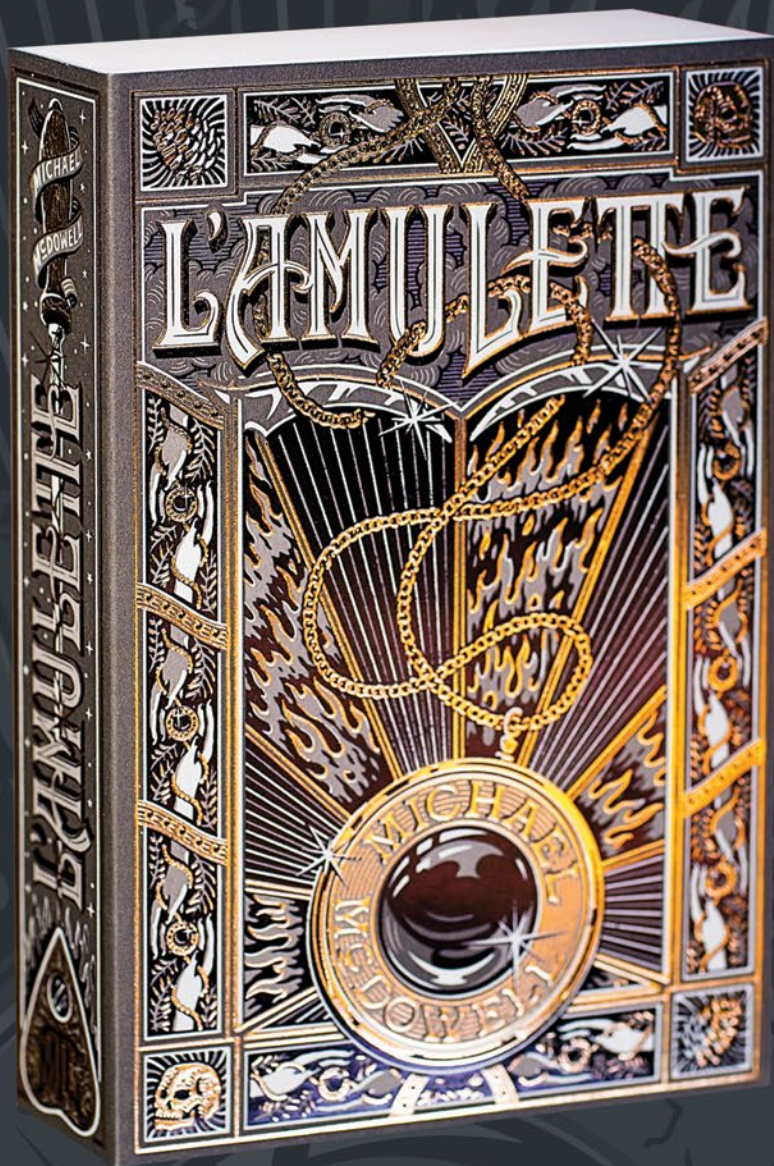
A éditeur
Une plume d'ici

Offert en formats
papier et numérique.
Conception graphique
de la couverture:
Audrey Petit



Le premier roman de l'auteur
de la série culte *Blackwater*.

Une malediction peut
frapper n'importe qui.



alto

Éditeur d'étonnant

DES INTRIGUES CAPTIVANTES

1. LES DISPARUS DE WOLFSBURG /

Virginie Roy, Saint-Jean, 440 p., 29,95\$

Amanda, romancière, retourne dans son village natal après quinze ans d'absence pour les funérailles de son père. Hantée par de mauvais souvenirs, elle ne compte pas s'y attarder, mais étrangement, son inspiration s'emballe et elle entreprend d'écrire le récit de ses anciennes histoires. En s'y replongeant, elle tente de débusquer le coupable d'un meurtre qui l'avait ébranlée, puisqu'elle avait découvert le corps de la jeune fille. Puis, une autre adolescente est tuée avec le même modus operandi, comme si le retour d'Amanda avait bousculé le cours des événements. *En librairie le 18 février*



2. DE MA FAMILLE /

Marlène Charine, Calmann-Lévy, 350 p., 37,95\$

Claire, la femme de Yohan, disparaît et c'est sur ce dernier que se posent les premiers soupçons. Alors que son monde s'écroule, Yohan est prêt à tout pour la retrouver, persuadé qu'elle n'aurait pas abandonné leur fils — à peine âgé de cinq mois. Ses recherches prennent une autre tangente quand une amie de Claire — dont il ignorait l'existence — réapparaît et lui apprend un pan de son passé, ce qui lui fait réaliser que son épouse n'est peut-être pas celle qu'il croyait. Ce thriller psychologique sonde les apparences trompeuses, les traumatismes, les secrets et les non-dits.



3. 56 JOURS / Catherine Ryan Howard

(trad. Sebastien Danchin), L'Archipel, 408 p., 36,95\$

Peu de temps après leur rencontre — qui remonte à cinquante-six jours —, Ciara et Oliver décident de vivre ensemble pendant le confinement imposé par la pandémie. Aujourd'hui, une personne en décomposition est découverte dans l'appartement d'Oliver. Alternant entre le passé et le présent où se déroule l'investigation des policiers, le fil des événements se reconstruit peu à peu selon les points de vue des deux protagonistes. Après *Le courant d'air*, Catherine Ryan Howard signe un nouveau suspense enlevé, impossible à lâcher.



4. TOUCHE PAS À MON CADAVRE /

André Marois, Hélio, 216 p., 26,95\$

Un soir où la pluie est diluvienne, Roger frappe un cycliste avec sa voiture. Plutôt que d'appeler les secours, il décide de se débarrasser du corps, mais la rivière Mastigouche déborde, emportant avec elle le coffre dans lequel il avait temporairement caché la victime. Un voleur du coin se retrouve plus tard avec le cadavre et fait chanter le coupable. Puis, Jacqueline — le même personnage que dans *La sainte paix* — s'en mêle et propose un marché à Roger. Dans ce polar déjanté à l'humour noir, on renoue aussi avec le sergent-détective Steve Mazenc, qui a toujours autant de mal à résoudre ses enquêtes. *En librairie le 18 février*





NORBERT
SPEHNER

/
NORBERT SPEHNER EST
CHRONIQUEUR DE POLARS,
BIBLIOGRAPHE ET AUTEUR
DE PLUSIEURS OUVRAGES SUR
LE POLAR, LE FANTASTIQUE
ET LA SCIENCE-FICTION.
/

CHRONIQUE

MEURTRES ET MYSTÈRES AU CŒUR DE L'AMÉRIQUE PROFONDE

En 1996, l'écrivain américain Daniel Woodrell publie *Give us a Kiss: a Country Noir*, dont l'action se passe dans l'État du Missouri. Lors de sa parution en traduction française chez Rivages, en 1998, avec le titre *Faites-nous la bise*, le sous-titre devient «un roman noir rural». Dès lors, cette étiquette générique se généralise, adoptée tant par les éditeurs que par les critiques, les cinéastes et les réalisateurs de séries télévisées.

De manière générale, ce sous-genre du roman noir désigne des fictions criminelles dont l'action se situe dans le milieu pauvre des campagnes oubliées.

Aux États-Unis, un nombre croissant de ces récits proposent des intrigues se déroulant dans le Sud profond, notamment dans les ex-États confédérés comme la Virginie, le Missouri, l'Indiana, la Louisiane, l'Alabama et autres régions défavorisées. Ici, vivent dans un climat d'affrontement perpétuel des populations blanches et noires, ceux que l'on qualifie vulgairement de «white trash» (racaille blanche) et les descendants d'esclaves. Traumatismes du passé : les Blancs n'ont jamais accepté ni la défaite du Sud ni la cohabitation forcée avec la population noire qui les déteste. Cet héritage colonialiste et raciste a provoqué un fossé social et économique baignant dans une atmosphère d'agressivité perpétuelle, et aujourd'hui alimenté et exacerbé par les ravages de la drogue. En ces temps troubles, dans une Amérique de plus en plus fracturée, de nouveaux écrivains comme David Joy, Brian Panowich, Peter Farris, Henry Wise ou Jordan Farmer trempent leurs plumes dans les eaux putrides des bayous et des marécages de ce Deep South misérable dont l'histoire tourmentée frappe l'imagination.

Parmi ces étoiles montantes, on trouve S. A. Cosby, un écrivain afro-américain originaire du sud-est de la Virginie, scène de crime de toutes ses intrigues. Issu d'un milieu pauvre, il s'est instruit par ses propres moyens et déclare que c'est la littérature qui l'a sauvé. Il est l'auteur plusieurs fois primé de romans noirs dont la majorité des protagonistes sont des Afro-Américains.

L'intrigue de son premier, intitulé *Les routes oubliées* (Sonatine, 2022) a pour cadre Red Hill, petite ville rurale du sud-est de la Virginie aux tensions communautaires envenimées. Selon Cosby, la vie d'un Afro-Américain y ressemble encore souvent «à un couteau planté sous la gorge». Il met en scène Beauregard Montage, un ex-délinquant repent qui tente d'échapper à son passé et d'oublier ses années de prison, mais la pression financière se faisant trop forte, il est obligé de replonger dans le crime avec des conséquences dramatiques.

Dans *La colère* (Sonatine, 2023), dont l'action se passe aussi en Virginie orientale, Cosby met en scène deux vieillards, Ike Randolph, un Afro-Américain, et Buddy Jenkins, un Blanc. Tout les oppose, sauf le fait de dénigrer l'homosexualité de leur fils respectif. Quand ces deux jeunes gens sont

Indices

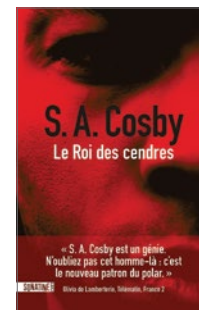
assassinés par des motards, Ike et Buddy, qui ont un long passé de criminalité ainsi qu'une longue expérience des coups fourrés, devront unir leurs forces pour découvrir les assassins. Ce *road trip* trépidant est aussi un plaidoyer féroce contre le racisme et l'homophobie.

Le sang des innocents (Sonatine, 2024) met en scène Titus Crown, premier shérif noir à avoir été élu à Charon County, petit patelin perdu de Virginie frappé par la crise des opioïdes, où les tensions raciales sont exaltées. C'est une tâche difficile dans cette ville délabrée où il doit braver à la fois la haine des suprémacistes blancs et la défiance de ses congénères noirs qui le considèrent comme un traître. Quand un jeune délinquant noir abat le prof préféré du lycée, l'ambiance est à la bagarre. La conclusion sera sanglante!

Roman Carruthers est le protagoniste de son roman le plus récent, *Le roi des cendres* (Sonatine, 2025). Patron d'une entreprise florissante de gestion de patrimoine à Atlanta, où il mène la grande vie, il décide de revenir à Jefferson Run, petit bled de Virginie. Cette ville, autrefois très active, est maintenant en perdition, gangrenée par la pauvreté, la drogue et une violence impitoyable. Roman est revenu parce que son père, patron d'un crématorium, a été victime d'un grave accident de la route dans des circonstances louches. Après cinq années d'absence, il fait face à quelques souvenirs douloureux qu'il a tout fait pour oublier, entre autres la mystérieuse disparition de sa mère, une affaire jamais résolue, et dont l'éventuel dénouement va mettre au jour quelques secrets de famille inavouables! Dès son arrivée, il est entraîné à son corps défendant dans une spirale d'embrasement meurtrier, car son jeune frère Dante, toxicomane et alcoolique, est impliqué dans une affaire criminelle : il doit de grosses sommes d'argent au chef d'un gang ultraviolent qui contrôle la ville. Mais Roman est prêt à tout pour défendre sa famille. La rencontre est rude, les cadavres s'accumulent et le crématorium familial, fort utile dans les circonstances, tourne à plein régime. Comme dans tous ses autres polars, genre que l'auteur décrit comme étant «la fiction du désespoir», le récit comporte des scènes d'une extrême brutalité, souvent graphiques, qu'il justifie par le fait que «la souffrance et la violence sont universelles». Par ailleurs, dans chacun de ses livres, il dresse un état des faits très réaliste et dur d'une Amérique contemporaine plus divisée que jamais. Selon son confrère écrivain Dennis Lehane : «Le roman noir a un avenir et cet avenir s'appelle S. A. Cosby!»

Autre vedette du genre, Henry Wise a fait récemment une entrée dans la cour des grands avec *Nulle part où revenir*, lauréat du prestigieux Edgar Award 2025 qui récompense le meilleur premier roman noir américain de l'année. Portrait sans concession d'une Amérique rurale aux prises avec ses vieux démons, son intrigue se situe elle aussi dans une petite ville de Virginie (état dans lequel est né l'auteur). Will Seems revient dans sa ville natale après dix ans d'absence pour occuper le siège de shérif adjoint. Il retrouve une contrée que le progrès semble avoir abandonnée, une terre du Sud hantée par l'histoire des riches plantations de tabac et de l'esclavage. Will va être confronté aux fantômes de son passé lorsque Tom, son ami d'enfance afro-américain, est assassiné. Malgré les protestations de Will, qui est convaincu de son innocence, un vieil homme noir qui se trouvait sur les lieux du crime est mis aux arrêts par le shérif. Révoltée, la communauté noire de la région engage une détective privée afro-américaine qui va tenter de l'innocenter. Elle va faire équipe avec Will, malgré les objections de ce dernier. Leur enquête, mouvementée et à haut risque, les mènera dans le Snakefoot, un territoire miteux, marécageux, où (sur)vivent les exclus et les dépossédés. À la fois roman noir et polar psychologique, cette première œuvre est absolument remarquable, admirée par nul autre que son confrère S. A. Cosby!

Notons enfin que si l'étiquette «rural noir» est plutôt récente, ce sous-genre a ses racines dans un passé plus lointain. À preuve, *Fantasia chez les ploucs*, de Charles Williams, un chef-d'œuvre publié en 1956. ♦



LE ROI DES CENDRES

S. A. Cosby

(trad. Pierre Szczeciner)

Sonatine

406 p. | 39,95\$ ♦🎧



NULLE PART OÙ REVENIR

Henry Wise

(trad. Julie Sibony)

Sonatine

424 p. | 39,95\$ ♦



ENTREVUE

Stéphane Poirier

CHERCHER À

SE RÉINVENTER

PROPOS RECUEILLIS
PAR ISABELLE BEAULIEU

NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE

© Stéphane Poirier

/ AVEC UNE PATIENCE D'ORFÈVRE, L'ILLUSTRATEUR STÉPHANE POIRIER REMET CENT FOIS S'IL LE FAUT SON OUVRAGE SUR LA TABLE À DESSIN. REFUSANT D'EMPRUNTER CHAQUE FOIS LES MÊMES ORNIÈRES, IL TENTE, DÈS QU'UN NOUVEAU PROJET S'INVITE, DE REPENSER SES CONCEPTS, SES LIGNES, SES COULEURS. AYANT ÉTUDIÉ EN ARCHITECTURE, IL ŒUVRE AVEC PRÉCISION, SON PLUS RÉCENT TRAVAIL EN FAISANT LA PREUVE. DANS L'ALBUM DOCUMENTAIRE JEUNESSE *QUEL CHANTIER ! ATTENTION, CERVEAU AU TRAVAIL* (LA PASTÈQUE), IL USE DE MINUTIE, D'HUMOUR ET D'INVENTION POUR IMAGER CE COMPLEXE ET EXTRAORDINAIRE ORGANE COMPOSÉ D'UNE QUANTITÉ INCOMMENSURABLE DE DÉTAILS. UN DÉFI DE TAILLE, UN TRAVAIL D'ENVERGURE, À LA MESURE DE L'ARTISTE AUX RESSOURCES, A-T-ON L'IMPRESSION, PRESQUE INFINIES.

Illustration tirée du livre *Quel chantier ! Attention, cerveau au travail* d'Erik Harvey-Girard (La Pastèque) : © Stéphane Poirier

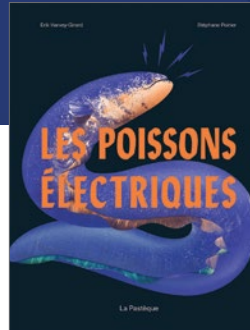


Illustration tirée du livre *Les poissons électriques* d'Erik Harvey-Girard (La Pastèque) : © Stéphane Poirier

Illustrations tirées du livre *Les poissons électriques* d'Erik Harvey-Girard (La Pastèque) : © Stéphane Poirier



L'APTÉRONOTE



En entrevue, vous disiez : « À chaque projet, souvent j'invente un style parce que j'aime ça me déstabiliser un peu. » Comment faites-vous pour sortir de vos ornières et imaginer continuellement de nouvelles avenues ?

Ayant presque toujours travaillé de concert avec des designers graphiques et ayant étudié en architecture, j'ai le réflexe, comme dans ces professions, de m'adapter au projet à réaliser en m'effaçant, comme le ferait un compositeur de musique de film. Chaque projet impose son style et j'ai tendance à avoir peur de refaire toujours la même chose, une sorte de « claustrophobie du style », pour citer le designer Paul Cox. C'est une manie qui est souvent enrichissante, car elle me force à explorer, mais elle implique beaucoup d'essais infructueux et de recommencements à zéro. En étant patient, j'y arrive la plupart du temps.

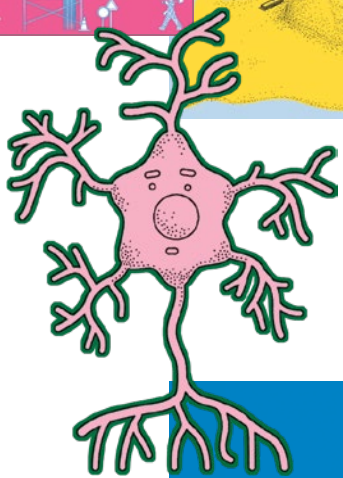
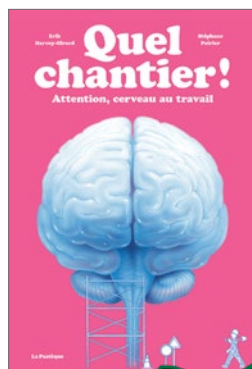
Vous avez réalisé les illustrations de plusieurs couvertures de romans destinés à un public adulte, notamment *Amiante*, *Ténèbre*, *Les marins ne savent pas nager*, *Frappabord* aux éditions La Peuplade. Comme il s'agit du premier contact avec le potentiel lecteur ou la potentielle lectrice, de quelle manière arrivez-vous à accrocher l'œil tout en respectant le mandat de représenter l'œuvre ?

C'est un travail qui se fait de concert avec la maison d'édition, la talentueuse designer graphique Julie Espinasse, et bien sûr, l'auteur ou l'autrice. Je suis très bien breffé à la base, la vision des éditeurs étant claire et leur connaissance du récit profonde. Notre machine est bien huilée et c'est toujours un plaisir de collaborer avec La Peuplade. Dans le cas particulier de ces couvertures, je dirais que j'essaie d'intégrer le moins d'idées possible sur la couverture (plus il y en a, plus l'impact se dissout). J'utilise des couleurs franches, une accroche et un peu de mystère. Mais sans la solide relation que j'entretiens avec tous les collaborateurs, le travail serait plus difficile.

En 2017, vous dessinez l'album documentaire pour la jeunesse *Les poissons électriques* (La Pastèque), écrit par Erik Harvey-Girard. Comment allier les côtés informatif et ludique d'un livre ?

Mes illustrations plus descriptives ne suffisent souvent pas totalement pour expliquer les enseignements d'Erik aux enfants, et le côté ludique s'impose de lui-même, c'est un outil didactique bien utile.





Tout récemment, toujours en collaboration avec Harvey-Girard, vous avez publié *Quel chantier! Attention, cerveau au travail* (La Pastèque), un monumental boulot de précision qui image ce livre jeunesse portant sur la complexité de l'esprit humain et ses nombreuses ramifications. Qu'a stimulé en vous un tel projet ?

Le cerveau me semblait au départ être un sujet comme un autre, mais j'ai réalisé assez vite qu'il englobe toute l'expérience humaine. J'ai longuement figé devant l'apparente infinité du sujet et devant le défi d'expliquer graphiquement toutes les facettes disparates du cerveau, qui s'étendent de l'anatomie jusqu'à la pensée. À force d'avancer, de reculer et d'essayer des choses, j'ai lentement développé un langage graphique propre au livre, aussi éclectique que le sujet, et j'ai aussi appris à me faire confiance. J'espère avoir réussi à traduire en images la fascination que m'a procurée le manuscrit.

Que ce soit pour les livres ou pour des commandes corporatives, vous n'hésitez pas à utiliser des couleurs franches et à pratiquer des effets de contraste. Pourquoi privilégier ces approches ?

Je privilégie la superposition de tons directs, en me limitant à deux ou trois couleurs, peut-être pour me rapprocher des techniques d'antan comme la lithographie. Je ne sais donc jamais exactement de quoi aura l'air le produit final, ce qui apporte un peu de danger. Je crois que d'utiliser des couleurs pures, superposées, crée naturellement de l'éclat et du contraste.

En tentant un pas de recul, de quelle façon décririez-vous votre langage visuel ?

C'est très difficile pour moi de décrire mon langage visuel, j'ai l'impression de ne jamais faire la même chose et je trouve parfois que mon travail est trop éclectique. Peut-être que l'économie conceptuelle, l'adaptation aux impératifs du projet et la rationalité dans le choix des couleurs sont des éléments de réponse !

Quelles qualités vous servent-elles le plus dans votre profession ?

Je dirais que l'écoute m'est bien utile, je parle peu lorsqu'on me présente un projet, mais je prends beaucoup de notes. Je dirais aussi la persévérance et l'envie d'aller jusqu'au bout.

Comment êtes-vous arrivé au dessin ?

Un peu par hasard : je me suis toujours projeté en sciences, c'est ce que je valorisais et j'ai même essayé l'ingénierie, mais la vie nous amène parfois ailleurs ! Cela dit, le fait d'avoir un père qui excelle en peinture de paysage m'a évidemment influencé. Il m'a appris très jeune à prendre le temps de remarquer et d'apprécier la beauté, chose pour laquelle je lui suis redevable.

Quelle partie de votre métier préférez-vous (idéation, esquisse, peaufinage, couleurs) ?

Je dirais que chacune de ces étapes apporte son lot de hauts et de bas, mais il y a un moment, souvent après un long moment de désespoir, perdu dans le désert à chercher, où soudainement tout clique, tout devient limpide, où j'entre en « flow ». Je me sens alors incroyablement bien, la musique que j'écoute est meilleure, mon travail est efficace, j'oublie le temps et j'ai de la difficulté à arrêter. Malheureusement, pour arriver à ce savoureux état, je dois absolument retraverser le désert chaque fois !

Avez-vous un rêve, un fantasme d'illustrateur ?

En cette ère de changements, je fais le souhait candide de pouvoir continuer à gagner correctement ma vie en pratiquant ce métier le plus longtemps possible. J'ai la certitude que je suis loin de ma destination (où qu'elle soit), et j'ai encore beaucoup à apprendre. ♦

Illustrations tirées du livre *Quel chantier! Attention, cerveau au travail* d'Erik Harvey-Girard (La Pastèque) : © Stéphane Poirier

MES LECTURES D'AMOUR



© Mélanie Watt, 2026, pour les illustrations tirées de 10 faits étonnants sur les capybaras.



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. DANS LES CHEVEUX DE MAMAN / Samantha Bailly et Cécile Bidault, Robert Laffont, 32 p., 28,95 \$

Dans les cheveux de maman évoque les liens profonds et indéfinissables qui existent entre une mère et son enfant. L'heure du coucher favorise leur rapprochement physique ainsi que leur proximité émotionnelle. Aux interrogations de l'enfant succèdent les clichés fugaces de l'intériorité de la mère. Les cheveux de maman sont doux et caressants, mais quels mystères renferment-ils ? Samantha Bailly et Cécile Bidault nous livrent une ode à la tendresse maternelle tout en soulignant la singularité de chaque femme qui a donné la vie. Avec peu de mots et de très belles illustrations, le duo retranscrit la force évocatrice de la chevelure, sa symbolique, mais aussi son pouvoir sur l'imaginaire de l'enfant. Dès 3 ans. **CLAIRE KARIMPOUR** / La Liberté (Québec)

2. JEAN-BLAISE PAPA POULE / Émilie Boré et Vincent, Joie de lire, 68 p., 30,95 \$

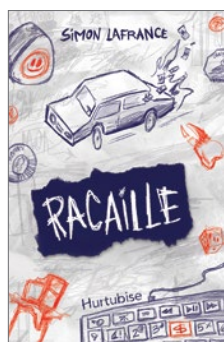
Après s'être épris l'un de l'autre dans Jean-Blaise tombe amoureux, le chat qui se sent plus oiseau que chat et le poisson rouge Tsubasa reviennent de leur voyage de nocces avec un œuf sauvé in extremis des griffes d'un renard. Va alors commencer la folle aventure de la parentalité pour Jean-Blaise, Tsubasa et le Docteur Gruffi. Troisième opus de l'incroyable série Jean-Blaise, ce nouvel album ravira tous les amateurs et toutes les amatrices d'humour absurde, de chats, de jeux de mots et de mignonneries. Jean-Blaise papa poule sait nous tirer des larmes de rire comme d'émotion. Les savoureuses illustrations de Vincent servent parfaitement le scénario d'Émilie Boré, qui comporte plusieurs niveaux de lecture et amusera toute la famille. Dès 6 ans. **GUILAINE SPAGNOL** / La maison des feuilles (Montréal)

3. MÉFIEZ-VOUS DES POISSONS! / Neil Sharpson et Dan Santat (trad. Rosalind Elland-Goldsmith), L'école des loisirs, 48 p., 29,95 \$

Vous croyez que vous pouvez faire confiance à tous les types d'animaux ? Les mammifères, les reptiles, les amphibiens et même les poissons ? Les règles pour définir chaque grande famille sont généralement assez simples, surtout pour les oiseaux : ça a des plumes, c'est un oiseau ! Mais les poissons, eux, ils ne suivent jamais les mêmes règles : certains ont des branchies, d'autres des poumons ; certains vivent dans l'eau douce, d'autres dans l'eau salée et alors que certains font de la bioluminescence, d'autres sont de la grandeur d'un bus ! Comment voulez-vous pouvoir leur faire confiance ? Impossible ! Un album humoristique hilarant avec une dose d'informations documentaires pour passer un excellent moment avec votre enfant. Dès 3 ans. **ISABELLE VERRETTE** / Pantoute (Québec)

4. CHANTE L'OISEAU, CHANTE / Benoît Archambault et Marie-Eve Turgeon, MultiMondes, 32 p., 21,95 \$

Cet album raconte le moment où Éloi aide sa grand-mère à quitter la maison devenue trop lourde à gérer depuis que sa mémoire lui joue des tours. Au milieu du déménagement, il met la main sur un étui intrigant qui renferme un violon, révélant une facette inattendue du passé de sa grand-maman. Cette découverte devient une porte vers les liens familiaux, la musique et les souvenirs qui demeurent malgré l'oubli. L'histoire aborde avec sensibilité la transmission entre générations et montre le pouvoir réconfortant de la musique. Un bel ajout : une chanson accessible par code QR à la fin du livre. Dès 6 ans. **ÉLISE MASSÉ** / Carcajou (Rosemère)



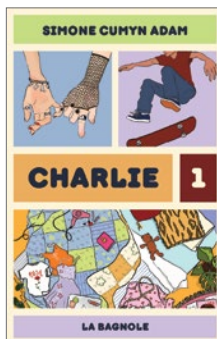
5



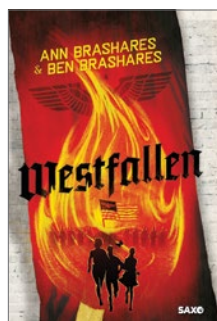
6



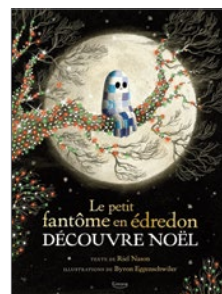
7



8



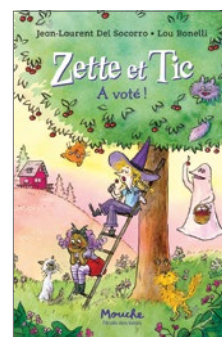
9



10



11



12

5. RACAILLE /

Simon Lafrance, Hurtubise, 176 p., 17,95 \$ ◇

Oh, oh! *La bête* de David Goudreault a trouvé un rival. Élias Boutin, alias Bouton, est le genre de gamin qui te fait rire, lever les yeux au ciel et soupirer en même temps. Une vraie petite racaille qui ment, vole et magouille sans honte. Avec sa clique de la classe d'adaptation, il monte un « projet » pour s'acheter une carte mémoire et devenir le plus grand youtubeur du monde. Et surtout, faire de l'argent. Beaucoup d'argent. Le roman met en lumière des jeunes qu'on voit trop peu: TSA, DI, Gilles de la Tourette, TC. L'écriture est vive, drôle, colorée, et chaque mauvais coup d'Élias fait sourire. Une lecture parfaite pour les ados et tous ceux qui aiment les antihéros attachants. *Dès 12 ans.* **ÉLISE MASSÉ** / Carcajou (Rosemère)

6. LES JUMEUX CROCHEMORT

(T. 3): DAMNATION / Cassandra O'Donnell, Édito, 432 p., 22,95 \$ ◇

C'est, selon moi, le plus sombre des trois tomes, et aussi le plus intense émotionnellement. On sent que le récit prend une tournure plus mature, presque gothique par moments. Les thèmes abordés sont plus profonds, les enjeux plus grands, et on voit à quel point les personnages ont évolué depuis le début de la série. L'ambiance est toujours aussi bien travaillée: mystérieuse, légèrement macabre, mais tellement captivante! Si vous aimez le surnaturel, les univers lugubres et les histoires qui gardent une touche de tendresse malgré tout, vous allez adorer. J'ai trouvé que ce livre offrait un excellent équilibre entre tension, humour noir et émotion. Un mélange parfait entre *Mercredi* et *Les orphelins Baudelaire* (avis très personnel, mais tellement juste à mon goût). Bref, une série jeunesse qui se démarque, tant par sa plume que par son originalité. Ce troisième tome m'a complètement conquise. *Dès 11 ans.* **MARIE-ÈVE SIMARD** / Baie-St-Paul (Baie-Saint-Paul)

7. GUIDE PRATIQUE POUR BOULANGÈRE MAGIQUE /

T. Kingfisher (trad. Rosalind Elland-Goldsmith), Seuil Jeunesse, 378 p., 29,95 \$

Mona a 14 ans et travaille comme apprentie boulangère pour sa tante. Elle est magicienne, mais son savoir-faire se limite à influencer la pâte à pain ou à animer des bonshommes en pain d'épices. Un matin, elle découvre le corps d'une jeune magicienne assassinée. L'Inquisiteur Oberon l'accuse, simplement car elle possède des pouvoirs. La vie dans la cité bascule: d'autres meurtres surviennent, une chasse aux magiciens a lieu et un mystérieux tueur rôde. Avec l'aide d'alliés inattendus et marginaux, Mona devra développer ses aptitudes et mener l'enquête afin de mettre en lumière un complot visant les plus démunis. Plein d'humour et porté par un univers riche et coloré, ce roman de *fantasy* se savoure parfaitement accompagné de votre pâtisserie préférée. *Dès 12 ans.* **MAXIME VALENTIN** / Pantoute (Québec)

8. CHARLIE (T. 1) / Simone Cumyn Adam, La Bagnole, 240 p., 22,95 \$ ◇

Déménager à Québec n'aura malheureusement pas réussi à effacer les blessures de Charlie. Lorsqu'elle croise son ancien copain avec une nouvelle flamme, à peine deux semaines après leur rupture, elle ne peut que se plonger dans les souvenirs des premiers moments vécus avec lui. Elle ressasse la complicité qui s'est développée entre Mathéo et elle jusqu'à ce moment d'intimité qui l'a ramenée directement à son passé et aux raisons qui ont poussé sa famille à quitter sa campagne. C'est avec beaucoup d'authenticité et de sensibilité que Simone Cumyn Adam signe ici un premier roman audacieux qui mêle secrets et balbutiements amoureux. Elle déjoue nos présomptions et jette un brin d'espoir quant à l'ouverture des jeunes d'aujourd'hui. *Dès 12 ans.* **CATHERINE CHIASSON** / Le Renard perché (Montréal)

9. WESTFALLEN (T. 1) /

Ann Brashares et Ben Brashares (trad. Lyse Leroy), Saxo, 452 p., 34,95 \$ ◇

Déclencher la victoire de l'Allemagne nazie et voir se transformer leur village du fond des États-Unis en régime totalitaire en voulant simplement enterrer leur hamster adopté en garde partagée, c'est ce qui attend Henri Platt et ses amis. Lorsque ces adolescents trouvent une radio dans leur jardin et se rendent compte qu'elle permet de communiquer avec trois autres jeunes du passé, ils s'enthousiasment de leur pouvoir sur l'Histoire sans se douter des conséquences terribles de leurs actions. Avec une intrigue haletante se déroulant alternativement entre deux époques distinctes et pourtant étrangement très liées, ce roman écrit à quatre mains reprend brillamment le principe de l'effet papillon, rendant les pauses de lecture presque impossibles. *Dès 12 ans.* **CATHERINE CHIASSON** / Le Renard perché (Montréal)

10. LE PETIT FANTÔME EN ÉDREDON DÉCOUVRE NOËL /

Riel Nason et Byron Eggenschwiler, Kimane, 56 p., 26,95 \$

Qu'il est bon de virevolter dans le ciel quand on est un fantôme! Encore mieux en hiver, au travers des flocons... et quand on porte un édreton. Le petit fantôme en édreton est bien au chaud sous son duvet, mais ses amis en draps grelottent à cause du froid. Seul, il part à l'aventure et découvre que les humains ont remplacé leurs décorations maléfiques par des lumières clignotantes et des ornements féériques. On dirait que c'est la fête! C'est dommage que ses amis ne puissent pas profiter de ce spectacle... À moins que la magie ne vienne à eux? Loin des clichés, cet album propose une belle transition entre les fêtes. Il raconte avec beaucoup de tendresse l'esprit de Noël: le partage, l'amour et la convivialité! *Dès 3 ans.* **LUCIE DROUIN** / La Liberté (Québec)

11. PEAU D'ÂME (T. 1):

LES LILAS DU ROI / Aude Ziegelmeyer, Gulf Stream, 416 p., 43,95 \$ ◇ ◇

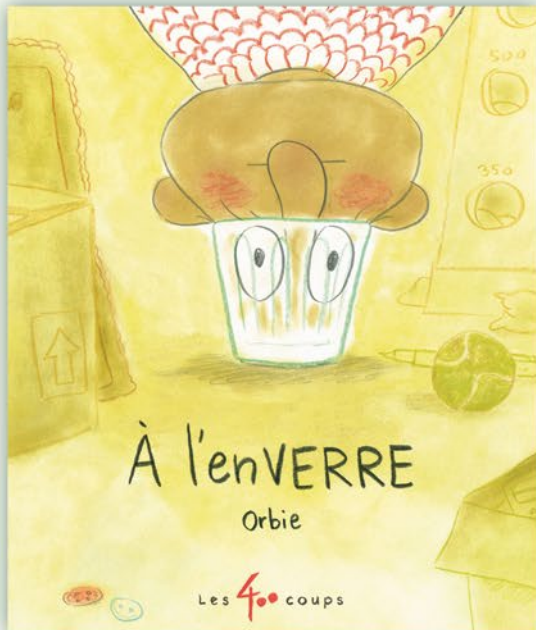
Dans le royaume du Roncevaux vit la princesse Blanche d'Ivrée, recluse et hantée par le souvenir de sa mère défunte. Pour son anniversaire le roi organise un bal et décide de la fiancer au fils de sa plus grande rivale afin d'empêcher une guerre. La jeune femme comprend alors qu'elle ne sera pas héritière du trône. Le roi fera volte-face et décidera d'épouser sa fille pour réaliser un sinistre rituel. Blanche découvrira alors la vérité effroyable que cache le souverain. Afin d'éviter cet avenir imposé, elle choisira de conclure un pacte magique quitte à se changer en monstre. Elle comprendra alors le prix de la liberté ainsi que la violence du pouvoir. Un conte d'émancipation sombre et de quête identitaire où à la fin ils ne vécurent pas heureux. *Dès 15 ans.* **MAXIME VALENTIN** / Pantoute (Québec)

12. ZETTE ET TIC: A VOTÉ! /

Jean-Laurent Del Socorro et Lou Bonelli, L'école des loisirs, 56 p., 15,95 \$

Zette et Tic est une audacieuse série qui initie les 6 à 9 ans à la pensée critique! Manière de *Guide d'autodéfense intellectuelle à l'usage des enfants*, l'œuvre de Del Socorro et Bonelli nous rappelle que les jeunes peuvent être de véritables petits philosophes lorsqu'on se donne la peine de faire confiance à leur intelligence. Après le premier tome qui nous invitait à réfléchir aux apparences et aux amalgames, celui-ci met en scène un débat public qui devient un excellent prétexte pour débusquer quelques sophismes supplémentaires: l'attaque *ad hominem*, l'agitation d'un épouvantail, ainsi que les appels à la tradition ou à la modernité. Tout en humour et en discernement, cette série devrait se retrouver dans toutes les écoles! *Dès 6 ans.* **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

Les 4 coups



Après
Le tiroir des bas tout seuls
et La fin des poux?,
Orbie est de retour avec
une nouvelle bande dessinée
hilarante et débordante
de créativité.

En librairie le 23 février



DE BELLES DÉCOUVERTES

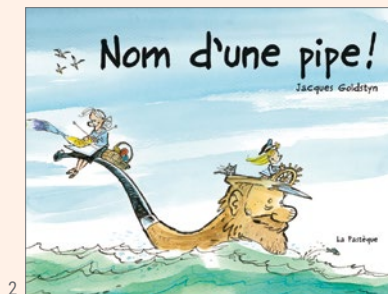
1. PÂTE À PART / Clarisse Bérubé et Yves Dumont, Fonfon, 32 p., 21,95 \$

Qui eût cru que les pâtes alimentaires pouvaient susciter une réflexion sur la ségrégation? C'est pourtant le pari que fait Clarisse Bérubé, une ado autrice avec ce texte pas nouille du tout qui aborde avec tact l'emprise que peut avoir un groupe sur un autre qui ne correspond pas à ses standards. Joey Tortellini, le président des Macars, impose sa loi auprès de son peuple et provoque un climat d'intolérance. Jean-Maurice, une penne au dos courbé, en a marre de se retrouver dans l'eau bouillante et décide donc de bousculer l'ordre établi. Les illustrations d'Yves Dumont, riches et foisonnantes, complètent à merveille cette histoire aussi rigolote que profondément ancrée dans l'actualité. *Dès 6 ans. En librairie le 23 février*



2. NOM D'UNE PIPE! / Jacques Goldstyn, La Pastèque, 40 p., 24,95 \$

Les albums que confectionne Jacques Goldstyn invitent toujours au confort, à la tendresse, et honorent la beauté des petits comme des grands gestes. Espiègle, un brin irrévérencieux, *Nom d'une pipe!* est traversé par une liberté qui n'appartient qu'aux enfants. C'est que la grand-mère de Marine, une dame sympathique aux souvenirs grands comme la mer, fume la pipe. bercée par le passé aux odeurs d'embruns que la vieille dame évoque, la fillette laisse naviguer son imagination et entreprend son propre périple. Entre la fumée du tabac prisé et le café latté, les petites incartades au quotidien favorisent la complicité et créent de savoureux moments. *Dès 7 ans. En librairie le 16 février*



3. LA PRODIGIEUSE MACHINE À CAPTURER LES ÂMES DE CASSANDRA APOLLINAIRE / Lucia Perrucci (trad. Marc Lesage), L'école des loisirs, 432 p., 35,95 \$

La vie de René, André et Yves est bousculée après l'ouverture d'un colis adressé à leur frère décédé deux ans plus tôt. C'est qu'il contient un daguerréotype de leur frère, la lettre d'une inconnue ainsi qu'une pièce manquante de la mystérieuse chambre noire condamnée depuis son décès. Transgressant les interdits, René y pénètre et se transforme étrangement, devenant l'ombre d'elle-même. Tandis que leurs parents disparaissent soudainement, les gamins décident de se faire confiance et de découvrir ce qui se trame. Cette épopée trépidante où s'entremêlent les premières ébauches de la photo et la quête de l'immortalité plaira assurément aux amateurs d'énigmes et de fantaisie. *Dès 12 ans*



4. 100 BESTIOLES, 1000 PATTES / Étienne Normandin, PUM, 150 p., 24,95 \$

L'entomologiste québécois Étienne Normandin est passionné des insectes depuis l'adolescence. Lui qui nous a offert *Les insectes du Québec et autres arthropodes terrestres*, une référence en la matière, propose une version certes allégée, mais tout aussi précise et complète pour les plus jeunes. Faisant confiance à l'intelligence et à la curiosité des enfants, il présente une centaine d'insectes, avec toutes les informations pour réussir à les identifier. Avec un enthousiasme communicatif, l'auteur invite petits et grands à respecter les bestioles et le milieu où elles vivent et surtout, à prendre le temps de les observer. *Dès 8 ans. En librairie le 25 février*



5. PISCINE VERSAILLES / Julie Héту, Leméac, 120 p., 12,95 \$

En 1993, à Longueuil, l'été avant sa dernière année du secondaire, Amour travaille comme sauveteuse, noue des liens avec son collègue et épaulé les enfants qui fréquentent la piscine. À travers ce quotidien, elle tente d'oublier que sa meilleure amie l'a abandonnée dans un moment où elle aurait eu besoin d'elle, où elle était vulnérable et où le pire est survenu. L'adolescente plonge dans le slam pour se décharger de toutes ses émotions et essayer de se réparer. Julie Héту explore la peine d'amitié, la réappropriation de soi après un traumatisme et le pouvoir des mots pour s'extirper de la réalité. *Dès 14 ans*



Entre musique et mots : le courage de créer

PAR MAUDE TRÉPANIER,
RESPONSABLE DES ANIMATIONS
CHEZ COMMUNICATION-JEUNESSE

Dans *Gloire*, une de ses séries jeunesse aux Éditions Hurtubise, Isabelle Roy plonge ses lecteurs et lectrices dans l’univers du hip-hop québécois. Elle y raconte les rêves, les amitiés et la passion qui façonnent l’identité. Entre rigueur et émotion, l’autrice trouve dans la musique, les arts et les parcours d’adolescents et d’adolescentes une source inépuisable d’inspiration.

Écrire, entre discipline et inspiration

Isabelle Roy mène une double vie : travailleuse le jour dans un domaine très cartésien, artisane des mots le soir et la fin de semaine. Elle indique toutefois qu’elle préfère écrire pour les ados.

« Quand j’écris, explique-t-elle, j’ai des plans très précis. Je ne suis pas trop dans le “on verra où ça mène”. Le travail artistique, je le fais en amont ; imaginer l’histoire, trouver l’idée. » L’autrice rejette cependant l’idée romantique de l’artiste plongé dans l’inspiration permanente. « On s’imagine que les gens s’assoient et écrivent parce que l’inspiration arrive... mais c’est rarement ça », avoue-t-elle.

Pourtant, il arrive que la création s’impose d’elle-même, comme pour *La pleine lune des fraises* (Hurtubise), un manuscrit « écrit en quelques jours ».

Plonger dans le hip-hop : une histoire vraie

Si *Gloire* sonne juste, c’est parce que Roy écrit ce qu’elle connaît et observe.

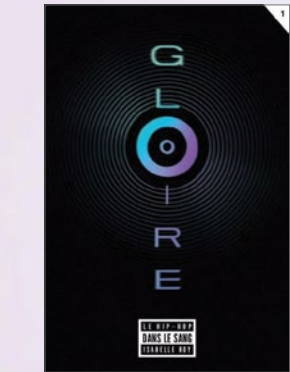
La musique remplissait la maison chez les Roy. Une mère qui écrivait des paroles, un père qui jouait dans un groupe, et elle-même en concentration musique avec la trompette comme instrument ; elle a même joué dans un groupe de ska et un autre de jazz.

« Au secondaire, j’étais entourée de gars qui voulaient percer dans le rap », raconte Isabelle Roy. Parmi eux figurait Marc Vincent, alias Ruffsound, aujourd’hui collaborateur de Loud et de Koriass ; ce dernier signe d’ailleurs la préface du roman. Elle a été témoin des débuts de Vincent, qui gravait ses *beats* sur des CD, pour ensuite les vendre dans des lieux publics de Laval.

« Je suis quelqu’un qui écoute beaucoup de musique, poursuit-elle. Ça nous plonge dans nos émotions, ça reste associé à des moments importants. » Il était donc naturel que cette histoire-là finisse par prendre toute la place dans un roman.

Les arts : un refuge essentiel à l’adolescence

Pour Isabelle, les arts façonnent bien plus que des goûts ou des talents. Ils deviennent un espace de construction de soi.



© Julie Artacho



« Le style de musique que tu écoutes va définir comment tu t’habilles, comment tu vois la vie. Ça a un impact important », confie l’autrice. Elle se souvient de son école, en milieu défavorisé, où la musique a permis à plusieurs jeunes de rester engagés et motivés. « Les arts sont une soupape pour évacuer les émotions, dit-elle. À l’adolescence, on les ressent tellement fort... Ça aide à se réguler, à mieux se comprendre. »

Entre rêve, talent et grande vulnérabilité

Gloire s’inspire du réel. Pour percer, il faut travailler dur, accepter les refus, trouver sa voix. Ce message, Isabelle le transmet à tous les jeunes qui rêvent de danser, de chanter, d’écrire : « La différence entre celles et ceux qui rêvent et celles et ceux qui réussissent ? Iels le font. Iels n’ont rien à perdre. » Et si l’adolescent ou l’adolescente craint de se ridiculiser ? « On a tous et toutes cette peur-là. Le secret est de passer par-dessus », martèle-t-elle.

La littérature jeunesse : une scène ouverte

L’autrice croit profondément que les livres peuvent être des refuges et des tremplins. « Les livres offrent un lieu sécuritaire où les jeunes peuvent se mettre à l’abri et être ailleurs pendant un moment, indique-t-elle. Mais ils constituent aussi un lieu de transmission. On doit aborder les arts dans les livres pour ne pas perdre ça, pour garder ça vivant pour les prochaines générations. »

Se réinventer, encore et encore

En parallèle, Isabelle Roy explore d’autres continents littéraires : un ouvrage sur le cancer (dont les droits ont été vendus en Chine), ainsi qu’un premier roman pour adultes dont la publication est prévue en avril 2026. Mais la littérature jeunesse reste son lieu d’amour. « J’aime tellement écrire pour les ados, lance-t-elle... Iels sont authentiques, iels viennent nous parler. C’est précieux. » Et si elle conjugue encore travail à temps plein et écriture, c’est qu’à défaut de payer ses factures, l’art la nourrit. « Je m’accomplis vraiment dans ce médium », avoue-t-elle.

La vraie gloire : oser !

Gloire raconte l’histoire de jeunes qui veulent briller, tombent, recommencent. C’est un roman qui rappelle que la création n’est jamais simple, mais ô combien passionnante !

Isabelle Roy écrit comme on monte sur scène, avec rigueur et passion. De ma rencontre avec elle, je retiens surtout ceci : il ne faut pas attendre que le doute disparaisse pour créer. Il faut y aller quand même. Même avec les genoux qui tremblent.

Parce qu’au fond, ce n’est pas la gloire qui compte vraiment. C’est la fierté d’oser. ♦



Article tiré du magazine
CJ, qu’est-ce qu’on lit ?

Édition la plus récente
Le numéro hiver 2026
« Quand les arts mènent aux histoires »



- CE CONTENU VOUS EST OFFERT
- GRÂCE À NOTRE PARTENARIAT
- AVEC COMMUNICATION-JEUNESSE.
- DEPUIS 1971, CET ORGANISME À
- BUT NON LUCRATIF PANCANADIEN
- SE DONNE LE MANDAT DE
- PROMOUVOIR LE PLAISIR DE LIRE
- CHEZ LES JEUNES ET DE FAIRE
- RAYONNER LA LITTÉRATURE
- JEUNESSE QUÉBÉCOISE ET
- FRANCO-CANADIENNE.

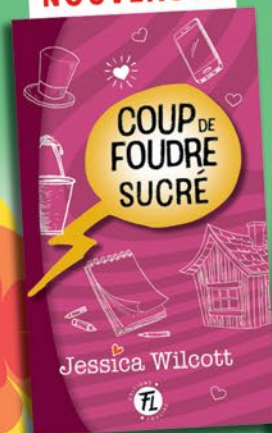
COUP DE FOUDRE

À partir de
10 ans

Un coup de foudre
n'a pas de saison
pour se pointer!

Printemps

NOUVEAUTÉ



Été



Automne



Hiver



Qui ne se souvient pas de
son premier coup de foudre?

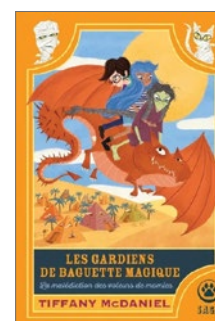
ENTRE

PARENTHÈSES

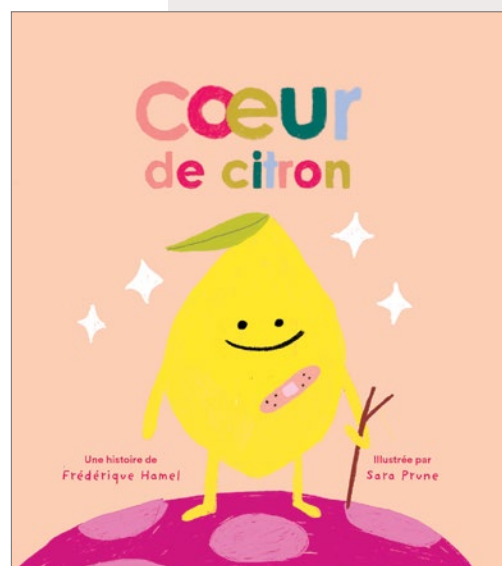
LA COLLECTION JEUNESSE

DE GALLMEISTER

Les éditions Gallmeister, connues pour leurs œuvres de littérature américaine — *nature writing*, polars et grands classiques —, réitèrent cette fois-ci avec une proposition jeunesse. La collection «Saga» promet un catalogue destiné aux lecteurs et lectrices de 9 ans et plus. La première parution, *Les gardiens de baguette magique* (t. 1): *Un ciel plein de dragons*, disponible en couverture souple ou rigide, présente la jeune sorcière Charmille, souhaitant exercer le métier de chapelière, et menant une vie relativement paisible aux côtés de sa Tante Chaudronille. Jusqu'à ce que cette dernière soit kidnappée par un chapeau malveillant, obligeant sa nièce, en compagnie de son ami Tolden et de sa chatte Égypte, à déployer efforts et ruses pour parvenir à récupérer sa chère tante adorée. Charms, rebondissements, magie, c'est ce que nous offre l'autrice Tiffany McDaniel, celle-là même qui, du côté adulte, a remporté en 2021 le Prix des libraires du Québec dans la catégorie «Roman, nouvelles et récit» pour son livre *Betty*. Un deuxième tome de péripéties rocambolesques s'intitulant *La malédiction des voleurs de momies* est déjà attendu.



Un cœur généreux



Léon le citron a, comme tous les jeunes de son âge, de nombreuses passions. Il aime s'adonner à plusieurs sports, du soccer à la natation en passant par la gymnastique et le hula-hoop, s'intéresse à l'astronomie et adore les petits plaisirs sucrés du genre brownie double chocolat extra crème glacée à la vanille. La particularité de Léon est qu'il a quelques pépins au cœur. Il doit se rendre à l'hôpital pour se faire opérer et ainsi poursuivre encore longtemps toutes les activités qui le rendent heureux.

L'album *Cœur de citron* est écrit par Frédérique Hamel, qui travaille en télévision en tant que productrice au contenu. L'idée de ce livre lui est venue dans la chambre aux soins intensifs de sa fille Éléonore. Sara Prune illustre ici son premier livre jeunesse. Cet ouvrage sympathique, rigolo et coloré vise à soutenir les enfants rencontrant des difficultés cardiaques et à sensibiliser les autres sur le sujet. Les éditions KO s'associent à la Fondation En Cœur à qui un pourcentage des ventes sera remis.



Canada Council Conseil des arts
du Canada

Patrimoine
canadien Canadian
Heritage

www.foulire.com

SODEC
SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT
DES ENTREPRISES CULTURELLES
Québec





SOPHIE

GAGNON-ROBERGE

/
ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS
AU SECONDAIRE DEVENUE AUTEURE
EN DIDACTIQUE, FORMATRICE
ET CONFÉRENCIÈRE, SOPHIE
GAGNON-ROBERGE EST LA
CRÉATRICE ET RÉDACTRICE
EN CHEF DE SOPHIELIT.CA.
/

CHRONIQUE

PLEURER ENTRE LES CASES

Quand elles étaient petites, mes filles se calaient au creux de mes bras pour lire des histoires plus tristes. Avec le temps, elles ont gagné en autonomie, mais il arrive encore parfois que l'une ou l'autre débarque dans ma chambre en larmes, même tard le soir, pour chercher ce câlin de réconfort, ces bras qui leur rappellent que l'émotion, tout intense soit-elle, est liée à un monde imaginaire.

Ce matin, c'est moi qui les ai rejointes pour leur demander d'être rassurée, ramenée dans la réalité. Parce que je venais de lire d'un seul souffle l'extraordinaire roman graphique *Maman Cheval* et que j'en étais médusée. Prise dans le tourbillon émotif, d'abord, de cette mère qui sombre dans la dépression et dont on sent malgré tout l'ampleur de l'affection pour sa fille tout au long du récit. Époustouflée ensuite par l'authenticité de la voix de cette narratrice de 6 ans trois quarts et par la parfaite harmonie entre le texte et les illustrations de Mélissa Verreault.

Bien que publié du côté des adultes, chez XYZ, *Maman Cheval* est un de ces récits qui peuvent rejoindre ce public imaginaire rêvé des « 7 à 77 ans » auquel pensait d'ailleurs l'autrice lors de l'écriture.

« Tout le long du projet, je m'imaginais un parent lire le livre côte à côte avec son enfant et y prendre autant de plaisir que lui, à des niveaux différents. Je voulais que chaque lecteur, peu importe son âge, puisse y trouver son compte, et pas nécessairement pour les mêmes raisons. Que ça soit une lecture aux multiples couches », précise-t-elle en entrevue.

Et c'est mission accomplie ! Les plus jeunes s'attacheront à la narratrice, se reconnaîtront dans son regard, son univers, sa façon bien à elle de s'expliquer le monde (préparez-vous pour quelques discussions animalières).

« J'ai appris que les chevaux dormaient parfois debout. C'était donc pour ça que maman gardait toujours sa robe de chambre : au cas où elle s'endormirait pendant qu'elle était en train de faire autre chose. »

Les plus âgés, quant à eux, apprécieront à sa juste valeur chacun des interludes venant ponctuer le récit de Sophie et apportant d'autres sens au propos : un signet funéraire, une lettre du locateur qui signale les arriérés, une conversation par messages textes avec le père de Sophie qui réclame des droits...

Dans tous les cas, peu importe leur âge, les lecteurs sauront apprécier ces espaces ménagés au fil du texte pour que chacun puisse y glisser sa propre expérience et sa compréhension du monde, y faire ses hypothèses. *Maman Cheval* est en effet le genre d'œuvre qui nous invite à interpréter le réel avec nos outils, comme le fait Sophie, à sa façon.

Et comme le fait aussi l'autrice Katherine Martin dans *De l'or dans les fissures*, album pour les grands paru chez Isatis l'automne dernier.

Au pays des merveilles

69

À l'image de la collection « Griff » dans lequel il est publié, cet album peut ainsi rejoindre à la fois les ados, qui pourront s'identifier au personnage principal, et les adultes qui gravitent autour d'eux. Par ailleurs, le récit tout comme les pages explicatives qui l'accompagnent invitent à la discussion.

« Il aurait fallu qu'on me tempère. Qu'on m'éteigne comme on appuie sur le bouton Off d'une cafetière avant que le liquide ne brûle au fond de la carafe. Avant que le verre chauffé à vide ne menace de se fissurer au moindre choc. »

Cette fois, ce n'est pas la mère qui sombre, mais l'adolescente. Elle qui, un matin, n'arrive plus à résister aux vagues de noirceur qui l'envahissent sans qu'il y ait eu de déclencheur. Il n'y a pas de cause exacte ni de signaux clairs envoyés par le corps en amont, juste une détresse qui refuse de partir, un nuage qui l'enferme hors du reste, l'oblige à prendre une pause.

« Salut ! Je suis occupée à n'être pas grand-chose. Laissez-moi un message. Je vous rappellerai. Peut-être. Pas. »

La différence entre cette héroïne-ci et la mère de *Maman Cheval*, c'est qu'à l'adolescence on peut être contrainte. De rencontrer un psychologue, de parler, de raconter la tristesse envahissante, une métaphore à la fois. Ainsi, sous la plume de Katherine Martin, on suit le cheminement de la narratrice vers la guérison, constituée de petits pas, de patience, de légères réparations lumineuses à l'image du titre et en référence au *kintsugi*, technique japonaise ancestrale consistant à restaurer des objets cassés en mêlant de la poudre d'or à de la laque afin de magnifier les fissures plutôt que de les cacher.

Si ces deux histoires se sont fait écho dans mon esprit, comme si elles se répondaient, la publication de ces œuvres a aussi permis à leurs autrices de dévoiler leur talent d'illustratrice. Dans les deux cas, créer les images qui côtoieraient leurs mots leur a semblé couler de source... même si ce choix s'est accompagné d'un grand vertige.

« C'est un récit très personnel, construit à même plusieurs épisodes dépressifs vécus au cours de ma vie, et qu'étant donné la réalité de la chose, j'avais des images mentales très vives de certains moments », révèle Katherine Martin lors d'un entretien.

Là où les lignes de Mélissa se font plus douces, le crayon plus près de l'esquisse, de la texture, les illustrations de Katherine sont pleines et les couleurs, entières. Le noir envahit ainsi de nombreuses pages, mais c'est aussi cette omniprésence qui fait ressortir les touches de couleurs. On est davantage dans le réalisme du quotidien alors que Mélissa, de son côté, joue plus dans la symbolique, les illustrations donnant vie aux inventions de sa jeune narratrice qui cherche à comprendre ce qui arrive avec les explications qu'on lui donne et les connaissances qu'elle possède, sans cette limite du « possible » qui censure les pensées des adultes. Mais que le cadre soit fantaisiste ou réel, la couleur a du sens, elle est un signal émotionnel, une touche d'espoir.

En tout cas, j'aurais bien envie d'inviter ces deux autrices-illustratrices à prendre un thé, question de parler des cases. De celles dans lesquelles on essaie parfois de faire entrer des récits, celles dans lesquelles on peut avoir tendance à se confiner.

« Je devrais ouvrir grand les fenêtres lors de la prochaine averse. Laisser la pluie figer l'or dans mes fissures. »

Parce que, parfois, les catégories d'âge annoncées par les éditeurs empêchent les grandes rencontres. De celles qui font pleurer et font du bien. ♦



MAMAN CHEVAL

Mélissa Verreault

XYZ

136 p. | 27,95\$ ♦



DE L'OR DANS

LES FISSURES

Katherine Martin

Isatis

48 p. | 27\$ ♦

EN VITRINE

1. OPÉRATION MOON FIRE /

Xavier Bétaucourt et Olivier Perret, Jungle, 108 p., 39,95 \$ ◆

Témoins malgré eux de l'atterrissage d'un ovni et du meurtre d'un homme par ses étranges occupants, deux ados formant un couple ne sont pas pris au sérieux par les gens de la ville. Charlene, Dave et son frère Vince décident donc de mener l'enquête, malgré le danger qui rôde. Rapidement, ils s'infiltreront au sein d'un groupe de suprématistes blancs, impliqué d'une quelconque manière dans cette curieuse et dangereuse affaire. Se déroulant dans les années 1960, cette BD entremêle habilement les codes classiques de l'époque et se joue de la paranoïa ambiante. Les couleurs, aux teintes sombres, participent à l'atmosphère tendue et anxiogène. *En librairie le 6 mars*

2. DANS LA TÊTE DE SHERLOCK HOLMES (T. 1): LE CAUCHEMAR DU LOCH LEATHAN /

Cyril Lieron et Benoît Dahan, d'après l'œuvre d'Arthur Conan Doyle, Ankama, 48 p., 26,95 \$ ◆

Quel plaisir que de plonger à nouveau dans l'univers fabuleux imaginé par Cyril Lieron et Benoît Dahan ! Ingénieux, tout comme le personnage emblématique dont ce titre s'inspire, *Dans la tête de Sherlock Holmes* nous invite littéralement à suivre le fil de ses pensées, à saisir le cheminement de son raisonnement parmi tous les indices disponibles grâce à ce superbe écrin créé par l'illustrateur. C'est la réception d'une curieuse missive incompréhensible qui amène Holmes et Watson dans un village d'Écosse dans lequel des gens disparaissent, happés par ce qui semble être une créature mythique. La méfiance des villageois, latente et pesante, aura-t-elle raison de la capacité de déduction du célèbre détective ?

3. CHASSEURS DE TRÉSORS : ENQUÊTE SUR LA DISSÉMINATION DU PATRIMOINE RELIGIEUX AU QUÉBEC / Isabelle Lareau et Francis Desharnais,

Atelier 10/La Pastèque, 160 p., 27,95 \$ ◆

Quatrième titre de cet heureux mariage entre Atelier 10 et La Pastèque, la collection « Journalisme 9 » propose des reportages dessinés, comblant un créneau certes niché, mais non moins pertinent. Dans *Chasseurs de trésors*, la journaliste Isabelle Lareau s'interroge sur le démantèlement des églises et le destin nébuleux des objets sacrés qui les ornent. Ainsi, elle dévoile le trafic douteux de ces artefacts désacralisés, que les collectionneurs sont parfois les seuls à protéger, et dénonce le manque de rigueur de toutes les autorités pour leur préservation. Grâce à son coup de crayon sensible et efficace, Francis Desharnais sublime ce patrimoine religieux qui mérite qu'on s'y attarde.

4. LE PROBLÈME AVEC LES FANTÔMES /

Mirion Malle, Glénat, 204 p., 39,95 \$

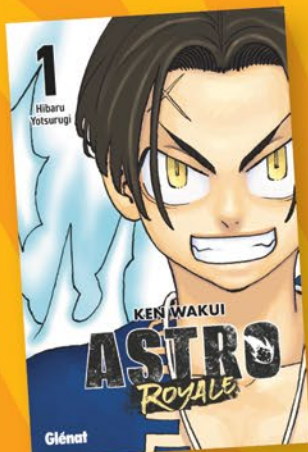
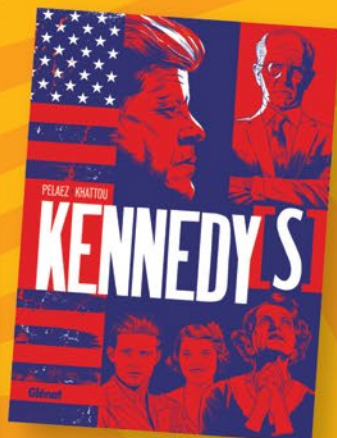
S'il est question de deuil dans ce roman graphique de Mirion Malle, c'est aussi une délicate incursion au sein d'une bande de copines et de leur volonté d'honorer l'amitié qu'elles éprouvent l'une envers l'autre. Irène, qui s'est davantage effacée du groupe depuis le décès de leur ami Caleb un an plus tôt, sème le chaos lorsqu'elle leur avoue un soir qu'elle voit son fantôme et discute avec lui. La bédéiste parvient avec tact à illustrer le cheminement de chacune, autant dans leur propre tristesse que dans la façon d'accueillir la détresse de leur amie. Un récit intime, pas mièvre du tout, sur la force de la résilience et de la communauté.

1

2

3

4



Glénat



1



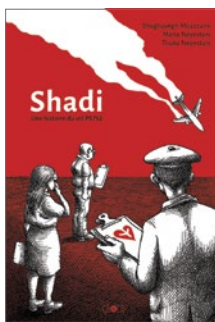
2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LÀ OÙ TU VAS: VOYAGE AU PAYS DE LA MÉMOIRE QUI FLANCHE / Étienne Davodeau, Futuropolis, 154 p., 46,95 \$

Au Canada, 500 000 personnes souffrent d'Alzheimer. Cette pathologie neurodégénérative ne touche pas seulement celle ou celui qui en est atteint, mais également ses proches et sa famille. En réalité, presque tout le monde sera un jour confronté à cette maladie. Françoise Roy, l'épouse d'Étienne Davodeau, est accompagnante auprès d'individus ayant des troubles de mémoire. Avec beaucoup de respect, elle raconte son quotidien à son amoureux. Elle doit s'ajuster à chacun d'eux, trouver ce qui les allume et cela lui permet de se connecter avec ses clients. Elle a suivi une formation à la maison Carpe Diem, à Trois-Rivières, où les résidents participent aux tâches quotidiennes tout en jouissant d'une certaine liberté. Cette bande dessinée redonne de la dignité à ces gens qui souvent nous déstabilisent par leurs réactions inattendues. Un ouvrage important pour mieux comprendre leur réalité. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)

2. DÉMONTAGNER / Maxim Cain, Actes Sud, 128 p., 54,95 \$

Maxim Cain est dessinateur pendant l'hiver, mais le reste de l'année, il est berger dans les Pyrénées et veille sur plus de 800 chèvres. Il raconte dans *Démontagner* le quotidien de ce métier inhabituel, qui ne semble pas avoir changé depuis des siècles. Pour le berger isolé, chaque petit événement devient une péripétie — bêtes égarées, tempête à l'horizon ou prédateur qui rôde — et il est presque toujours seul avec ses pensées pour surmonter ces épreuves. L'album, de grande dimension, laisse pleinement respirer le dessin grandiose et précis de Cain, qui évoque à la fois la grandeur des espaces naturels sans négliger les mille et un détails qui marquent le chemin du protagoniste. Une lecture passionnante et mélancolique. **ÉMILE DUPRÉ** / Planète BD (Montréal)

3. LES MYSTÈRES DE LA RÉSIDENCE KAIKA (T. 1) / Ameishi (trad. Axelle Wasier), Vega/Dupuis, 194 p., 21,95 \$

À Tokyo, la résidence Kaika accueille toutes sortes de locataires qui avouent eux-mêmes se désigner comme des originaux. C'est là qu'emménage Fuji, traducteur et seul élève d'un célèbre écrivain récemment décédé. L'énigme entourant le manuscrit inachevé de son ancien maître va être un prélude à toutes les étranges histoires entourant les autres locataires de la pension, desquelles Fuji va sans le vouloir se retrouver témoin et/ou protagoniste. C'est toute l'atmosphère surannée de l'ère Taishō, mélange d'influence occidentale et du Japon ancestral, servie par le sublime dessin d'Ameishi qui nous attend dans ce premier tome, plein de promesses pour la suite. Certains mystères ont-ils des liens entre eux? Vous le saurez si vous embarquez... **NADIA PICARD** / Pantoute (Québec)

4. MONSIEUR CHOUETTE / David B., L'Association, 256 p., 65,95 \$

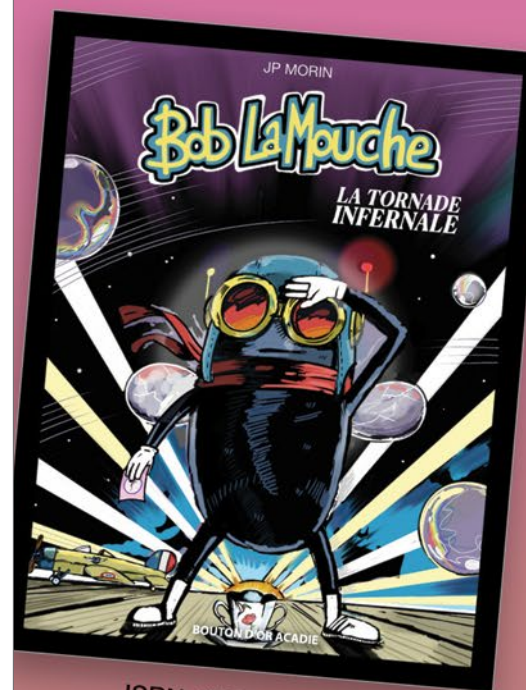
Une femme, effrayée par tout, mais surtout par son ombre, rencontre Monsieur Chouette lors d'une étrange nuit. Celui-ci lui propose de lui servir de guide dans une excursion à travers le monde des morts: une telle aventure saura bien réconcilier Marie et son ombre. *Monsieur Chouette* marque un grand retour pour David B. et on y retrouve les thèmes qui lui sont chers comme la mythologie, les monstres ou les rêves. Malgré une intrigue linéaire, le récit est très créatif et fourmille d'instantanés poétiques et imprévisibles. Le dessin de David B. est plus fouillé que jamais: chaque page est une composition complexe et équilibrée, enchevêtrant une multitude de personnages et d'objets. Le parfait livre pour s'évader le plus loin possible de la réalité. **ÉMILE DUPRÉ** / Planète BD (Montréal)

5. SHADI: UNE HISTOIRE DU VOL PS752 / Mana Neyestani, Touka Neyestani et Shaghayegh Moazzami (trad. Massoumeh Lahidji), Ça et là, 208 p., 45,95 \$

Écrit et dessiné à six mains, *Shadi* raconte l'histoire vraie du deuil de toute une communauté. Lorsque l'avion Téhéran-Toronto dans lequel se trouve Shadi s'écrase, ses proches pensent à un incident. Ils apprendront que les Gardiens de la révolution islamique ont ordonné l'attaque. Le récit prend la forme des illustrations douces de Shaghayegh Moazzami, Montréalaise d'adoption (voir *Les coquelicots de Ridgewood*), et de l'encre acerbe du caricaturiste Mana Neyestani, réfugié politique en France après avoir été emprisonné avec son éditeur en Iran. C'est à travers leurs liens et l'art que les auteurs et l'autrice vont surmonter la perte et l'anxiété de l'exil d'une terre natale devenue hostile. L'espoir renaît de leurs mots et de leur résilience. **CLARA FABRE** / Raffin (Montréal)

6. CHIWAOW / Clémence Sauvage, Biscoto, 72 p., 27,95 \$

L'été est arrivé, c'est les vacances! Pourtant, Titouan ne s'en réjouit pas: il n'a pas envie de partir en camp scout aux États-Unis. Heureusement pour lui, une jeune inconnue subtilise son identité... Mais rapidement, le faux Titouan se fait démasquer par son ami Peter: Marthe s'excuse, mais elle ne pouvait pas faire autrement, c'était sa seule chance de concourir au prix Kennel avec Pois chiche'uaua, son chihuahua bleu papillon. Une BD aux couleurs vives et aux dessins loufoques qui explore les thématiques importantes de l'amitié, de la famille, du courage et du harcèlement. Avec beaucoup d'humour, Clémence Sauvage nous brosse le portrait d'un héros hors du commun qui s'embarque dans une aventure qui a du chien. *Dès 8 ans.* **LUCIE DROUIN** / La Liberté (Québec)



ISBN : 978-2-89750-445-8
22,95 \$



BOUTON D'OR ACADIE
Créé en Acadie - imprimé au Canada

boutondoracadie.com



Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

L'ENCRAGE
25, rue Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie.boulon@ancrage.info

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166
librairie@service-scolaire.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS
82, 1^{re} Avenue Est, local 030
Amos, QC J9T 4B2
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR
858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievld@papcom.qc.ca

● **LA GALERIE DU LIVRE**
769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
info@galeriedulivre.ca

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT L'ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

● **LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS**
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
338, avenue Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B1
418 562-8464
chouettelib@gmail.com

DU PORTAGE
Centre commercial Rivière-du-Loup
298, boulevard Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'HIBOU-COUP
1552, boulevard Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hiboucoup@cgocable.ca

● **L'OPTION**
Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

● **BAIE-ST-PAUL**
Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-Saint-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

HANNENORAK
87, boulevard Bastien
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

CHARBOURG
Carrefour Charlesbourg
8500, boulevard Henri-Bourassa
Québec, QC G1G 5X1
418 622-8521

MORENCY
657, 3^e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

● **LA LIBERTÉ**
1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

LE MOT DE TASSE
1394, chemin Sainte-Foy
Québec, QC G1S 2N6
581 742-7429
info@motdetasse.com

● **VAUGEUIS**
1300, avenue Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

● **PANTOUTE**
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
1100, boulevard Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
commande@librairiehfournier.ca

L'ÉCUEYR
350, boulevard Frontenac Ouest
Thetford Mines, QC G6G 6N7
418 338-1626
librairielecuyer@cgocable.ca

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT
12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
info@librairieaz.ca

● **CÔTE-NORD**
637, avenue Brochu
Sept-Îles, QC G4R 2X7
418 968-8881
info@librairiecn.ca

ESTRIE
APPALACHES
88, rue Wellington Nord
Sherbrooke, QC J1H 5B8
819 791-0100
appalaches.commandes@gmail.com

LES DEUX SŒURS
285, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1H 1R2
819 678-9296
librairielesdeuxsoeurs@gmail.com

L'ŒIL DE CHAT
22, rue Wellington Nord
Sherbrooke, QC J1H 5B7
418 933-6345
loeildechat.sr@gmail.com

BIBLAIRIE GGC
1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblairie.qc.ca

BIBLAIRIE GGC
401, rue Principale Ouest
Magog, QC J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblairie.qc.ca

ANÉMONES
216, rue Principale
Granby, QC J2G 2V8
450 776-1360

LE REPÈRE
243, rue Principale
Granby, QC J2G 2V9
450 305-0272

LIVRES LAC-BROME / BROME LAKE BOOKS
45, chemin Lakeside
Knowlton, QC JOE 1V0
450 242-2242
livreslacbrome@gmail.com

GASPÉSIE- ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha2@cgocable.ca

L'ENCRE NOIRE
5B, 1^{re} Avenue Ouest
Sainte-Anne-des-Monts, QC G4V 1B4
418 763-5052
librairielencrenoire@gmail.com

● **LIBER**
166, boulevard Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

NATH ET COMPAGNIE
224, route 132 Ouest
Percé, QC G0C 2L0
418 782-4561
librairie@nathetcompagnie.com

PLAISANCE
1011, chemin de la Vernière, suite 200
L'Étang-du-Nord
Îles-de-la-Madeleine, QC G4T 3C8
418 986-3302
administration@equipementsdelest.ca

● **FLOTTILLE**
ARTISAN·E·S LIBRAIRES
240, chemin Principal
Cap-aux-Meules
Îles-de-la-Madeleine, QC G4T 1C9
418 986-4900
flottille.artisan.es.libraires@gmail.com

LANAUDIÈRE

LULU
2655, chemin Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MARTIN INC.
Galeries Joliette
1075, boulevard Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LE PAPETIER LE LIBRAIRE
144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450 757-7587
livres@lepapetier.ca

LE PAPETIER LE LIBRAIRE
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

RAFFIN
86, boulevard Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN
4, rue Laffleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairielarlequin.ca

● **CARCAJOU**
401, boulevard Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM
814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

LE SENTIER
411, chemin Pierre-Péladeau
Sainte-Adèle, QC J8B 1Z3
579 476-0260
info@librairielesentier.com

DES HAUTES-RIVIÈRES
532, rue de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@librairiehr.ca

LE PAPETIER LE LIBRAIRE
2801, boulevard des Promenades,
local 150
Sainte-Marthe-sur-le-Lac, QC J0N 1P0
450 323-2222
gbeausoleil@lepapetier.ca

MILLE ET UNE FEUILLES
610A, rue de New-Glasgow
Sainte-Sophie, QC J5J 2V7
579 304-0251
librairiemilleetunefeuelles@gmail.com

QUINTESSENCE
275, rue Principale
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 227-5525

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse, QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL
CARCAJOU
3100, boulevard de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. | SUCCURSALE LAVAL
1636, boulevard de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE
L'EXÈDRE
910, boulevard du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

POIRIER
1374, boulevard des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
819 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan, QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
335, rue Saint-Charles Ouest
Longueuil, QC J4H 1E7
info@librairie-alire.com

BOYER
10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BURO & CIE
2130, boulevard René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie.varennes@burocie.ca

35, boulevard Georges-Gagné Sud,
local 11
Delson, QC J5B 2E4
450 638-2610
delson@burocie.ca

● **LE FURETEUR**
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE
415, avenue de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

LARICO
Centre commercial Place-Chambly
1255, boulevard Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
infos@librairielarico.com

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boulevard Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MODERNE
1001, boulevard du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC J3A 1K1
450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

MONTREAL

ASSELIN
5580, boulevard Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

AUX QUATRE POINTS
CARDINAUX
551, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1N8
1 888 843-8116

BERTRAND
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN
4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

LIVRESSE
2671, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, QC H3J 1N9
514 819-2274
info@librairielifresses.com

LES PASSAGES
1225, rue Notre-Dame
Lachine, QC H8S 2C7
514 819-2275
info@librairielespassages.com

DRAWN & QUARTERLY
176, rue Bernard Ouest
Montréal, QC H2T 2K2
514 279-2224

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2Y 3L1
514 845-7617
carresaintlouis@librairiedusquare.ca

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

● **L'EUGUÉLIONNE**
1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieleuguelionne.com

FLEURY
1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

● **GALLIMARD**
3700, boulevard Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN
5122, avenue du Parc
Montréal, QC H2V 4G5
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

LA LIVRERIE
1289, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1R7
438 476-6647
info@lalivrerie.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, avenue Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@lamaisondeleducation.com

● **LA MAISON DES FEUILLES**
1349, rue Beaubien Est
Montréal, QC H2G 1K7
438 375-1745
info@maisondesfeuilles.ca

PROCUREZ-VOUS LE BIMESTRIEL *LES LIBRAIRES* GRATUITEMENT DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS.

AUSSI DISPONIBLE SUR
REVUE.LESLIBRAIRES.CA.

MÉDIASPAUL / PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

MONET

Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

N'ÉTAIT-CE PAS L'ÉTÉ

6792, boulevard Saint-Laurent
Montréal, QC H2S 3C7
514 277-2955
netaitcepaslete@gmail.com

PLANÈTE BD

4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

LE PORT DE TÉTÉ

222 et 269, avenue Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

RAFFIN

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

LE RENARD PERCHÉ

3731, rue Ontario Est
Montréal, QC H1W 1S3
438 381-3100
info@lerenardperche.com

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

UN LIVRE À SOI

1575, avenue Laurier Est
Montréal, QC H2J 1J1
514 523-3343
librairie@unlivreasoi.com

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

LIVRES BABAR

46, avenue Sainte-Anne, suite 2
Pointe-Claire, QC H9S 4P8
514 694-0380
babarbooks@gmail.com

OUTAOUAIS

BOUQUINART
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL

53, boulevard Saint-Raymond, suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

120, boulevard de l'Hôpital, unité 135
Gatineau, QC J8T 8M2
819 568-9901
gatineau@librairiedusoleil.ca

ROSE-MARIE

487, avenue de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@librairierosemarie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

POINT DE SUSPENSION

132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

CENTRALE

1321, boulevard Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, avenue du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

HORS QUÉBEC

À LA PAGE

200, boulevard Provencher
Winnipeg, MN R2H 0G3
204 233-7223
alapage@mts.net

IL ÉTAIT UNE FOIS

126, Lakeshore Road West
Oakville, ON L6K 1E3
289 644-2623
bonjour@iletait1fois.ca

DU SOLEIL

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE COIN DU LIVRE

2200, chemin Montréal, bureau C1
Ottawa, ON K1J 6M5
613 746-1242
librairie@coindulivre.ca

2M

333, boulevard Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1A3
506 727-6022
info@2mdistribution.ca

LE BOUQUIN

3360, boulevard Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MATULU

114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
info@matulu.ca

PÉLAGIE

221 boulevard J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
shippagan@librairiepelagie.com

171, boulevard Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
caraquet@librairiepelagie.com



GUILAINE

SPAGNOL

de la Librairie

La maison des feuilles, à Montréal

Guilaine est tombée dedans quand elle était jeune: elle savait déjà à l'âge de 16 ans qu'elle désirait exercer ce métier. Son rêve était d'être propriétaire d'une librairie-café avec sa famille; son frère s'occupant du café; et sa sœur et elle dirigeant l'autre partie. À défaut d'avoir concrétisé ce souhait, elle est bel et bien devenue libraire comme sa sœur. Après son secondaire, elle a même étudié dans le domaine puisqu'il existe plusieurs formations pour cette carrière en France, d'où elle est originaire. Elle embrasse maintenant cette profession depuis dix-sept ans. Ce qu'elle aime le plus de ce travail, c'est la variété des tâches puisque cela exige de toucher à tout: conseiller la clientèle, effectuer les achats, gérer le stock, animer l'endroit. C'est très stimulant, et impossible de s'ennuyer selon elle. À La maison des feuilles, où elle est associée et gérante, elle se spécialise en littérature étrangère, en bande dessinée et en jeunesse. Elle lit aussi des romans québécois et des essais féministes. Son genre de prédilection s'avère celui de l'imaginaire. À l'adolescence, elle en dévorait beaucoup, emballée par Tolkien et Frank Herbert, entre autres. Son penchant pour l'étrange se poursuit encore aujourd'hui. Si un ouvrage est à la frontière des genres, qu'il verse un tant soit peu dans le fantastique ou le réalisme magique, il sera pour elle! Parmi ses livres préférés, on retrouve *La maison dans laquelle* de Mariam Petrosyan (Monsieur Toussaint Louverture) et *Jane Eyre* de Charlotte Brontë (Folio), un classique. Notez que la librairie déménage le 1^{er} février, toujours dans l'arrondissement de La Petite-Patrie à Montréal, au 1349, rue Beaubien Est. Et soyez à l'affût, parce que ce lieu de cœur et de réconfort, que Guilaine s'estime d'ailleurs chanceuse de côtoyer, proposera prochainement de nouveaux ateliers d'écriture et d'autres activités.

Les libraires

190, rue Dorchester, bureau 30
Québec (Québec) G1K 9M6

ÉDITION / Éditeur: L'Association

pour la promotion de la
librairie indépendante /
Présidente: Valérie Lavoie /
Directeur: Jean-Benoît Dumais
(photo: © David Cannon)

PRODUCTION / Directrice de la

production: Alexandra Mignault /
Révision linguistique:
Marie-Claude Masse / Correction
d'épreuves: Isabelle Duchesne
et Alexandra Mignault / Design
et montage: Rémy Grondin

RÉDACTION / Rédactrice en chef:

Isabelle Beaulieu (photo:
© Stéphane Bourgeois) /
Rédactrices: Alexandra Mignault
et Vicky Sanfaçon

Chroniqueurs: Vanessa Bell

(photo: © Justine Latour), Marc
Boutet (photo: © De Marque),
Sophie Gagnon-Roberge (photo:
© Sara-Maude Ravenelle),
Dominique Lemieux (photo:
© Louise Leblanc), Robert Lévesque
(photo: © Robert Boisselle), Félix
Morin (photo: © Les Anti Stress
de Monsieur Ménard), Elsa Pépin
(photo: © Audrée Wilhelmy)
et Norbert Spehner

Collaborateurs: Isabelle Dion,

Benjamin Eskinazi, Chantal
Fontaine, Philippe Fortin, Anne
Genest, Ismaël Houdassine,
Annabelle Moreau, Erika Soucy
et Camille Toffoli

Couverture: Stéphane Poirier

IMPRESSION ET DISTRIBUTION /

Publications Lysar, courtier /
Tirage: 32 000 exemplaires /
Nombre de pages: 76 /
Les libraires est publié six fois
par année. / Numéros 2026:
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

RÉSEAU DE DISTRIBUTION /

Les libraires

PUBLICITÉ / Ariane Lehoux:

418 948-8775, poste 225
publicite@leslibraires.ca
revue.leslibraires.ca/trousse-media

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu:

418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca



LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

BAIE-ST-PAUL: Marie-Ève Simard / **BOUTIQUE VÉNUS:** Caroline Gauvin-Dubé / **CARCAJOU:** Alexia Giroux, Élise Massé / **CÔTE-NORD:** Lise Chiasson / **DU SOLEIL:** Chloé Matthews / **FLOTTILLE ARTISAN-E-S LIBRAIRES:** Mélodie Caron / **GALLIMARD:** Thomas Dupont-Buist / **LA GALERIE DU LIVRE:** Noémi Lafleur-Allard / **LA LIBERTÉ:** Lucie Drouin, Claire Karimpour / **LA MAISON DES FEUILLES:** Guilaine Spagnol, Angèle St-Onge, Quentin Wallut / **LE FURETEUR:** Francis Archambault, Michèle Roy / **LE RENARD PERCHÉ:** Catherine Chiasson, Marianne Renaud / **L'EUGUÉLIONNE:** Marilou LeBel Dupuis, Andréanne Wahlman / **LIBER:** François-Alexandre Bourbeau / **L'OPTION:** André Bernier / **MARIE-LAURA:** Pascale Brisson-Lessard, Ann Lapointe, Andréanne Perron (photo: © Charles le Photographe) / **PANTOUTE:** Nadia Picard, Christian Vachon, Maxime Valentin, Isabelle Verrette / **PLANÈTE BD:** Émile Dupré / **RAFFIN:** Clara Fabre / **VAUGEUIS:** Marie-Hélène Vaugeois

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante, faisant des affaires sous le nom de revue *Les libraires*. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 par les librairies Pantoute, Monet, Clément-Morin, Les Bouquinistes et Le Fureteur /
Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 /
Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des arts du Canada et de la SODEC.



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Les libraires est disponible dans 120 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE: Nicole Beaulieu

418 948-8775, poste 235 / nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE

Canada: 18,99 \$ (taxes incluses)

PAR AVION

États-Unis: 62,99 \$ CA* / Autres: 124,99 \$ CA*

* Il y aura conversion de devises au moment du paiement,
au taux du jour.

Abonnement disponible en ligne:

revue.leslibraires.ca/la-revue/abonnement

Abonnement pour les bibliothèques

aussi disponible (divers forfaits).

Les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif et peuvent être inexacts. Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie et sur le site leslibraires.ca au moment de votre achat.

Vous êtes libraire? Vous voulez écrire entre nos pages?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.



MARC

BOUTET

CHRONIQUE

Champ libre

UN NOUVEL
INVITÉ
CHAQUE
NUMÉRO

35 ANS DE COLLABORATION : PENSER L'AVENIR NUMÉRIQUE DU LIVRE, ENSEMBLE

Il y a des anniversaires qui appellent à la fois à la réflexion, à la créativité et, bien sûr, à la célébration. Pour moi, les 35 ans de De Marque cette année font partie de ceux-là. Non pas par nostalgie, mais parce qu'ils offrent un point d'observation privilégié pour réfléchir à ce que le numérique a changé et continue de changer dans notre rapport au livre.

Lorsque j'ai cofondé l'entreprise, adolescent, il ne s'agissait pas de «faire de la techno». Il s'agissait surtout de faire quelque chose d'utile, de concret, à une époque où l'informatique personnelle commençait tout juste à s'installer dans les écoles et les foyers.

Avant d'être associée au livre numérique, De Marque s'est d'abord développée dans le monde de l'éducation. Entre le milieu des années 1990 et le début des années 2000, alors que l'informatique faisait timidement son entrée dans les écoles, nous concevions déjà des ressources numériques pédagogiques destinées à soutenir concrètement le travail des enseignants et à accompagner les élèves dans leurs apprentissages. C'est dans ce contexte qu'est né Tap'Touche, un logiciel pionnier qui a initié des générations à la maîtrise du clavier. Ce projet fondateur portait déjà en lui l'ADN de De Marque : répondre à des besoins bien réels avec des solutions utiles, collectives, accessibles et pensées pour durer.

Au fil des années, De Marque a évolué tout en demeurant fidèle à sa mission fondatrice. Avec l'équipe et l'industrie, j'ai progressivement orienté notre expertise vers le livre numérique, contribuant activement à l'organisation d'un écosystème québécois unique, fondé sur la collaboration plutôt que sur la concurrence. Très tôt, j'ai constaté que les éditeurs, les librairies, les bibliothèques, les institutions publiques et les partenaires technologiques partageaient la même conviction et voulaient suivre notre élan.

Dans un contexte de ressources limitées, je voyais qu'il fallait bâtir ensemble un projet fédérateur. En 2008, le lancement de l'Entrepôt du livre numérique, en partenariat avec l'ANEL, marque une étape déterminante pour De Marque. Pour la première fois, les éditeurs québécois disposent d'une infrastructure commune leur permettant de distribuer leurs livres numériques et d'en assurer une circulation efficace, dans le respect des droits d'auteurs. Aujourd'hui, cet Entrepôt rassemble la plus grande collection de livres numériques francophones au monde. Un élément clé dans un environnement où la souveraineté numérique prend une importance croissante.

La force du modèle québécois repose aussi sur le rôle central accordé aux bibliothèques et aux librairies. Avec le lancement de Pretnumerique.ca en 2011, en collaboration avec Bibliopresto, le prêt de livres numériques devient une réalité concrète pour les citoyens. Ce projet transforme la relation entre les lecteurs et leurs bibliothèques publiques, tout en respectant la chaîne du livre grâce à l'implication des librairies agréées. Puis, en 2020, toujours avec Bibliopresto, mais aussi avec les intervenants du monde de l'éducation, le projet Biblius permet au milieu scolaire de bénéficier à son tour d'un environnement de prêt numérique cohérent.

Cet écosystème a démontré sa pertinence lors de la pandémie. Lorsque les lieux physiques ont fermé, l'accès aux œuvres a pu être maintenu grâce à des dispositifs numériques locaux solides. Entre 2019 et 2020, les ventes de livres numériques ont plus que doublé, confirmant l'importance de disposer de solutions ancrées dans le milieu. Cette adoption accélérée n'a pas opposé le numérique au papier ; elle a plutôt mis en lumière une évidence fondamentale : la lecture ne se limite pas à un format.

Aujourd'hui, De Marque est toujours basée à Québec, mais son horizon s'est considérablement élargi. Nous regroupons près d'une centaine de collègues au Québec, en France, en Espagne, au Portugal, en Belgique, et en Côte d'Ivoire, et poursuivons de manière soutenue notre développement sur le continent africain. Notre terrain de jeu s'est transformé, notre échelle aussi, mais notre motivation demeure intacte : mettre la technologie au service de l'éducation et de la culture, là où elle peut réellement faire une différence. De Marque travaille à soutenir le développement du numérique éducatif dans les écoles et universités francophones d'Afrique, en collaboration avec des partenaires locaux et institutionnels. Cette démarche vise à offrir aux élèves et aux enseignants des outils adaptés, respectueux des référentiels culturels, et capables de faciliter l'accès aux œuvres et aux savoirs en français, en favorisant aussi les auteurs et éditeurs locaux.

Pour les années à venir, je vois le défi comme un engagement collectif : poursuivre, ici comme ailleurs, le développement de solutions numériques au service de la lecture et de l'éducation en mettant à profit notre savoir-faire typiquement québécois. Je souhaite encourager la pluralité culturelle, qu'il s'agisse des œuvres, des auteurs, ou des lieux où il est possible d'accéder aux contenus. Je veux également que le plus grand nombre d'individus, quels que soient leurs capacités ou handicaps, puissent avoir un accès rapide et facile à la culture et au patrimoine.

Pour moi, ce développement ne constitue pas un virage, mais bien la continuité naturelle d'une mission que nous avons amorcée il y a trente-cinq ans, soit celle de faire circuler la culture et le savoir, sans frontières. Je célèbre avec toute l'équipe non seulement le parcours de De Marque, mais surtout une vision toujours renouvelée portée par l'innovation, la collaboration et l'engagement humain.

Maintenant, de quoi seront façonnées les trente-cinq prochaines années ? Les derniers mois m'ont mis la puce à l'oreille que nous sommes au début d'un nouveau cycle et c'est clairement excitant. Je me sens à nouveau comme le petit ado avec son Texas Instruments TI99-4A. L'intelligence artificielle, pour ne pas la nommer, pave la voie à de nouvelles possibilités. À nous, collectivement, de l'encadrer, de l'utiliser, de la rendre transparente pour l'industrie et les lecteurs, pour augmenter la valeur de nos propres intelligences humaines, essentielles à la créativité littéraire et à la découvrabilité de nos œuvres. Les enjeux liés à notre souveraineté numérique sont également cruciaux. Cessons un peu d'avoir peur, soyons des précurseurs et continuons à cultiver le rêve d'un modèle purement québécois, tous ensemble. ♦

MARC BOUTET

/ MARC BOUTET EST LE PRÉSIDENT ET COFONDATEUR DE DE MARQUE. DEPUIS TRENTE-CINQ ANS, IL ALLIE SA PASSION POUR LA TECHNOLOGIE, LES INDIVIDUS ET LA CULTURE POUR DÉVELOPPER DES SOLUTIONS INNOVANTES QUI FACILITENT L'ACCÈS AU CONTENU À UNE ÉCHELLE MONDIALE. AUX CÔTÉS DE SON ÉQUIPE, IL CONÇOIT DES RÉPONSES AUX DÉFIS ACTUELS DE L'INDUSTRIE DU LIVRE. PIONNIER DE LA DISTRIBUTION DE LIVRES NUMÉRIQUES DANS PLUSIEURS PAYS, MARC A MENÉ DE MARQUE, DEPUIS SON SIÈGE DE QUÉBEC, À LA POINTE DE PROJETS NOVATEURS. IMPLIQUÉ DANS DIVERS SECTEURS, IL SIÈGE AUX CONSEILS D'ADMINISTRATION DE L'ÉCOLE BRANCHÉE, DE LA SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DES ENTREPRISES CULTURELLES (SODEC) ET DE LA SALLE DE SPECTACLE IMPRODÔME.

/



Étudiante en égyptologie qui trouve sa vie vraiment plate et beige, Rebecca Sheridan aurait bien aimé être une jeune débutante à Londres au XIX^e siècle. Quand elle se réveille en 1816 après une chute, son rêve se réalise... ou pas! *Bridgerton* version Italie, youpi!

EN VENTE
dès le
18 FÉVRIER



Pâtissière réputée de New York, Lexie débarque en Alaska afin de donner un coup de main à un ami d'enfance. Sa rencontre avec le ténébreux Nash, propriétaire de Wolf & Co Sled Dog Tour lui fait vite oublier le froid. Têtu, distant mais terriblement sexy, Nash fait rapidement monter sa température... Mais arrivera-t-elle à lui faire baisser sa garde?

EN VENTE
dès le
18 FÉVRIER

ROMAN + **doudou** = *perfection!*



Au menu : des femmes pour qui la sorcellerie est à la fois un cadeau et une malédiction, qui utilisent leur pouvoir pour se libérer des tyrans et se venger des injustices. En prime : un voyage entre deux époques sur la côte amalfitaine et une histoire d'amour épique. Perfecto!



Après fausses couches et mari volatilisé, Phoebe débarque au chic Cornwall Inn, cet hôtel dont elle a tant rêvé. Seule et désespérée, elle veut juste en finir. Elle trebuché heureusement dans un mariage qui change tout... Sensible, incisif et... tordant! Meilleur roman 2024 chez Goodreads.



Dans les rues d'Annemasse, en Haute-Savoie, l'officier de police Emma Fauvel enquête sur un double enlèvement qui la ramène beaucoup trop près d'un traumatisme personnel. Le passé pourrait-il la laisser tranquille, un peu? Pour les fans finies de *Mystic River* et *Gone Girl*.



Deux femmes d'époques différentes déterminées à créer du beau malgré les interdits. Entre un certain Shakespeare et Broadway, les choses ont-elles changé en 400 ans? Un roman féministe qui frappe fort, par celle qui nous a tant bouleversés avec *Ma vie pour la tienne*.



Les libraires .ca

SAINTJEAN



EN 2026, HUGO VOIT LES CHOSES EN GRAND !

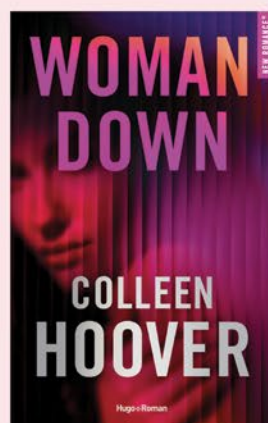
LE RETOUR DE L'AUTRICE
FRANCOPHONE INCONTOURNABLE !



EN LIBRAIRIE
LE 11 MARS

Morgane Moncomble
revient avec une romance
historique exaltante !

LE RETOUR DE COLLEEN HOOVER



Dans ce thriller plein
de rebondissements,
une écrivaine frustrée
part à la recherche de
son inspiration dans
un refuge isolé, mais
ce qu'elle y trouve défie
toutes ses attentes...
et la réalité.



LES JASPAGES DU FESTIVAL NEW ROMANCE DISPONIBLES AU QUÉBEC !



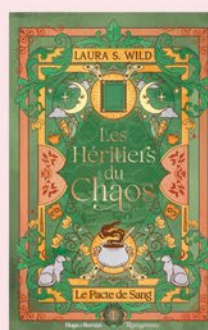
DARK
ROMANCE

Romantasy

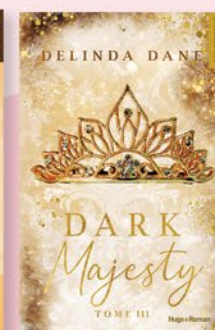
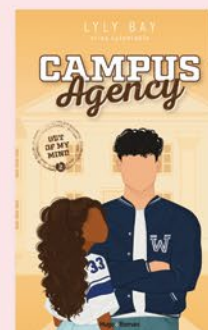
NEW ROMANCE®



Joyce Kitten
revient avec
une duologie
phénomène !



LA PREMIÈRE
ROMANTASY DE
LAURA S. WILD



Contacts de presse :
Daisy Le Corre
✉ dLeCorre@hachette.qc.ca

Hugo Publishing

Facebook

Instagram



HUGOPUBLISHING.FR/HUGO-QUEBEC